

Champs Culturels

11

juin #00

Nouvelles technologies,
culture et démocratie

- 1 Introduction - Marie-Noëlle BRUN
 - 2 La république des informaticiens - Patrice FLICHY
 - 5 Critique de l'utopie informationnelle - Philippe BRETON
 - 8 De la vidéo légère au multimédia, d'une utopie à l'autre - Jean-Paul ACHARD
 - 10 Représentations et imaginaires technologiques - Elizabeth GARDERE-QUEBRIAC
 - 11 Gare au loup nazi sodomite - Ludovic MANNEVY
 - 15 Oeil pour oeil ou le krach des images - Paul VIRILIO
 - 18 Multimédia à l'école - Loïc ALLAIN
 - 21 Utopies et réalités du lien global - Armand MATTELLART
 - 25 L'école et les nouvelles technologies à l'épreuve de la solidarité - Gilbert RENAUD
 - 28 Action Mail-Art et citoyenneté - Françoise RAMONDDOU et Véronique JAVOISE
 - 29 Pour quels usages en formation? - Jean-Marie THOYER
 - 30 Le projet Sierra en Rhône-Alpes : regards croisés - Denise MENU
 - 33 Programme "Espace Culture Multimédia" - DDAT
 - 31 Un espace culture multimédia dans l'enseignement agricole - Claude BENOIT-GONIN
 - 37 Le cybercompa - Conservatoire de l'Agriculture de Chartes
 - 39 Nouvelles technologies en Cévennes, des projets portés par le territoire - Jean-Marie THOYER
 - 40 Entre production et médiation : l'hypermédiation une mutation des savoirs symboliques - Jean-Louis WEISSBERG
 - 43 Prise d'initiative, un ultime bel-art / présentation Art 3000 - Florent AZIOSMANOFF
 - 45 Le Métart d'Auberjivillers - Présentation générale
 - 46 Une image technologique sans nature particulière - Anne-Marie MORICE
 - 49 L'art à l'épreuve des technologies de la mise à distance - Bruno GIGANTTI
 - 51 La nudité métaphorique - LE QUAN Ninh
 - 52 Le Discours virtuel - Georges LEWIS
 - 51 CD-Rom mon beau support - Franck DUPONT
 - 56 "L'Histoire par l'image" sur Internet - Bernadette GOLDSTEIN
- Actions-Passions*
- 58 Du recyclage des matériaux au recyclage des sons - Martine ALIBERT
 - 60 Création musicale au lycée forestier de Croigny - Catherine GALLOIS
 - 61 Faire kiffer les anges du lycée de Brive-Objat - Philippe DE MURCIA
 - 62 N'importe me voick - Marie-Christine DE MURCIA et Philippe DE MURCIA
 - 64 L'art au lycée - Jean-Pierre CASSAGNES
 - 67 Le bestiaire des 4ème techno - Véronique LOREDO
 - 69 Une expérience "articoles" - Sophie POTTIER
 - 71 L'art aux champs, suite - Doris PRECHEUR
 - 72 Paroles de jeunes en formation agricole sur l'avenir du milieu rural - Sophie LANCTUIT
 - 74 Paysages : penser, former, agir - CRARC
 - 75 Petit guide pour grands projets - Martine HAUTHIER
 - 76 Lange, démons et merveilles du vin - "Les périphériques vous parlent"
 - 77 Le printemps des poètes - Eve LE - QUANG
 - 79 Live en fête - Max BARBIER
 - 80 Partir, arriver, s'installer, revenir - Philippe SAHUC

Le thème de ce nouveau numéro de "Champs culturels" est révélateur des enjeux actuels induits par le développement des nouvelles technologies dans les champs culturels et éducatifs. Le multimédia, et notamment internet, peuvent constituer de formidables outils pour faciliter l'accès à la culture, à l'expression et à la créativité du plus grand nombre, mais ils sont porteurs également de risques accrus d'aggravation des inégalités, sociales, culturelles ou territoriales. Le ministère de la culture s'est depuis longtemps investi dans le domaine des nouvelles technologies, en particulier pour développer l'offre culturelle numérique. Il a souhaité, à l'occasion de la mise en œuvre en 1998 du plan d'action gouvernemental pour préparer l'entrée de la France dans la société de l'information, consacrer un volet important de son action à favoriser l'appropriation culturelle des nouvelles technologies de l'information et de la communication dans ce numéro, vise non seulement à démocratiser l'accès aux nouvelles technologies, mais aussi et surtout, à démocratiser l'accès à la culture, objectif ambitieux mais fondamental pour le ministère de la culture. Au-delà de ce programme, la DDAT réfléchit à de nouvelles mesures qui permettraient d'élargir l'impact et les usages du multimédia, comme outil au service des politiques culturelles et d'aménagement culturel du territoire. Dans ce cadre, les croisements et les collaborations avec les réseaux développés ou soutenus par le ministère de l'Agriculture, sembleraient évidentes. Je me réjouis donc que "Champs culturels" puisse avec ce numéro contribuer à faire progresser notre réflexion et à faciliter la mise en œuvre ultérieure de projets communs.

Anita Weber
 Déléguée au Développement et à l'Action
 Territoriale
 Ministère de la Culture et de la
 Communication

Nouvelles technologies, culture et démocratie



Créer une organisation qui englobât la planète n'était pas une mince entreprise (...). Twirl, qui était doué d'une brillante intelligence, fit observer que le Congrès posait avant toute chose un problème d'ordre philosophique. Jeter les bases d'une assemblée qui représentât tous les hommes revenait à vouloir déterminer le nombre exact des archétypes platoniciens, énigme, qui, depuis des siècles, laisse perplexes les penseurs du monde entier. Il fit remarquer que, sans aller plus loin, Don Alejandro Glencoe pouvait représenter non seulement tous les propriétaires mais encore les Uruguayens, et pourquoi pas les grands précurseurs, ou les hommes à barbe rousse, et tous ceux qui s'asseyaient dans un fauteuil. Nora Eriford était norvégienne. Représentait-elle les secrétaires, les Norvégiennes ou simplement toutes les jolies femmes ? Suffirait-il d'un ingénieur pour représenter tous les ingénieurs, y compris ceux de Nouvelle-Zélande ?

Jorge Luis Borgès, le Congrès, Le Livre de sable
Editions Gallimard - folio - P37
Citation empruntée à Armand Mattelart

A l'heure où les Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication envahissent notre vie quotidienne, se développent dans l'éducation et les pratiques sociales, il nous a paru important que "Champs Culturels" se penche sur cette question et analyse les conséquences du développement de ces technologies sur la culture et la démocratie.

Face aux discours officiels incitant à l'utilisation de ces nouvelles technologies à l'école, souvent présentées comme le remède miracle, face à la surenchère médiatique se gargarisant de "start-up", de "nouvelle économie", face à une société où Internet se conjugue souvent avec mondialisation et libéralisme, où la fascination pour le progrès technologique remplace trop souvent la quête du sens, il est difficile de savoir si nous sommes en présence d'une mutation profonde ou de l'utilisation d'outils de plus en plus sophistiqués pour gagner du temps et de l'argent.

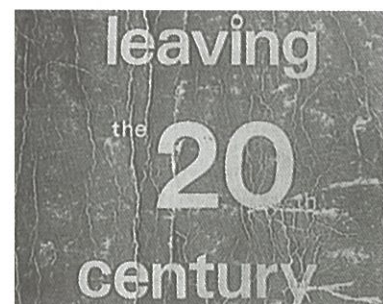
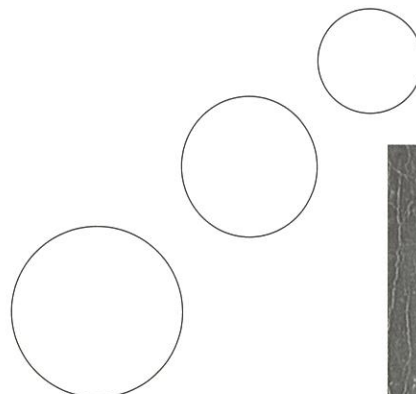
Dans ce dossier que nous avons intitulé "Nouvelles technologies, culture et démocratie", nous avons voulu croiser les analyses et les points de vue d'universitaires, de pédagogues, d'artistes, parfois complémentaires, parfois contradictoires, pour tenter d'échapper au manichéisme et prendre en compte la complexité d'un phénomène pour lequel nous manquons encore de recul, pour ouvrir des perspectives de réflexion.

Ce numéro n'aurait pu exister sans le stage organisé par Jean-Paul Achard (ENESAD) dans le cadre de la formation continue des enseignants du Ministère de l'Agriculture du 10 au 14 Janvier, à Paris, dans les locaux de la Fédération Nationale des Foyers Ruraux, qui a permis de rencontrer un certain nombre de contributeurs et d'ouvrir le débat.

Un remerciement spécial à Philippe Breton, Patrice Flichy, Elizabeth Gardère, Armand Mattelard, Paul Virilio, Jean-Louis Weissberg qui m'ont fait parvenir une contribution ou autorisé la publication d'un de leurs textes.

Bonne lecture

Marie-Noëlle Brun



>>> La république des informaticiens

Patrice Filchy

Patrice Filchy, chercheur au CNRS, professeur à l'Université Paris XII, directeur de la revue "Réseaux", se penche dans cet article, sur l'imaginaire de la communauté scientifique. Il montre qu'elle est à l'origine d'Internet et qu'elle a joué un rôle central dans son élaboration depuis vingt ans. Elle a non seulement imaginé un dispositif d'informationnelle, mais l'a également réalisé et utilisé. C'est ce cadre qui a servi et sert encore de référence pour définir l'Internet de masse d'aujourd'hui.

construction de ce réseau. Un tel cercle vertueux n'est possible que par ce qu'on est en dehors du monde ordinaire, celui de la société marchande où production et consommation sont totalement distinctes.

Mais si ces universités, richement dotées par l'Arpa (2) et la NSF (3), ont pu constituer cet environnement favorable à la réalisation de ce projet, elles l'ont aussi modelé en fonction de leurs propres pratiques et de leurs représentations des modes de sociabilité. Cette opération a été réalisée par un groupe de jeunes chercheurs qui concevaient l'université comme un groupe de pairs. L'organisation sociale de référence d'Internet a ainsi quatre caractéristiques :

- *l'échange et la coopération se fait d'abord entre spécialistes.* Ceux-ci ne se rencontrent pas forcément dans leur laboratoire ou dans leur université. Ce sont souvent des collègues distants qui constituent un "collège invisible", publié dans les mêmes revues, se rencontrent dans les mêmes colloques, circulent éventuellement d'un laboratoire à l'autre. Ce collège invisible qui inclut en dehors de l'université quelques laboratoires industriels comme les laboratoires Bell ou Xerox Park, va concevoir Internet selon ce modèle et va également y trouver de quoi satisfaire ses envies. Les pionniers comme Licklider (4) appelleront cette organisation sociale "communauté d'internet", d'autres comme Turff (5) parleront de "network nation".

- *C'est une communauté d'égaux* où le statut de chacun repose essentiellement

De l'ouverture d'Arpanet (1) à l'invention du web, soit pendant plus de vingt ans, un processus d'innovation très particulier s'est mis en place. Contrairement à bien d'autres technologies, Internet a été mis au point avec ses différentes composantes, quasiment différemment dans le monde académique. Cette recherche universitaire a débouché directement sur des dispositifs opérationnels, en court-circuitant en quelque sorte l'étape classique du transfert à l'industrie. Un processus aussi exceptionnel n'était possible que parce que les informaticiens étaient les premiers usagers de leurs inventions, et que celles-ci reposaient essentiellement sur des logiciels, c'est-à-dire sur du travail intellectuel, ce que des universitaires peuvent fournir. Pour eux, il ne s'agissait pas seulement d'orienter l'informationnelle dans une nouvelle voie, celle des réseaux, mais aussi de se doter de nouveaux instruments de travail (messageries, dispositifs de copie, ration, documentations collectives), dont ils avaient besoin et que le marché ne pouvait pas leur fournir.

Ce raccourci entre recherche et usage qui fait fusionner les deux positions est renforcé par le fait que le développement des outils et leurs usages renforcent la productivité du travail scientifique. Ainsi, les informaticiens mettent des ordinateurs en réseau, pour pouvoir échanger entre eux et le contenu même de leur dialogue concerne la

ment sur le mérite, évalué par les pairs. Mais contrairement à la tradition universitaire classique, cette évaluation n'est pas faite seulement par les instances légitimes (commissions, revues ...), mais par des collègues ordinaires qui vont tester, commenter, améliorer vos propositions. Le débat est donc largement ouvert et ne peut être clos par un argument d'autorité. L'information circule librement. Les Requests for Comments d'Arpanet, les newsgroups sont la manifestation de cette "ad hoc-cratie".

- *La coopération est centrale et au cœur de cette activité scientifique.* Un logiciel est quelque chose de trop complexe pour être réalisé par un individu, il faut donc travailler en équipe. Cette collaboration est encore plus forte quand on veut mettre en réseau des ordinateurs qui ont délibérément été conçus pour être différents les uns des autres. Corbato Fanol (6) avaient déjà observé l'existence d'une telle coopération dans l'informationnelle en temps partiel ; Richte, l'un des créateurs d'Unix note également (7) ce principe de travail collaboratif. De leur côté, Turff (8) Ledberg (9) montrent l'efficacité des collectifs d'arpanets. La rapide circulation de l'information permet une grande transparence qui facilite la coopération. Mais, comme le note Lynn Conway (10), la transparence permet aussi d'intensifier la compétition entre les équipes.

- *C'est un monde à part, séparé du reste de la société.* Le campus est un lieu à part, lieu de passage pour les étudiants entre l'adolescence et le monde des



Apple II c



Apple 3

adultes, entre le lycée et le monde professionnel ; lieu d'innovation et d'expérimentation pour les universitaires où l'informatique serait reine. Richard Cyert, président de l'université de Carnegie Mellon déclare ainsi en 1984 que la "grande université du futur sera celle qui disposera d'un grand système informatique (1) et effectivement il engage, avec l'appui d'IBM, la construction d'un réseau comprenant 7500 terminaux (12).

Ces réseaux informatiques universitaires, et plus particulièrement Arpanet, apparaissent à certains participants (13) comme une communauté particulièrement close et séparée du reste du monde. Dans leur histoire d'Arpanet, John King, Rebecca Grinter, et Jeanne Pickering (14) utilisent la métaphore d'une cité champignon qu'il nomme Netville et qui fut longtemps protégée par la Grande Cordillère (*Great Divide*). Dans la mythologie de la conquête de l'Ouest, elle séparait l'Est conservateur de l'Ouest riche de libertés et d'opportunités nouvelles. Pour conquérir la nouvelle frontière technologique, les pionniers informaticiens avaient besoin d'être protégés de l'ancien monde par la Cordillère. Cette coupure était codifiée par des règles qui réservaient l'usage du réseau à certains laboratoires pour Arpanet, puis, par la suite, au monde académique. Nsfnet a ainsi mis au point une *Acceptable Use Policy* qui précisait que le réseau était destiné exclusivement aux institutions américaines de recherche et d'enseignement. Par extension, le réseau était ouvert aux universités étrangères (condition qu'elles ouvrent leurs sites aux universitaires américains), aux centres de recherche d'entreprises privées qui collaborent avec le monde

académique et aux institutions para-universitaires. Les autres usages commerciaux n'étaient pas acceptés (15). La république des informaticiens pouvait ainsi fonctionner à l'abri du monde extérieur.

Si certains regrettent la décadence de Netville qui se dessine à l'horizon et finalement le risque de disparition de la république des informaticiens, d'autres sont au contraire persuadés qu'ils ont mis au point de nouveaux outils qui sont destinés non seulement à tous les universitaires mais également à toute la société. Ainsi Ed Krol qui avait écrit un premier texte d'initiation à Internet destiné à ses jeunes collègues (16) en publie une version élargie, en 1992, destinée à un plus large public. "Il y a dix ans, écrit-il, les ordinateurs personnels ont fait passer l'usage de l'informatique du royaume des gourous techniques au grand public. [...] L'Internet est sur le point d'effectuer la même transition (17). Dans un autre guide, Adam Gaffi et Mitchell Kapor reprennent le discours de Licklider sur les communautés d'intérêt et ajoutent : la plus ancienne de ces communautés est celle des scientifiques qui ont précédé tout le monde dans le domaine de l'informatique. Les scientifiques se voient depuis longtemps comme communauté internationale où la qualité des idées est plus importante que leur nationalité. Aussi, il n'est pas surprenant qu'ils aient été les premiers à adopter le nouveau média électronique comme leur principal moyen de communication quotidien. Nous attendons le jour où chacun - au-delà des scientifiques - pourra jouir des avantages de la communauté globale (18) .

Les ouvrages grand public qui vont paraître au début des années 1990 dont ces deux guides ne sont que les premiers exemples défendent très largement l'idée que le modèle de sociabilité qui s'est développé dans le monde universitaire autour et par l'intermédiaire d'Internet peut être aussi mis en place dans le monde ordinaire. Les principes d'échange égalitaire de circulation libre et gratuite de l'information dans le cadre d'un réseau coopératif géré par ses utilisateurs qui constituent le cœur du cadre sociotechnique de l'Internet universitaire vont, pensent-ils, se diffuser avec la nouvelle technologie. Il y a, en quelque sorte, une nature d'Internet qui n'a pas de raison de se modifier quand on change l'espace social d'utilisation.

Ces discours sont très importants pour l'avenir d'Internet. Ils proposent, en effet, un cadre d'interprétation et d'action pour l'informatique communicante. Ils indiquent ce que l'on peut faire avec Internet et comment le faire. Ce cadre est d'autant plus puissant qu'il décrit des pratiques de communication qui fonctionnent effectivement à l'université et auxquels on peut éventuellement accéder. En devenant un nouvel internaute, on ne devient pas seulement un utilisateur d'informatique de réseau, d'outils de communication ou de recherche d'informations, mais on pénètre aussi dans un autre monde social où les rapports entre les individus sont égaux et coopératifs, où l'information est gratuite.

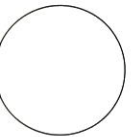
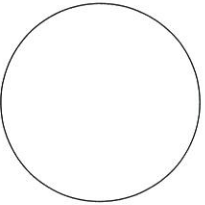
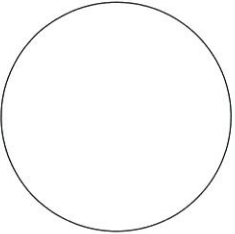
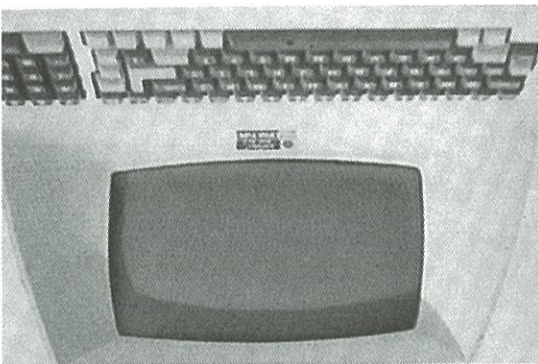
Certes, cette vision est en partie mystificatrice, la société n'est pas un cyber-campus. Des inégalités de compétence (dans le maniement de l'informatique

In "Réseaux" N°97 - 1999 - "Internet un nouveau mode de communication" - extrait de "Internet ou la communauté scientifique idéale" - Avec l'aimable autorisation des éditions Hermès

Patrice FLICHTY

et la production des discours) vont appaître qui seront beaucoup plus fortes que dans le monde académique. Le principe de la gratuité va s'estomper, un certain nombre de ressources devront trouver un financement de type médiatique (abonnement, publicité...). Mais le modèle initial va aussi perdre. Des forums grand public vont se mettre en place, des informations collationnées par les universités vont être consultées par des utilisateurs variés, des individus ordinaires vont créer des sites où ils présenteront des contenus qui peuvent être parfois de grande valeur. Ainsi le modèle de la communication au sein de la communauté scientifique constitue, malgré tout, un cadre d'interprétation et d'adaptation qui n'est que partiellement inadap- té à la nouvelle réalité d'Internet. Il va fournir, pendant la décennie 1990, un répertoire des usages et des comportements sur Internet. En définitive, hier comme aujourd'hui, la force de l'imagination sociale a été l'une des composantes-clés de la naissance et du développement du cyberspace.

1. Arpanet : Premier réseau de communication par internet mis en place par des universitaires américains pour communiquer entre eux en 1970
2. Arpa : Advanced Research Projects Agency - agence de recherche du ministère de la Défense américain, ayant permis aux universitaires de disposer de crédits importants pour la recherche fondamentale dans le domaine de l'informatique
3. NST : National Science Foundation
4. Voir LICKLIDER et TAYLOR, [1968], 1990.
5. Voir HILTZ et TUROFF, 1978.
6. Voir CORBATO et FANO, 1966.
7. RICHTIE, 1984.
8. AMARA, SMITH, TUROFF et VALLE, 1976.
9. LEDERBERG, 1978.
10. CONWAY, 1981
11. Wall Street Journal, November 30, 1984, p. 18, cité par ROSZAK, 1986, p. 60.
12. ROSZAK, 1986, p. 58.
13. MYER et VITAL, 1977.
14. KING, GRINTER, PICKERING, 1996, n°77, p. 9-35.
15. HAUBEN (s.d.), chapitre 12.
16. KROL, 1989.
17. KROL, 1995, p. 2 (édition américaine 1992).
18. GAFFIN et KAPOR, 1991, p. 8-9. Ce guide a été publié sous forme de livre sous le titre de Everybody's Guide to the Internet MIT Press, 1994.



>> Critique de l'utopie informationnelle

Philippe Breton

Philippe Breton, Chercheur au CNRS, directeur du Laboratoire de sociologie de la culture européenne à l'Université Marc Bloch de Strasbourg, est à l'échelle internationale, l'un des meilleurs théoriciens de la communication. Il est l'auteur notamment de «L'utopie de la communication», "le mythe du village planétaire", de "L'argumentation dans la communication", de "La parole manipulée".

Progressivement, depuis une petite cinquantaine d'années, une nouvelle utopie prend corps dans notre société : l'utopie informationnelle.

Celle-ci a deux caractéristiques, communes d'ailleurs à beaucoup d'utopies. D'une part elle organise les représentations autour d'un schème explicatif simple, se présentant comme une "clé" universelle de compréhension. D'autre part elle déduit de ce schème unique un nouveau mode d'organisation des sociétés, des structures institutionnelles jusqu'au lien social.

La nouvelle clé universelle de compréhension du monde est ici l' " information " et, plus précisément encore l'information dite " numérique ". L'information, nous dit-on, serait partout. Elle constituerait la substance de toute chose, puisque toute chose dans le monde existerait d'abord, sur un plan essentiel, sous une forme informationnelle. En paraphrasant Galilée, on pourrait dire que, selon cette conception, le " grand livre de l'univers " est écrit en langage informationnel (pour Galilée il était écrit en " langage mathématique ").

Nous sommes là dans ce que l'on pourrait appeler une nouvelle métaphysique, qui nous dit que le "vrai" réel n'est pas le réel que nous voyons ou que nous ressentons, mais celui du monde des informations qui sont le modèle de toutes choses.

A partir de là est née l'idée d'une "société de l'information", c'est à dire d'un changement social en profondeur, d'une "révolution" comme le dit Al Gore, dans les manières de vivre, de travailler, d'exister. Cette nouvelle société n'est pas obtenue par un changement politique : elle advient presque naturellement du fait de la généralisation des dispositifs de transport et de traitement de l'information numérique

et surtout grâce à la traduction en termes d'information de ce qui jusque là se pensait sur un autre registre.

Il est possible d'illustrer ce qui vient d'être dit, en citant par exemple les propos de Bill Gates, qui est l'un des "militants" les plus acharnés de cette nouvelle société. Le fondateur de Microsoft parle ainsi de l'impact de la nouvelle technologie : " *Elle va enrichir nos loisirs. Enrichir notre culture en redistribuant largement l'information. Atténuer les tensions de la vie urbaine puisque chacun de nous pourra travailler de chez lui ou d'un bureau à la campagne. Grâce à elle la pression sur les ressources naturelles sera moins forte : de plus en plus de produits circuleront sous la forme de bits et non plus de biens manufacturés. Nous allons mieux maîtriser notre vie. Nous allons connaître de nouvelles expériences et découvrir des produits adaptés à nos besoins personnels. Nous autres citoyens de la société de l'information allons découvrir les moyens de mieux produire, mieux apprendre, mieux nous divertir... Apparîtrons des marchés entièrement nouveaux et d'innombrables nouvelles catégories d'emploi " [1995, page 294].*

D'autres descriptions, très enthousiastes sur l'accès universel au savoir « que les Nouvelles technologies de l'information permettraient, témoignent d'une part d'une vision informationnelle de la connaissance, c'est à dire de sa réduction au seul registre "encyclopédique" ». Tout ceci rappelle les analyses faites en son temps (c'est à dire d'ailleurs quand Bill Gates était plus jeune) par la psychologue Sherry Turkle qui observait les "enfants de l'ordinateur" et voyait croître en eux la métaphore du "programme" comme structurant leur perception du monde.

L'utopie informationnelle ne saurait être réduite à une sorte de discours socio-politique sur la société de l'information. Les prescriptions de cette utopie concernent tous les aspects de la vie car il s'agit d'une "vision du monde".

La société informationnelle : une double utopie

L'objet de cet article est de préciser qui tient ce type de discours, et d'où il vient historiquement. Les résultats obtenus dans le cadre de ce premier niveau d'analyse doit être " incontestables " (c'est à dire, au sens de Popper, "discutables") aux yeux des acteurs mêmes de cette affaire, qui doivent, comme on dit " s'y reconnaître ". Beaucoup d'entre eux sont sans aucun doute d'accord avec l'idée qu'il s'agit de dessiner une autre société, un autre lien social. Comme le dit Nicolas Negroponte, " *L'autoroute de l'information ... est en train de créer un tissu social mondial entièrement nouveau " [1995, page 226].* Dans ce premier sens il s'agit bien d'une "utopie", un modèle de société radicalement nouveau qu'un certain nombre d'acteurs sociaux appellent de leurs vœux.

Un deuxième niveau d'analyse s'impose alors, plus "engagé" : nous ferons ici l'hypothèse que ce discours sur la société de l'information n'a que peu de chance d'aboutir à des réalisations concrètes. Dans ce deuxième sens, celui de projet de société irréaliste et irréalisable, il peut être dit "utopique". Derrière les énoncés déterministes sur l' "inévitabilité" de la révolution en cours, les militants les plus conscients du numérique savent que ce futur n'arrivera pas tout seul et que, malgré les discours de vitrine, il faut convaincre et



changements en profondeur dans notre société.

Sur ce point précis, il n'est pas sûr que l'étendue de la portée de l'information soit illimitée. Ceux qui ont "traduit" depuis plusieurs décennies des activités humaines en procédures informationnelles ont peut-être "mangé leur pain blanc". Le gisement des activités "informatonnalisables" n'est pas infini. L'un des symptômes visibles de cette limitation est le mur quasi infranchissable, quoi qu'on en dise, sur lequel buttent la plupart des projets en "Intelligence artificielle". Il est relativement aisé de faire remplir par une machine certaines fonctions de l'homme (celles qui ont trait à la force physique ou à l'énergie par exemple), ou certaines activités intellectuelles primaires (la réalisation d'opérations logiques), mais les activités supérieures de l'homme opposent une présence souveraine et non reproductible.

Historiquement on a informatisé et mis en réseau ce qui se présentait déjà sous la forme d'informations (la plupart du temps analogiques). Le temps approche où il n'y aura plus rien de nouveau à informatiser.

La troisième étape du raisonnement que tiennent les nouveaux utopistes (en France on parle parfois des "Ayatollas du numérique") suppose que les changements obtenus, et surtout à venir, du fait du développement des Nouvelles technologies de l'information, sont par nature positifs. Deux secteurs au moins peuvent être analysés dans cette perspective : celui de l'emploi et des inégalités sociales d'une part, et celui du lien social d'autre part.

Plus d'emplois ?

La promesse de "plus d'emploi" grâce à la nouvelle industrie de l'information est mal partie. Les dix dernières années du siècle ont été l'occasion, aux Etats-Unis, d'une modification profonde de la structure de l'emploi, mais pas dans le sens indiqué. La plupart des nouveaux emplois qui ont limité l'incidence du chômage sont d'une part des emplois de service peu ou pas qualifiés, et d'autre part des emplois mal payés ou sous-payés, pour des postes souvent à temps partiel.

Comme le rappelle Serge Halimi, [1999], Microsoft, qui dégage des profits immenses pour ses actionnaires, n'emploie que 24 000 personnes et "au total, moins d'actifs travaillent dans les sociétés de services informatiques et de logiciels que pour les trois chaînes d'hy-

permarchés Wall Mart, Kmart, Sears" [1999, page 50]. On voit mal ce qui inverserait la tendance. La société de l'information risque d'être une société à deux vitesses dans un occident qui se "tiers-mondise", où une élite voit son niveau de vie s'élever constamment et, comme le dit naïvement Bill Gates vit et travaille librement "à la campagne", et où une masse de prolétaires sous-payés occupent des "petits boulots" au service des premiers. Le véritable enjeu de la société de l'information réelle, et non pas rêvée, et de savoir si les classes moyennes continueront à exister.

Plus de lien social ?

Une société plus harmonieuse, plus conviviale, est une autre des promesses utopiques. Grâce aux nouveaux réseaux en particulier, nous communiquerons mieux. Tout cela serait formidable si les Nouvelles technologies de l'information n'arrivaient pas dans un tissu social déjà fortement marqué, non seulement par des inégalités sociales et culturelles qui vont croissantes, mais, et cela n'est pas sans rapport, par la progression fulgurante d'un grand mouvement de séparation sociale, d'hyper-individualisme et de désynchronisation des activités humaines.

Ce mouvement est bien antérieur au projet même d'une société de l'information. Un modèle de lien social favorisant à l'extrême l'individu ne peut que renforcer cette tendance négative et déséquilibrer un peu plus la société. Le projet de réduire la violence sociale risque, dans cette perspective, de ne pas concerner la masse de ceux qui seront rejetés hors de cette société idéale.

Conclusion

Au bilan, on voit que l' "ère numérique" que l'on nous promet pour bientôt, sous ses aspects pragmatiques, reste un projet très théorique. Dans ce sens il s'agit bien d'une utopie. Que l'ère numérique ne réalise pas ses promesses ne signifie pas qu'elle n'aura pas de conséquences pratiques. Celles qui sont actuellement visibles vont dans le sens d'une amplification de certains des aspects les moins souhaitables de nos sociétés, en particulier l'inégalité sociale. Dans le sens, le culte utopique de l'information risque bien de ne rapporter qu'à ses prêtres, au moins jusqu'à ce que leur pouvoir soit contesté.

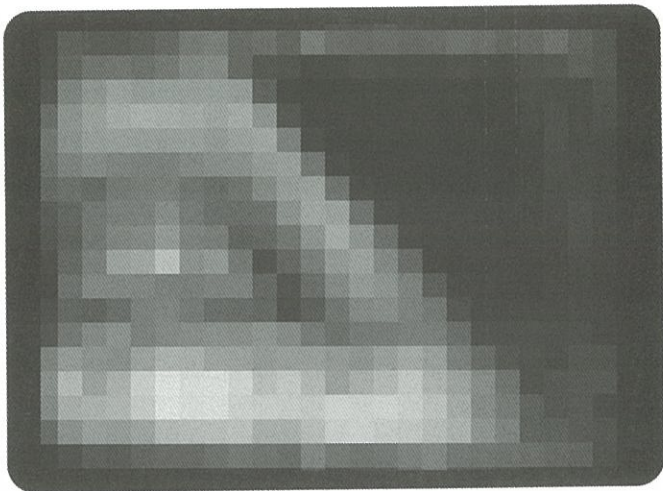
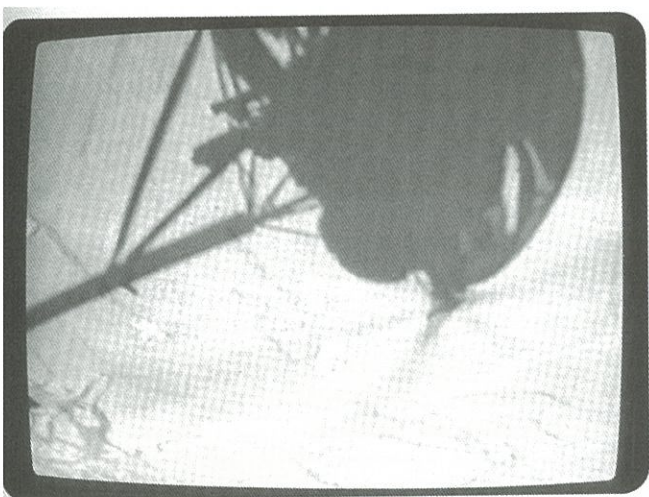
Philippe Breton

Références bibliographiques

- Breton Philippe, *L'Utopie de la communication, La découverte, Poche/essais, Paris, 1997*
- Breton Philippe, *Généalogie de la société de l'information, Actes de la recherche en sciences sociales, à paraître en 2000 [a]*
- Breton Philippe, *Le cheval de Troie, Internet au service de la domination américaine (titre provisoire), Editions La Découverte, Paris, à paraître en 2000 [b]*
- Gates Bill, *La route du futur, Laffont, Paris, 1995*
- Halimi Serge, "à propos du modèle américain", in *Les Etats-Unis, maîtres du monde ?*, sous la direction de Henri Lelièvre, Editions Complexe, Paris, 1999
- Lacroix Guy, *Le mirage Internet, enjeux économiques et sociaux, Vigot, Paris, 1997*
- Mattelard Armand, *Histoire de l'utopie planétaire, de la cité prophétique à la société globale, La Découverte, Paris, 1999*
- Musso Pierre, *Télécommunications et philosophie des réseaux, la postérité paradoxale de Saint-Simon, Paris, PUF, 1997*
- Negroponte Nicolas, *L'homme numérique, Laffont, Paris, 1995*
- Neveu Erik, *Une société de communication, Montchrétien, Paris, 1997*
- Toffler Alvin, "la troisième vague", *Médiations, Denoel, Paris, 1980*
- Vedel Thierry, "Les politiques des autoroutes de la communication dans les pays industrialisés, une analyse comparative", *Réseaux, n° 78, CNET, 1996*
- Wiener, Norbert, *Cybernétique et société, Deux-rives, Paris, 1952*

>> De la vidéo légère au multimédia, d'une utopie à l'autre

Jean-Paul Achard



d'entre-eux, se situent dans une logique de production au service de l'institution et non plus comme des nœuds de croisement de l'expression citoyenne ou artistique)

La tentation est donc grande d'analyser les évolutions en cours autour d'inter-net à l'aune de cette expérience passée en matière de vidéo.

Certes plusieurs aspects sont en jeu dans les réseaux électroniques et certains, comme le courrier ou les forums de discussion, ne sont pas de nature comparable à la vidéo mais s'apparentent davantage au téléphone ou à la communication orale (nous ne les abordons pas ici).

Mon propos porte donc principalement sur la réalisation de sites fondée sur la technique du multimédia, activité à laquelle plus aucune institution ne semble pouvoir aujourd'hui échapper. Oscillant de manière empirique entre les aspects communicationnels et informationnels, les auteurs de sites semi-concentrés au niveau institutionnel, s'est développé le secteur privé (qui aujourd'hui domine largement la production) tandis que dans le même temps se développait également la vidéo dite "grand-public" avec une visée essentiellement consumériste et non pour répondre fondamentalement à des besoins d'expression et de communication par l'image comme c'était (et parfois encore) le cas dans les milieux institutionnels.

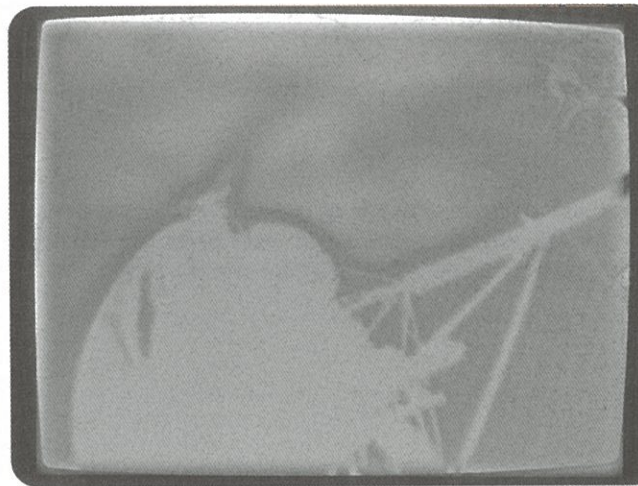
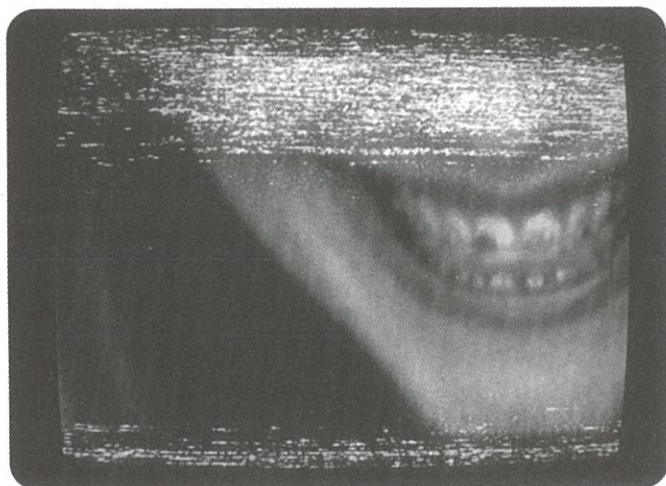
Ainsi donc des grandes utopies de la communication vidéo des années 70, on est passé à un secteur marchand dominant, à une rarefaction des centres institutionnels (qui, pour la majorité des artistes, s'emparèrent de ces nouveaux outils et en explorèrent les possibles :

A l'heure où les sites internet fleurissent, peut être est-il utile de jeter un regard rétrospectif sur ce que furent les premiers temps de la vidéo dite "légère" et le chemin parcouru depuis en ce domaine. Certes, toute analogie serait simplificatrice et toute volonté de transposer maintenant ce qui s'est fait en d'autres temps serait éminemment réductrice, car il y a au moins une différence de taille dans l'émergence de ces deux technologies c'est que dans le cas de la vidéo nous avons eu affaire à une forte résistance institutionnelle, alors que dans le cas du multimédia c'est précisément l'inverse.

Toutefois, ces technologies de la communication bien que divergentes sur leurs attentes sociales originelles ont des allures communes car elles s'appuient toutes deux sur ce que Philippe Breton a si bien décrit sous l'expression de l'«idéologie de la communication» (réf : Breton Philippe, L'utopie de la communication, Paris, La découverte - 1997)

Elles partagent aussi la caractéristique commune de se situer au croisement de deux secteurs : d'un côté celui de l'échange social et d'un autre côté celui du secteur marchand.

Au début de la vidéo légère (bande 1/2 pouce N&B) vers la fin des années 70, on a vu de très nombreuses institutions s'équiper (associations, établissements scolaires, MJC, centres culturels, groupes contestataires...). Des artistes aussi s'emparèrent de ces nouveaux outils et en explorèrent les possibles :



en dehors aussi de tout rapport de domination et d'exploitation.

Quant aux aspects langagiers ils me semblent suivre des évolutions semblables mais à des vitesses bien plus rapides aujourd'hui. La recherche de la forme pour ne pas dire la course au paraître est aujourd'hui occultée par le fait même de la nouveauté de la chose. A mon avis on va vite se rendre compte qu'il y a en route des processus de reproductions formelles (consensus visuel). Je suis assez stupéfait quand j'entend certains juger d'un site ou d'un multimédia sur les seuls critères du goût (j'aime, j'aime pas, c'est beau, c'est super, c'est génial ou c'est nul...) C'est-à-dire sans autres critères d'analyse que la satisfaction (jouissance) du voir. Les recommandations que l'on peut trouver ici et là pour réaliser un site sont de même nature : faites comme ci, pas comme ça... Bref, tout choix esthétique opère sur la reproduction sans autre forme de distanciation que le goût du moment... (exception faite, bien sûr, de quelques uns qui tentent d'utiliser cette possibilité technologique comme un vrai outil de création, comme le firent en leurs temps les premiers artistes de l'art vidéo).

Le mode de consommation de l'offre fondé sur la satisfaction de l'apparence ou le nombre de visites (clientélisme), nous renvoie directement au marché comme forme d'échange dominant. On est dans le "fonctionnalisme" le plus total, comme si en matière de sciences de la communication toutes les approches sur le langage (Ecole de

Paris) et celles sur les industries culturelles (Ecole de Francfort) n'avaient pas existé.

Parions que, dans l'évolution à venir, ce mode de consommation va inexorablement pousser à la surenchère sur la forme et lorsque les sites commerciaux ou de grosses institutions auront des vues en "3 D" incluant des séquences d'images animées, les petits sites institutionnels feront pâle figure et seront vite supplantés.

Quant à l'impression d'appartenir à un réseau, d'être relié à tout et à tous, il y a là aussi un sentiment fortement lié à la nouveauté du moment qui à mon avis se dégonflera d'autant plus vite que l'investissement utopiste aura été important... comme aux premiers temps de la vidéo.

Cela dit, l'issue de ce que seront demain les réseaux n'est pas écrite dans la mesure où chacun de nous est acteur et peut encore infléchir les choix. C'est justement pourquoi il convient de se souvenir des utopies vidéo d'une autre époque pour en tirer les bons enseignements sur les multimédias aujourd'hui. En particulier s'opposer aux discours mégalos comme ceux qui fleurissent sur la "révolution en éducation" (genre individualisation des parcours ou auto-enseignement en ligne...), Lagardère (qui vient à moi) ou Microsoft Aol n'ont rien à voir avec le développement d'une pensée critique, ni même avec une démarche citoyenne. Oui, il nous faut investir les réseaux dans une approche résolument artistique, culturelle et éducative. C'est-à-dire oser l'expression individuelle ou

collective dans le sens d'une prise de risque sur les formes et les contenus, quitte à déranger ou déplaire et surtout de ne pas servir de tremplin ou de banc d'essai aux marchands de soupe.

Je crains quand même que la course effrénée aux outils, aux capacités technologiques des tuyaux, au "ça sera encore mieux demain", ne fasse qu'accélérer la sélection, les différences et le "tri social"... et cela d'autant plus que nous sommes dans une marche forcée (ce qui n'était pas le cas pour la vidéo) et que dans une marche forcée il y a ceux qui sont en tête, ceux qui suivent péniblement et ceux qui, au fur et à mesure, sont laissés sur le bord du chemin.

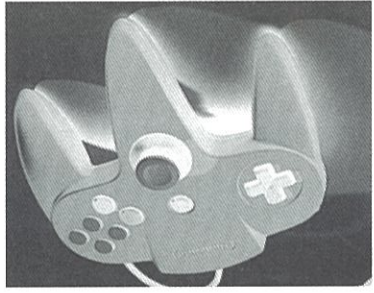
**Jean-Paul Achard
ENESAD**



>> Représentations et imaginaires technologiques

Elizabeth Gardère-Québriac

Elizabeth Gardère-Québriac est chercheur en Sciences de l'Information et de la Communication à l'Université de Rennes 2. Elle analyse ici les implications des nouvelles technologies sur la reproduction et la représentation du lien social.

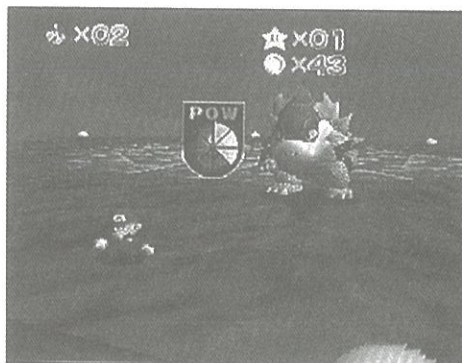


Le code dans la représentation

l'information invite à examiner la société à la lumière de sa représentation du système technique. Heidegger précise que l'essence de la technique n'a absolument rien de technique. Ce qui nous engage à ne pas réduire la pensée technique à sa seule dimension instrumentale. Notre tentative est ici d'étudier la formalisation des métaphores technologiques dans les dispositifs de représentation qui lui sont associés.

Chaque membre d'une communauté possède au niveau individuel, son propre environnement, qu'il soit familial, de travail ou de loisir. Chaque environnement est-il différent de ceux des autres ? Si pour Georges Gurwitsch les conditions d'exercice de la liberté humaine n'existent que dans les petites communautés, qu'en est-il des systèmes basés sur les valeurs communes ? qui constituent la culture individuelle ? Etant donné que la cohésion de groupe repose sur le respect de normes et de valeurs, l'expression de la liberté semble nécessairement corréliée à la réglementation(1), même si les avis restent partagés. La liberté du Net est-elle réelle à l'heure où les spécialistes s'emparent du réseau faisant du téléachat le plus gros chiffre d'affaire d'Internet ? Quels sont alors les nouveaux territoires technologiques ? Autant d'interrogations que d'implications sur la reproduction et la représentation du lien social dans un paysage technologique. Le progrès technique trop souvent confondu avec l'industrie de la communication invite à examiner la société à la lumière de sa représentation du système technique. Heidegger précise que l'essence de la technique n'a absolument rien de technique. Ce qui nous engage à ne pas réduire la pensée technique à sa seule dimension instrumentale. Notre tentative est ici d'étudier la formalisation des métaphores technologiques dans les dispositifs de représentation qui lui sont associés.

(1) Dominique Wolton affirme au cours d'un entretien accordé à Catherine Mallaval, qu'il n'y a « Pas de liberté sans réglementation ». « Internet n'est pas un média » Libération, 20/21 Mars 2000
(2) Bruce Damer, Watars! Exploring and building virtual worlds on the internet. Peachpit Press, Berkeley, 1997



naires comme le montre bien la correspondance par e-mail. Par ailleurs les échanges reposent sur l'effet de surprise et sur la part d'inconnu que réserve le récit. En effet, les liens hypertextes sont souvent riches en surprises quant au contenu du site sur lequel il entraîne l'internaute. La dérive publicitaire et l'exploration de sites associés aux pages Web permettent une navigation vers l'inconnu. Le réel s'interprète à la lumière des imaginaires créés par la technique et possède un langage autonome. Ce langage symbolique qui redéfinit de nouveaux cadres de références communs aux utilisateurs permet de dépasser le système de relations abstraites imposé par les nouvelles technologies. L'internaute "entre en relation" au même titre qu'il "se connecte" et "s'identifie" et ces étapes sont rythmées par le "clic". Le virtuel peut alors recomposer la réalité de la société par un jeu de traduction et de signes chargés de sens pour qui veut bien croire en un imaginaire symbolique. La représentation du réel se manifeste alors par la forme de la technique plutôt que par son contenu(1). Elle nous apparaît comme une construction métaphorique du monde. Nous parlons de métaphore car il s'agit bien d'un procédé de langage qui consiste dans une modification de sens par une substitution analogique. Il y a bien un passage du terme concret dans un contexte abstrait. Au-delà du virtuel et de ses représentations, existe-t-il réellement une finalité sociale de la technique ? La prégnance des nouvelles technologies sur la société est indiscutable tant dans la sphère économique qu'industrielle. Si leurs applications se structurent autour des grands principes démocratiques tels que l'égalité, la liberté et la fraternité, elles génèrent par ailleurs des glissements dans l'ordre social établi en se basant sur de nouvelles références métaphoriques, comme celles du réseau. Dès lors, ce système de représentation technologique stimule une dynamique de l'action au niveau de la collectivité, en l'occurrence auprès de la

communauté virtuelle. Cette dynamique de groupe utilise les résistances individuelles pour entraîner l'action et le changement, créant alors les conditions d'exercice de la volonté collective. Cette démarche semble établir des normes groupales qui si elles vont dans le sens contraire de la volonté individuelle agissent comme un véritable pouvoir sur l'individu. On voit ici que les représentations symboliques et les propriétés discursives des nouvelles technologies interagissent avec les rapports de pouvoir. Le partage de l'ordre social et du pouvoir devient un enjeu dans ce type de dispositif et trace les contours de nouveaux projets de société. Quelles sont les conditions d'émergence de ce projet ? D'une part, il y aurait la doctrine libérale qui voudrait affirmer le sujet et sa perception tandis que le modèle structurant de l'action collective tendrait vers une interprétation objective et machinique du monde, une lecture où les subjectivités individuelles seraient laissées pour compte. A moins que la société ne soit livrée à un système en réseau caractérisé par l'instabilité et l'universalité. A l'heure des NTIC, la communication et les constructions sociales ne sont-elles pas éphémères et marquées de phénomènes interculturels ?

Le langage à la parole

L'imaginaire d'Internet mis en évidence par Philippe Breton et par Armand Mattelart s'exprime au travers d'une terminologie du réseau, du lien et de la technologie. Il s'inscrit dans un rapport de continuité et d'usages. C'est avec le débat sur les sciences dites dures et les sciences dites molles qu'est réactivé la question des métaphores et celle de leurs délimitations. En effet, si l'on envisage que les sciences dures représentent le hard ware, on peut alors dire du soft ware qu'il s'apparente aux sciences molles. La métaphore du langage peut alors s'exprimer de deux façons. D'une part, il y aurait le langage dialogique qui serait logique et

d'autre part, il y aurait le langage analogique qui entretiendrait un rapport étroit avec l'image. Internet étant à la croisée des chemins redéfinit son propre langage dans l'imaginaire de ses *interacteurs*(2) et utilise un vocabulaire précis. C'est au moyen d'un répertoire de mots et de combinaisons de mots (téléacteur, téléprésence, etc.) que se recompose l'identité virtuelle et l'appartenance à un groupe. N'est-ce pas d'une certaine manière l'avènement du langage universel imaginé par Leibniz ? Avec le multimédia, une lecture du monde différente des grilles traditionnelles est devenue possible. Désormais la société se lit numériquement, associant dans un même corpus le son, le texte, l'image et bientôt les odeurs. Le monde virtuel recrée la réalité moderne avec ses normes et ses valeurs. Ces mots de la réalité virtuelle inventent l'histoire dans laquelle ils apparaissent, comme pour justifier leur emploi. La communauté s'organise autour d'un langage et ce signe d'appartenance au groupe des cybernautes recrée le lien social. Dans le monde non linéaire du réseau, le message devient autonome. Le message se recompose à l'infini avec les possibilités qu'offre le texte interactif. La duplicité texte-image donne accès à différents niveaux de langage et questionne le rapport contenu/contenant, signifiant/signifié. Il s'agit ici de faire la distinction entre les réseaux (contenant) et les services (contenu) de correspondance privée et de communication publique pour sortir du discours technocratique qui accompagne souvent la communication autour des NTIC.

Le vocable usuel prend d'étranges tournures lorsqu'il est ramené à la technologie. Toutes les métaphores sont alors permises pour désigner et décrire de nouveaux objets de sens. Parmi les thèmes récurrents la navigation, le corps, la prédiction et la vitesse seront les plus significatifs de la métaphore. Une distinction peut-être faite entre les verbes qui expriment une action ou un

(1) Rappelons le parallèle que fait Michel Foucault entre réseau et dispositif qui semble nier la rupture entre contenu et contenu

devenir, et les substantifs qui désignent de façon précise. Ainsi des verbes tels que surfer, naviguer et pêcher expriment la métaphore de la mer tandis que des termes comme filet, maillage et toile désigneront le réseau. Nous observerons ici que différents champs sémantiques et registres de discours se développent autour des NTIC. Mais c'est certainement la métaphore du corps qui est la plus marquée. Pour Bill Gates, Internet est "l'information au bout des doigts" et Francis Mizio d'écriture que "le millénaire de Gutenberg fut l'apargage du cerveau gauche, celui de la rigueur, le millénaire du Net sera l'avènement du cerveau droit, celui de l'intuition, du paradoxe, de la liberté". La référence au corps fait surgir la question du rapport dehors/dedans qui caractérise Internet à la manière d'un copordon ombilical électronique qui relie-rait les hommes entre eux au travers de la machine. Lorsque Christopher Reeves, alias Superman, accidentellement handicapé et contraint au fauteuil roulant, fait la publicité des qualités de liberté et de lien universel pour un fournisseur d'accès Internet, il illustre ce point de vue. Par ailleurs, le réseau apparaît comme un espace de prédiction. Lieu de nombreuses dramaturgies, Internet entretient l'incertitude de la réalisation des projections qu'il véhicule. A cet égard, selon Virillio, "l'option électronique devient le moteur de recherche d'une prévision mondialisée". On voit se dessiner les traits du récit mythique décrit par Lévi-Strauss. Ce langage métaphorique porte en lui ses propres contradictions et sa permanence. Ce n'est "ni dans son style, ni dans le mode de narration, ni dans la syntaxe, mais dans l'histoire qui y est racontée" (3). Le cybernaute devient sujet de l'histoire qu'il recompose. Il occupe dans l'énonciation de ce récit une place d'acteur en mouvement. Nous envisageons le langage au cœur du dispositif virtuel. Dans une autre perspective Philippe Quéau parle d'une poétique du virtuel dont l'objet est le dispositif plutôt que le mode de désignation. Il existe de fait de nouveaux registres d'appropriation de l'espace en mouvement imposé par l'environnement virtuel. L'individu s'approprie le réseau en s'exprimant par un langage aux codifications spécifiques, portant des questions de représentation et d'identité. La prise de parole sur le réseau fait de l'individu anonyme un acteur stratégique identifié par un pseudonyme. L'interlocuteur

devient objet de la communication en ce sens qu'il fait sa propre narration, le récit porte sur lui. Quant à l'argumentation, elle est basée sur la force de persuasion qu'il opérera sur qui voudra bien le lire. Le langage devient alors universel et crée les conditions d'un autre icône interactive des liens pages Web, ou encore des boutons et autres icônes interactives des liens hypertextes qui ouvrent vers une multitude d'espaces d'échange. Nous pouvons alors dire que le groupe se structure sur des territoires dont les frontières ne sont plus contraintes spatialement, mais dépendantes d'une communauté d'intérêt. "Les affinités électroniques s'établissent en stratégies complexes, rappelant un peu les ghettos ethniques, new-yorkaise en strates complexes, nées d'intérêt." Les affinités électroniques s'établissent en stratégies complexes, rappelant un peu les ghettos ethniques, new-yorkaise en strates complexes, nées d'intérêt. "Les affinités électroniques s'établissent en stratégies complexes, rappelant un peu les ghettos ethniques, new-yorkaise en strates complexes, nées d'intérêt." Les affinités électroniques s'établissent en stratégies complexes, rappelant un peu les ghettos ethniques, new-yorkaise en strates complexes, nées d'intérêt.

Autonomie ou appartenance : tribu et territoires

Le vagabondage de nombreux cybernautes traduit l'errance d'âmes solitaires et la complexité des parcours individuels en quête de rejoindre une communauté d'appartenance. Quatre mille ans de repères spatiaux ont marqué d'un point de vue anthropologique le rapport de l'homme à son environnement et les règles identitaires de constitution de groupe. Ces repères sont aujourd'hui remis en cause avec l'éclatement spatio-temporel des territoires virtuels. La tribu informatique conquiert de nouveaux territoires : ceux de la culture virtuelle. C'est précisément cette cyberculture qui détermine les modes de représentation de la communauté du multimédia. Les territoires jusqu'alors matérialisables géographiquement deviennent symboles et l'imaginaire technologique offre une réponse au besoin d'appartenance : c'est autour de la métaphore de la tribu que se représente la communauté d'appartenance autour de la notion d'appartenance autour de la tribu. Ainsi le Tattoo évoque-t-il le besoin de contact permanent avec sa tribu pour motiver le recours à la technologie. Cette valeur qui évoque le partage correspond bien à l'idée de réseau. Le partage, la mise en commun sous toutes ses formes de l'espace de la télécommunication est fondateur de la cohésion du groupe virtuel et permet que "les communautés virtuelles donnent lieu à des rencontres réelles" (1). Les territoires virtuels sont non seulement dotés d'un langage comme nous l'avons vu, mais ils sont également marqués d'événements et barrières d'icônes de reconnaissance et d'interaction. Tous ces signes télématiques tels des étendards conquérants flottent dans le cyberspace laissent penser que le territoire virtuel a davantage à voir avec les comportements des internautes qu'avec l'ancestrale conception géographique : citons l'exemple des bandeaux publicitaires en haut des pages Web, ou encore des boutons et autres icônes interactives des liens hypertextes qui ouvrent vers une multitude d'espaces d'échange. Nous pouvons alors dire que le groupe se structure sur des territoires dont les frontières ne sont plus contraintes spatialement, mais dépendantes d'une communauté d'intérêt. "Les affinités électroniques s'établissent en stratégies complexes, rappelant un peu les ghettos ethniques, new-yorkaise en strates complexes, nées d'intérêt." Les affinités électroniques s'établissent en stratégies complexes, rappelant un peu les ghettos ethniques, new-yorkaise en strates complexes, nées d'intérêt.

(2) Terme employé par Serge Froux et Thierry Bardini au GRM, groupe de recherche canadien sur les médias, programme de 1996 à 1999. Ce mot désigne le «nouveau sujet communicant» et a été créé pour réfuser la dichotomie entre «publics» et «usagers» (3) Claude Lévi-Strauss in Anthropologie structurale, Chapitre X, Pion, Paris, 1958

des citoyens demeure restreinte à une poignée de villes et de pays ayant accès au réseau et si les communautés d'intérêts restent élitistes. Alors faut-il parler de lien social ou d'exclusion sociale et de reproduction des inégalités ? Seul le modèle de développement à venir pourra y répondre.

En conclusion on peut penser l'objet technique comme cristallisation de l'imaginaire(4) et dire de l'invention de nouvelles technologies qu'elle est tout à la fois processus et objet. En effet, de l'invention du masque à Internet l'être humain ne cesse de condenser son imaginaire par des représentations. C'est le moment d'une sorte de fétichisme, d'affleurement et de cristallisation de l'imaginaire. On peut alors se demander vers quel imaginaire se tournent tous ceux qui sont dans une logique pragmatique ? L'imaginaire se limiterait-il aux impératifs techniques, d'usages et de coûts pour tous ceux qui se préoccupent d'assurer la continuité du cyberspace dans un univers mercantile porté par un discours spéculatif. Rappelons que " *la marche triomphale de la nouvelle économie en 1999* "(5) fut celle de l'Internet, des technologies de l'information, des télécommunications et du commerce électronique et non plus celle de la " vieille " industrie. Désormais, pour accroître son pouvoir d'attraction et d'émotion, l'enjeu stratégique de la Net-économie sera de miser tout à la fois sur le contenu et sur la valorisation de l'abonné. Quelle place restera-t-il alors aux représentations (6) symboliques des citoyens-consommateurs dans un cyberspace de plus en plus marchand ? N'est-ce pas la perte d'un espace de représentations qui s'amorce avec la montée du poids des consommateurs dans une configuration marketing ?

Elizabeth Gardère-Quebriac

(1) P. Virillo, *Le monde Diplomatique*, Août 1999

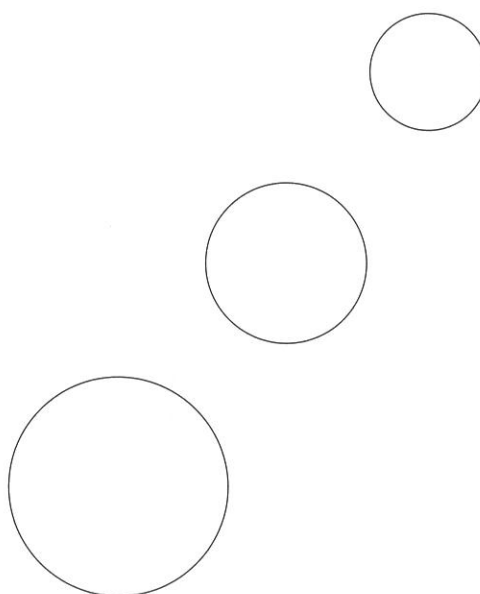
(2) Dominique Nora, *Les conquérants du cybermonde*, Folio Actuel 52,1997

(3) I.Stengers, *L'invention des sciences*. La Découverte, Paris.1993

(4) En référence aux travaux de Pierre Musso

(5) Bernard Spitz, «*la marche triomphale*» de la nouvelle économie de 1999, *Le Monde*, 18.01.2000

(6) P.Chambat, *Usages des technologies de l'information et de la communication (TIC): évolution des problématiques*, *Technologie de l'Information et Société*



Gare au loup nazi sodomite !

Sont-elles oui ou non le nouvel enjeu fondamental de nos sociétés ? Evacuons rapidement ce débat assommant. Les nouvelles technologies de l'information et de la communication, joliment (!) appelées N.T.I.C., s'imposent comme outil de travail et support d'informations. On ne les considérera bien évidemment pas à concurrence d'outils plus anciens, comme le manuscrit, le livre, les images ou les bandes audiovisuelles, car ceux-ci restent les supports de l'expression, désor-

D'un établissement à un autre, il semble que les dispositifs d'accès et d'utilisation par les élèves du réseau Internet soient très hétérogènes. La décision relevant soit des chefs d'établissements, soit de commissions de pilotage consacrées aux NTIC. De fait, on peut trouver ici un établissement où la pratique et l'usage sont très librement répandus, et là un autre où tout devient compliqué, contraignant et soumis à des utilisations restreintes et pédagogiquement correctes. Passée la nouveauté, le "phé- nomène" Internet peut, doit faire l'objet d'un débat : conditions d'utilisation, gestion du matériel, coût des connexions, mise en réseau d'une salle spécifique, accès libre et illimité, boîtes aux lettres personnelles, surveillance ou responsabilité...etc. A ces multiples questions les réponses apportées sont parfois contradictoires. Il serait donc opportun de dresser un bilan des pratiques locales et de valider des dispositifs ayant démontré leur efficacité, ne serait ce que pour purger le débat des mul- tiples représentations qu'il suscite, genre "Internet, c'est tout et n'importe quoi". Par définition, "tout" à un "n'importe quoi" honteux, porteur de tous les vices de la société : pornographie, fascisme...etc. Mais, en agitant ainsi des drapeaux rouges limi- naires, toute la réflexion sur la pertinence de mettre en place un dispositif d'accès généralisé au réseau Internet passe à la trappe. Agissant comme des tabous, les "mythiques" sites pédophiles et nazis freinent l'implantation dans les établissements scolaires d'espaces dédiés à l'utilisation libre d'Internet. Hypothèse : Ces objections ne sont en réalité que des "caches sexes", la raison inavouable étant, par un réflexe conservateur, de protéger l'écrin éducatif de ces technologies diaboliques et vellei- taires. Insensé ? Bon, quel que soit le mobile, il convient de ne pas escamoter un autre débat.

"La société de l'information peut-elle être démocratique ? ", c'est la question que pose Philippe Breton (1). Il décrit dans le détail l'émergence, depuis le milieu du XXème siècle, de la notion de société de l'information, étroitement liée aux progrès techniques, notamment dans le domaine du traitement numérique des données. Détenir l'information étant devenu un enjeu capital (ce que Philippe Breton relativise néanmoins, des questions comme la gestion de l'eau ou l'évolution du climat pou- vant rapidement s'avérer plus cruciales encore), comment s'organisent le partage et l'accès à celle-ci. La pente naturelle d'une société libérale favorisant un usage fondé sur l'individualisme, qui assumerait un rôle de régulation collective ? Ce que nous montre l'actualité récente, ça n'est certes pas une implication des pouvoirs publics. Le réseau d'information se structure à l'heure actuelle au gré des stratégies d'entreprises multinationales. Qui pourrait croire que les notions de démocratie, d'éga- lité ou de partage seront présentes en compte, spontanément, à la faveur du développement naturel d'Internet ? Le réseau conti- nue d'évoluer à un rythme soutenu, exponentiel. Dans sa version militante à l'origine, puis scientifique vers la fin des années 70, enfin pour des applications essentiellement marchandes depuis les années 90 (2). Peut-on y voir malgré tout un outil édu- catif ? Des auteurs comme le philosophe Paul VIRILIO ou le sociologue "spécialiste" des médias Dominique WOLTON ont une position radicale très critique envers Internet. L'école serait un "sanctuaire" à préserver des technologies aventurées. Je me demande quand même si Internet n'a pas dépassé ce stade, ce côté gadget suspect que l'enseignant prend de toute la hau- teur de son docte savoir. Je me demande s'il n'est pas temps pour les établissements scolaires d'appréhender Internet autre- ment qu'avec des ressources documentaires, tout autre outil de communication et tout autre instrument de loisir ? Il ne s'agit que toute autre ressource documentaire, tout autre outil de communication et tout autre instrument de loisir ? Il ne s'agit même plus de se montrer précurseur ou de revêtir les habits de la modernité. L'accès comme la maîtrise de ces outils tech- niques n'est plus une simple option valorisante. L'inverse en revanche, c'est à dire "l'illectronisme électronique" (3), deviendra vite un handicap rédhibitoire.

Le raisonnement qui considère comme préjudiciable l'absence de livre dans l'environnement éducatif d'un jeune ne doit-il pas s'appliquer aux NTIC ? Internet est aussi une fenêtre ouverte sur la bibliothèque mondiale. Ceux qui disposent de cet outil peuvent accéder à des bases d'informations d'une richesse infinie, c'est un fait. Mais les autres ? A supposer qu'ils soient déjà dépourvus de livres dans leur sphère privée, la distinction entre eux et les possédants devient criante. Le projet éducatif de l'école n'est-il pas, justement, de gommer autant que possible ces inégalités ? L'ambition n'est-elle pas de donner à cha- cun les clés de l'instruction ainsi que la possibilité, théorique, de s'élever socialement ?

Cessons donc de crier "au loup" au sujet d'Internet. Au-delà des sempiternelles obsessions - histoires de cul - qui agitent sans doute davantage les fantasmes des adultes que ceux des jeunes, c'est à un enjeu démocratique auquel l'école doit répondre. Car où, sinon en son sein, se réglera la question du partage et de l'accès de tous aux informations ?

Ludovic Mannevy,
enseignant d'éducation socio-culturelle
au LEGTA de Bressuire

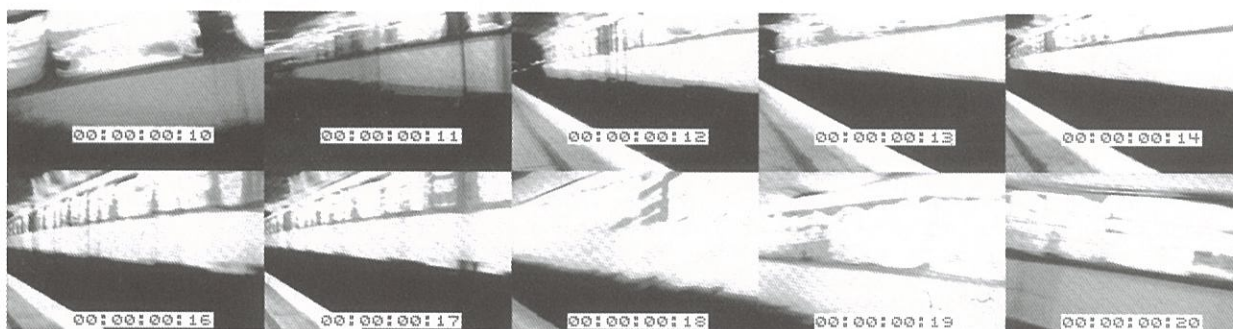
(1) Philippe BRETON, chercheur au CNRS, plusieurs ouvrages consacrés à la communication.
(2) Patrice FLICHTY, directeur de la revue "Réseaux", plusieurs ouvrages sur l'histoire d'Internet et des technologies de la communication.
(3) Laurent MAURIAU, Libération du 22/11/96

>>Œil pour œil, ou le krach des images

Paul Virilio



Philosophe et urbaniste, directeur de l'École spéciale d'architecture et auteur, entre autres, de "La Vitesse de libération" (Galilée, Paris, 1995), de "Cybermonde la politique du pire" (Textuel, Paris, 1996), Paul Virilio analyse dans cet article les conséquences de la prolifération des caméras «Live» sur Internet, du primat du temps mondial sur le temps local, de l'inflation virtuelle sur le développement de la cité collective de l'humanité.



La fragmentation, l'effraction télévisuelle, c'est d'abord la prolifération insoupçonnée des caméras live (livecam) sur le réseau Internet ; même CNN est dépassée. Le nouveau continuum audiovisuel, ce n'est plus tant les chaînes "grand public" de l'information en continu, qui se développent un peu partout, que la multiplication des caméras *on line* installées dans des régions du monde de plus en plus nombreuses, et que chacun peut consulter, observer sur l'écran de son ordinateur (1). En réalité, ces microcaméras, dont les performances seront bientôt analogues à celles des caméscopes des professionnels, sont le dépassement de l'optique télévisuelle classique.

De fait, nous allons insensiblement vers un véritable krach des images, dont la multiplication des flashes d'information et le désintérêt croissant du public pour les chaînes généralistes sont les signes avant-coureurs (2). Œil pour œil, la concurrence des icônes est à l'ordre du jour, et cette concurrence, est déstabilisante pour le régime des images télévisées, autrement dit pour l'ensemble de l'information iconique.

Si, selon Gaston Bachelard, "toute image a un destin de grandissement" l'agrandissement terminal de

l'optique globale d'Internet porte un coup fatal à la vision à distance des chaînes de l'information classique. Et ce coup est fatal dans la mesure même où il met en action l'essence de la fameuse mondialisation : le temps, ce temps mondial qui est la seule innovation véritable en matière de globalisation des échanges commerciaux, culturels et politiques. La géographie politique venant justement de perdre une grande partie de son importance géostratégique, avec le déclin de l'Etat-nation et le développement des revendications d'autonomie et de décentralisation. Donner à voir ce qui se produit dans l'instant présent (téléprésent) dans le monde, voilà bien un marché, un "marché du regard" dont le caractère panoptique de télé-surveillance domestique dépasse de fort loin - c'est le cas de le dire ! - la mise en scène d'émissions télévisées "grand public" telles que nous les connaissons depuis plus d'un demi-siècle.

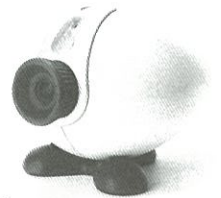
Jusqu'au caractère transitoire de l'émission et de la réception "programmées" qui est ici remis en cause, au profit de la possibilité inouïe d'une permanence du direct qui révolutionne le statut de la réception à heure fixe d'un message d'information, telle que CNN l'envisa-

geait, il y a vingt ans, avec le succès que l'on sait.

Seules la vidéosurveillance et sa régie de contrôle avaient anticipé cette situation ubiquitaire de mise en œuvre continue du live, cette prouesse télé-technologique se limitant cependant au "contrôle de l'environnement" de quelques bâtiments publics ou encore de certains quartiers ou lieux de circulation. En fait, à l'exception de l'espionnage militaire utilisant les premiers satellites, nul ne pouvait encore prétendre à la pérennité de l'omnivoyance.

Banaliser, populariser demain cette surveillance globale des uns et des autres - autrement dit : démocratiser le voyeurisme à l'échelle de notre planète - c'est, en surexposant nos activités les plus intimes, s'exposer à un accident iconique majeur dont seuls les spécialistes du marketing publicitaire peuvent connaître l'ampleur, bien après les militaires et les enquêteurs du renseignement stratégique chargés de l'investigation permanente des activités délictueuses : polices politiques ou systèmes de délations automatisées.

En ce sens, le multimédia est bien l'explosion du modèle médiatique traditionnel, sa "défaite" - une défaite dont nul ne semble encore deviner la dimen-



sion, puisque les différentes chaînes de télévision (publiques ou privées) tentent toutes de s'infiltrer dans l'écran de l'ordinateur pour prolonger leur vieilles

besogne. Ecran contre écran, le terminal de l'ordinateur domestique et le monteur télévisuel en viennent à s'affronter pour la domination du marché de la perception globale. Marché de l'icône plus que de l'idole, dont le contrôle ouvrira demain une nouvelle ère

éthique tout autant qu'esthétique. Transformer le poste de télévis-ion en ordinateur au rabais, ou, inversement, l'ordinateur portable en monteur vidéo numérique, c'est muter l'aspect domestique personnel en règle de des comportements, en poste de contrôle de la perception du monde, une perception instantanée de ce qui se

passé ici ou là autour du globe, mais accepter en retour (en retour image) d'être soi-même visuellement contrôlé par tout un chacun, et non plus seulement par quelques institutions spécialisées dans l'enquête, Médiamétrie ou la surveillance policière ou militaire.

Ainsi que s'exprimait à l'autome 1997, à propos de l'affaire de Diana, quelques stars victimes des paparazzi : "Ce qui est insupportable, ce n'est pas tant la photographie volée, peut-on légitimement croire que l'affichage des connaissances encyclopédiques (textuelles ou chiffrées), qui constitue la base même du CD-ROM ou du réseau Internet pour longtemps résister à la puissance de l'imagerie animée ? Sur la toile comme ailleurs

"une image vaut mieux qu'un long discours" et l'engouement pour le réseau un fois dépassé, le règne de l'image, d'une toute autre image, débutera, et avec celle-ci la mise en œuvre de la toute dernière perspective : la perspective du temps réel. Événement dont l'importance historique et politique sera en tout point analogue à l'invention de la perspective de l'espace réel à l'époque de la Renaissance italienne.

En effet, croit-on sérieusement que la masse inombable des "pauvres en information" se transformera en surfeurs du Net, en informateurs par l'apprentissage complexe des procédures d'accès au réseau ? Evidemment non, la seule manière pour eux d'accéder à l'économie de l'information-monde sera, comme toujours, par l'imagerie !

Ce qui était vrai au Moyen Âge pour le gothique, ses vitraux, ses fresques, ses sculptures, ses tapisseries, ses enluminures... le sera pareillement pour le gothique de l'icône électronique à l'ère de la grande optique globale.

Actuellement, l'importance de la grande optique globale.

l'essor des caméras live sur Internet est telle que leur promotion est inexorable. On n'expose pas l'"accident", on s'y expose le plus souvent malgré soi ! On n'expose pas non plus la surexposition, on la subit ! Ainsi le grand krach de l'imagerie électronique s'avance-t-il masqué par son évidence même. En fait, la surexposition est une nécessité de la concurrence mondiale, et les multiples caméras live sont le grand retour-viseur qui tend à éliminer les angles morts de la vieille télé. A partir du moment où le marché n'est mondial qu'en temps réel, et où l'espace réel de la géopolitique économique décline de jour en jour, la surexposition optique devient indispensable au commerce global, avec une mise en concurrence des diverses sources d'information visuelles et audiovisuelles.

D'où la crise des chaînes de télévision et leur volonté d'envahir par tous les moyens la Toile, avec le risque considérable d'un véritable krach visuel dès lors que la télévision de masse céderait la place à la consultation autonome des particuliers, ces "petits porteurs" de la Bourse aux images susceptibles de retourner leur présence devant les écrans de l'industrie télévisuelle !

Là où la télévision classique focalisait l'attention de la masse des télé-spectateurs, l'optique planétaire d'Internet entrouvre la possibilité d'un "œil de mouche" de la région de contrôle, pour un télé-spectateur passif soudain devenu un télé-acteur de son champ de perception ; effet kaleïdoscopique qui leur permettrait d'échapper aux major compagnies de l'industrie du spectacle télévisé. Ainsi la publicité des anciens "espaces publicitaires" devrait-elle se déplacer de l'écran de télévision vers le terminal du réseau, comme elle s'était naguère déplacée de l'affiche sur les murs des villes vers l'encart dans les pages des quotidiens, vers l'annonce radiophonique, en attendant le flash et le spot audiovisuel.

D'où l'urgence de dépasser la vieille "perspective réelle" du point de fuite, au profit de la mise en œuvre, à l'échelle du globe, d'une "perspective du temps réel", de la fuite instantanée de tous les points, les pixels de l'imagerie digitalisée. Mais cet espace-généralisé d'un monde où la faiblesse cédera la place à la télé-surveillance généralisée d'un monde où la faiblesse aura cédé le pas à la "bulle" visuelle de l'imagerie collective, avec le risque afférent de l'explosion de la fameuse bombe informatique annoncée dès les années 50 par Albert EINSTEIN lui-même.

Le direct, le live coverage saute le pas de l'interprète et du commentateur pour afficher l'interlocuteur et son locuteur, d'où l'analogie avec le téléphone et la télé-surveillance, comme si l'échec rétentissant du visio-phonie naguère avait dissimulé sa prochaine générali-

sation sur Internet !

Finalement, le "réseau des réseaux" n'est jamais qu'un téléphone performant véhiculant une imagerie virtuelle en temps réel susceptible de bouleverser le principe même de la vision à distance.

Imagignons, par exemple, l'achèvement de l'installation de milliers, voire de millions, de microcaméras en direct, un peu partout dans le monde, lorsqu'il adviendra, ici ou là, quelque chose d'important et d'important dans une lointaine contrée, las d'attendre dans un flash-télé ou encore le journal télévisé de 20 heures, l'internaute consultera le site de la Webcam (Web-caméra) en question pour observer ce qui se passe à l'instant même, tout là-bas.

Quant aux journalistes, ils parleront sur l'événement sans le recourir obligé à des reporters sur le terrain... De même que l'on attend plus la parution du quotidien pour s'informer, en allumant le poste de radio ou de télévision, on consultera sur le planisphère le site Web de la région concernée, comme un agent de sécurité appelle l'image de la caméra de surveillance du supermarché, ou encore un astronome de Paris, adepte de télé-astronomie, qui ne se rend plus à l'Observatoire mais "téléob-

serve" de chez lui le firmament de l'Observatoire du Chili grâce aux ordinateurs...

C'est cela finalement, la grande optique de la télé-surveillance domestique. Ce qui était, ce qui est encore, l'épanage du complexe militaire-policière devient progressivement le regard de tout un chacun, avec les avantages certes, mais également les risques de ce genre d'ubiquité et d'instabilité.

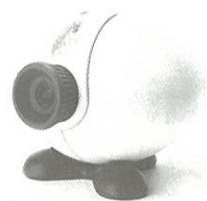
"Avec 500 000 écrans dans le monde d'un marché boursier totalement informatisé, le krach asiatique est arrivé partout en direct", déclarait, à l'automne 1997, un trader français.

Mais, lorsqu'il y aura 500 000 ou plutôt 5 millions de caméras live réparties dans le monde et plusieurs dizaines de millions d'internautes susceptibles de les observer instantanément sur leurs écrans nous assisterons au premier krach visuel de l'histoire des images. Et la prétendue "télévision" cédera la place à la télé-surveillance généralisée d'un monde où la faiblesse

aura cédé le pas à la "bulle" visuelle de l'imagerie collective, avec le risque afférent de l'explosion de la fameuse bombe informatique annoncée dès les années 50 par Albert EINSTEIN lui-même.

En effet, si l'irrationnel s'amplifie sur les divers marchés de la mondialisation financière, il s'épanouira bien d'avant-

ge encore demain, dans le domaine de



la globalisation de l'imaginaire collectif, puisque l'effet multiplicateur de la vieille télévision, responsable de l'affaire Rodney King, du procès Simpson ou de l'affaire Diana, sera infiniment renforcé par le caractère surréactif de la télésurveillance mondiale.

" La généralisation des prises de position individuelles, lorsqu'elles vont toutes dans le même sens, engendre des conjonctures globales instables, écrivait André Orléan, un analyste du CNRS, à propos du krach asiatique. La rationalité des comportements individuels débouche sur une irrationalité globale (3). C'est ici même que prend son essor la future publicité universelle."

Une castration mentale

A l'heure du primat souverain du temps mondial (le direct) sur l'ancienne et immémoriale suprématie du temps local des régions s'annoncent à la fois le prochain développement de la publicité interactive et les prémices autrement redoutables de la publicité comparative entre les marques. Véritable guerre civile, guérilla d'un commerce de l'exécution capitale des concurrents, telle que la Commission européenne s'apprête à l'autoriser.

Dans cette conjoncture globalitaire extrémiste, l'espace publicitaire n'est plus celui de simples coupures dans les films ou de spots de télévision, c'est tout bonnement l'espace-temps réel de toute communication.

"La communication devient un marché qui fait commerce du visible puisque l'image est son seul produit," écrit Bernard Noël. Ce marché englobe toute l'économie, mais pour que tout y fonctionne parfaitement, il faut que la libre circulation des images ne connaisse aucune entrave (4). " C'est cela même, la dérégulation iconique évoquée précédemment : " La marchandise de la communication ne sera plus qu'une marchandise mentale et la société qui s'instaurera ne sera plus que celle de l'acquiescement à l'évidence" "Par le commerce de l'image, la société de communication aura su réaliser ce qu'aucun régime totalitaire n'avait réussi à créer par l'idéologie : adhésion naturelle ", conclut Bernard Noël. Dès lors, l'optique panoptique aura établi une apparence dans laquelle chacun sera bien plus à l'aise que dans la réalité commune.

Faire de la représentation l'ultime présentation du monde propre vise donc à poser l'apparence comme réalité de substitution (réalité virtuelle), ce qui implique que l'image coïncide avec son sujet, qu'il n'y ait plus entre eux le moindre intervalle et que tout le sens

soit visible. Ainsi, puisque l'interface assume (en temps réel) la place de la surface des choses qui se tiennent à distance dans l'espace du monde : " la coïncidence tient lieu de communication (5) "

De la sorte, la dérégulation du commerce des apparences débouche-t-elle, à terme, sur la déréalisation des choses données à voir dans l'instant du regard : le paysage, les lieux, les gens ; ou acquises : les produits de la transformation postindustrielle.

C'est "l'accident des accidents" du temps réel. Après l'accélération de l'histoire dénoncée il y a cinquante ans par Daniel Halévy, c'est soudain l'accélération de la réalité ! L'inflation virtuelle ne concerne plus uniquement l'économie des produits, la "bulle" financière, mais l'intelligence de notre rapport au monde. Dès lors le fameux risque systémique n'est plus seulement celui de la faillite des entreprises, des banques, par réaction en chaîne (comme en Asie). C'est la menace, autrement redoutable, d'un aveuglement, d'une cécité collective de l'humanité, la possibilité inouïe d'une défaite des faits et, donc, d'une désorientation de notre rapport au réel.

Faillite des phénomènes, krach visuel dont seule la désinformation (économique ou politique) devrait pouvoir tirer parti : l'analogique cédant ses prérogatives au numérique, la compression des données permettant d'accélérer, c'est-à-dire de télescoper notre rapport à la réalité, mais à condition d'accepter l'appauvrissement croissant des apparences sensibles.

Ainsi, la progressive digitalisation des informations (visuelle, auditive, tactile et olfactive) allant de pair avec le déclin des sensations immédiates, la ressemblance analogique du proche céderait-elle sa primauté à la seule vraisemblance numérique du lointain, de tous les lointains...

Paul Virilio
In Manière de voir N°46 - Le Monde Diplomatique - Juillet-Août 1999

avec la gracieuse autorisation du Monde.

(3) Le Monde, le 5 novembre 1997.

(4) Bernard Noël, la castration mentale, éditions POL, Paris, 1997.

(5) Ibid.



L. A. - Londres

>> Multimédia à l'école

Loïc Allain



Les réflexions d'un enseignant en Education Socio-culturelle, qui se pose des questions sur les nouvelles technologies de l'information et de la communication et leur utilisation dans le contexte pédagogique...

Suivant la pensée de type binaire on doit être pour ou contre les N.T.I.C. (Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication). Dans un mode de réflexion dialectique " faut voir "... Bien sûr la dialectique c'est plus à la mode, ça rentre mal dans les machines. Et puis émettre des doutes sur un domaine, apparemment, en pleine explosion cela fait suspect, antiprogressiste alors commençons donc par ce qui paraît positif.

Pour faire simple on est, en tant qu'enseignant, confronté à deux types d'attitude chez les élèves :

- ceux qui acceptent le cadre scolaire et ses contraintes sont naturelle-ment portés vers l'abstraction, la théorie, le détour dans l'apprentissage. Ceux-là sont évidemment plus à Bréhoulou mais ne soyons pas pessimistes, on en a nous aussi.
- Et puis ceux qui entretenant une certaine distance sinon une certaine confiance vis à vis de l'école. On considère, en général, pour ceux-là, qu'il est préférable d'aborder l'accès aux connaissances par l'intermédiaire de situations concrètes. Ceci est un peu la carte de visite de l'enseignement agricole.

Pour ce dernier public, les NTIC paraissent donc une transition idéale pour l'acquisition des règles d'abstraction. Faciliter l'accès au réseau Internet peut susciter le plaisir de la découverte " on n'apprend bien que ce que l'on découvre soi-même " disent certains. Dans ce cadre le recours au Web devient habituel dans la pratique de certains collègues travaillant sur l'investigation et la constitution de dossiers.

Reste à savoir si l'enseignant, un peu hors jeu dans cette démarche, peut réellement fixer des buts cognitifs et des apports méthodologiques. Plus encore qu'Internet, les didacticiels peuvent paraître proposer des solutions efficaces pour l'apprentissage de règles de langage ou de calcul. Ainsi existe-t-il un logiciel d'aide au raisonnement géométrique appelé " CABRI-GEOMETRIE " où l'élève est guidé vers l'acquisition de raisonnement abstraits.

L'article du Monde du 29/09/1999 intitulé " Les profs en sillage au banc d'essai " dresse un tableau étonnant des recherches actuelles dans ce domaine. Des " agents virtuels " sont censés apprendre aux plus cancrès sans jamais se décourager ni faire grève. Reconstituant une relation quasi humaine entre l'ordinateur et l'élève, ils en suppriment tous les inconvénients (fatigue, ennui, etc...) pour développer de véritables stratégies pédagogiques, varient les techniques pour parvenir au résultat escompté. Il prennent même en compte les comportements (leurs, étourderie...) pour affiner leur efficacité. On est là tout près du rêve de la pédagogie différenciée, personnalisée, individualisée. En plus cela coûte-ra sans doute moins cher qu'un prof.

A l'encontre de l'enthousiasme de Monsieur Martial VIVET, professeur au Mans ; si nous posons sa logique de professeur virtuel un peu plus loin, nous pourrions aussi suggérer la " mise en place " d'un élève virtuel baignant dans une même connivence, mais cela serait évidemment un argument de mauvais foi.

Plus sérieusement, on peut quand même s'interroger sur des risques de

schizophrénie quand on nous parle de double virtuel faisant "office de miroir sans pitié du degré d'assimilation de son maître ". On pourrait aussi parler de dressage ou de police de la pensée.

Dans une logique de rationalisation tous-jours plus brutale de l'outil de formation, on peut imaginer le scénario catastrophe : quelques professionnels présentant les besoins d'un secteur économique quelconque (par exemple l'agro-alimentaire) par l'intermédiaire d'un beau catalogue (plan régional de formation ; contrats d'objectif) passent-raient directement la commande à une maison d'édition compétente et qualifiée pour résoudre en un clin d'œil les variations de flux de main d'œuvre momentanées.

Cela permettrait aux émules de Claude Fresson (Canada) d'envisager ici aussi la suppression d'un bon contingent d'enseignants (-40% de suppressions programmées au Canada).

Ce serait bien sûr, ignorer un certain nombre de réflexions de base sur la pédagogie et l'éducation. Comment, en effet mesurer l'action à long terme, la maturation d'une parole humaine (réelle) déposée avec soin. Toute une part de la transmission passe encore par le mimétisme, la rumination de la pensée. La vitesse, l'instantanéité deviennent des valeurs en soi. Paul Virilio (" Temps mondial et territoire ") insiste sur l'importance de maintenir de l'espace public comme espace de confrontation (cela peut être la classe). Celui-ci ne peut être remplacé par un face à face avec l'écran, même si ce face à face est soi-

disant interactif.

Le Net lui-même ne peut être un nouvel espace public. Qui ne serait pas enclin à privilégier systématiquement des " sites amis " écartant par la même la pensée ennemie dans un individualisme extrême.

Les NTIC peuvent stimuler l'imaginaire, muscler l'esprit par les jeux de simulation (attention à ne pas tomber dans le style " hormone de croissance ") mais, sous peine de l'emprisonner, elles doivent prendre en compte l'aléatoire, le tâtonnement, la lente maturation (peu rentables hélas).

Si les NTIC sont imposées comme un moyen pour gérer la pénurie budgétaire, elles tomberont obligatoirement dans la dérive utilitariste et l'essence même de l'enseignement public sera perdue.

Ces craintes ne sont pas le résultat d'une banale rhétorique syndicale. Pour ceux qui lisent (pas seulement entre les lignes), l'article du Monde Diplomatique de Juin 1998 est particulièrement explicite : " l'école, grand marché du 21ème siècle ". Pour l'ERT, (regroupement des 40 industriels européens les plus puissants) " l'industrie n'a qu'une très faible influence sur les programmes enseignés... les enseignants ne comprennent pas l'environnement économique des entreprises et la notion de profit... " la solution : développer l'enseignement à distance, les didacticiels. " le monde des affaires devient de plus en plus actif dans ce domaine, soit en tant qu'utilisateur et bénéficiaire de l'enseignement multimédia et à distance, soit en tant que concepteur et négociant en matériel de formation de ce type ".

On comprend mieux les injonctions fortes des bénéficiaires du modèle dominant. Les étudiants - lycéens deviennent des clients, les cours des produits et les enseignants qui ne voudraient pas servir de pourvoyeurs de contenus (c'est ce qui est proposé au Canada) ou de simples intermédiaires commerciaux seraient de tristes rétrogrades qu'il faudrait remercier.

Pour intégrer les NTIC dans un véritable projet d'éducation on ne peut faire l'économie d'une analyse de la société et de son rapport à l'éducation.

Aujourd'hui l'accès à l'emploi, l'image de soi et le goût pour la connaissance dépendent de plus en plus du niveau scolaire. Or le temps scolaire ne représente qu'une petite partie cycle de vie. Les connaissances acquises à l'école apparaissent vite dépassées. Par contre les établissements de formation ont un grand rôle à jouer dans le développement des capacités d'initiative, de l'esprit critique, de la créativité.

Dans une société de l'information où l'on a " le savoir au bout des doigts " il faut accompagner les élèves dans des démarches de projet. Dans ce cadre, les outils multimédia peuvent avoir un rôle très précieux. Encore faut-il que l'enseignant reste maître de sa pédagogie et pour cela il faut former sans lésiner.

" Dans une société où le niveau culturel de chacun est de plus en plus élevé, les savoirs manquent moins que les possibilités de les faire valoir dans un projet qui lui-même est une incitation à poursuivre une auto-formation ". Roger Sue, Professeur des Universités " Temps Social ", PUF.

L'enseignement agricole prend en compte la pédagogie du projet mais l'accompagnement, le suivi des compétences en NTIC restent encore très minimes. Il est impératif que les enseignants se situent par rapport aux nouveaux outils, qu'ils les connaissent pour " coloniser la technologie par de l'humain ". Il faut avoir une approche politique et non techniciste du problème.

" la disponibilité du savoir ne résout en rien la question du " désir du savoir " qui reste l'un des enjeux essentiel de tout système d'éducation ". Philippe Breton, Chercheur au CNRS.

Les NTIC croient résoudre techniquement une question qui ne l'est pas. " il est autrement plus facile d'équiper massivement les écoles d'ordinateurs et de les connecter aux réseaux que de penser une philosophie globale de l'éducation... la technique même si elle permet de gérer de l'information ou de la communication ne saurait se substituer à un projet ". D Wolton.

Et un projet qui ne prendrait pas en compte les nouvelles données de la société :

- Relativisation de l'adéquation diplôme-emploi (2/3 de bacheliers, étu-

dants : +36 % entre 1980-1990)

- Diminution du temps de travail contraint : 13 % du temps éveillé sur un cycle de vie

- Doute sur les vérités et les finalités scientifiques

- Elévation générale des acquis culturels

resterait au mieux un échec, au pire une manipulation.

Pour échapper aux idéologies d'accompagnement de l'ère du " néo-techno " basée sur une confiance illimitée dans le tuyau plutôt que dans le contenu, pour échapper à la dominante Publicité : contrainte à s'équiper, rhétorique publicitaire de la culture de masse : simplicité, rapidité, drôlerie pour échapper, en un mot, à la culpabilisation et à l'infantilisation, il faut prendre les nouvelles opportunités de résistances qui se dessinent en basant les nouvelles stratégies pédagogiques, dans lesquelles les NTIC peuvent jouer un rôle très positif, sur les activités relationnelles.

Alain d'Iribanne ("pour une approche socio-culturelle des technologies de l'information " Transversales Sciences Culture n°30) met en avant l'intelligence collective des réseaux pour une reterritorialisation de la communication, pour une sauvegarde de l'espace public. Ces réseaux doivent être maîtrisés par les acteurs eux-mêmes.

Dans l'établissement, on peut mettre en place un outil nouveau " l'arbre de la connaissance " où sont répertoriés toutes les compétences, les savoirs et savoir-être de tous les usagers agents, enseignants, administratifs, élèves.

De même, on peut développer le flux d'échange de services non-marchands entre établissements, entre collègues de discipline (cours - sites internet etc...).

En bref, il faut développer les pédagogies coopératives et décloisonnées si l'on veut pouvoir résister efficacement aux injonctions pressantes d'un petit nombre de puissants qui eux ont déjà des projets tout prêts, bien ficelés. Ceux qui ont le pouvoir de s'adresseront plus grand nombre.

" La dictature de la parole unique et de l'image unique, bien plus dévasta-

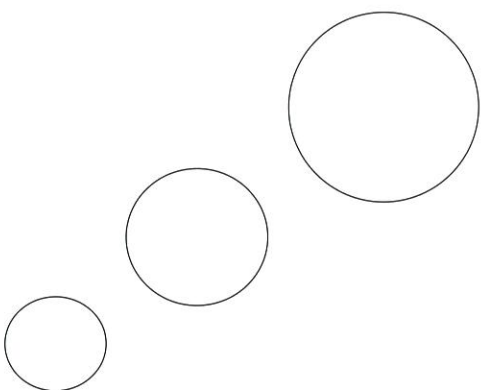
trice que celle du parti unique, impose partout un même mode de vie, et décroche le titre de citoyen exemplaire à celui qui est consommateur docile, spectateur passif, fabriqué en série, à l'échelle planétaire selon un modèle proposé par la télévision commerciale américaine, "Eduardo Galeano, écrivain uruguayen, " Les veines ouvertes de l'Amérique Latine " Coll. Terres Humaines.

Alors que Mac Do distribue gratuitement ses kits d'apprentissage de la lecture dans la plupart des écoles américaines, ne peut-on pas craindre pour l'avenir ?

Echapper à la fatalité de la conquête pour ne pas, demain, photocopier des élèves comme on photocopie des documents (libres de droit, bien sûr !) peut-être aussi encourager, prolonger des initiatives qui ne sont pas à but marchand. Il existe des " logiciels libres " qui échappent à la domination de Microsoft, à l'unicité de l'offre et au contrôle des informations. Richard Stallmann, chercheur au M.I.T. (" Free Software Foundation ") fait la promotion de ces logiciels libres et ouverts, que l'on peut adapter à ses besoins propres. Le système d'exploitation LINUX a déjà procédé à 7 millions d'installations (équivalent d'Apple).

En mettant le savoir, la science à la disposition de tous, on peut faire reculer la confiscation marchande des technologies. Les " accords " récents entre Allègre et Bill Gates ne peuvent qu'inquiéter, il existe d'autres alternatives.

Loïc Allain
Professeur d'Education
Socio-Culturelle
au LEGTA de Bréhoulou
à Fouesnant - 29 170



>> Utopies et réalités du lien global

Pour une critique du technoglobalisme

Armand Mattelart



Armand Mattelard, Professeur à l'Université de Paris VIII, auteur entre autres de "La Communication-monde" et de "L'invention de la communication", analyse ici les enjeux de la globalisation telle qu'elle s'est construite dans le cadre du marché mondial et ses conséquences sur une certaine conception de la démocratie.

Le style de vie global

Les grands groupes de communication ont largement contribué à la construction du technoglobalisme tout au long des années quatre-vingt, période bénie de la floraison du mythe communicationnel. A travers leur vision instrumentale de la culture a commencé à faire sens un discours sur la "convergence culturelle" et la fin de l'hétérogénéité culturelle – déclinaison du discours des "fins" (du social, du politique, de l'histoire, de l'idéologie).

Citons, aux fins d'illustration, un extrait de la littérature promotionnelle, typique des discours qui ont accompagné ces groupes globaux dans leurs sagas de conquêtes (souvent jalonnées d'échecs retentissants, dont l'emblème est le groupe britannique Maxwell) du marché mondial :

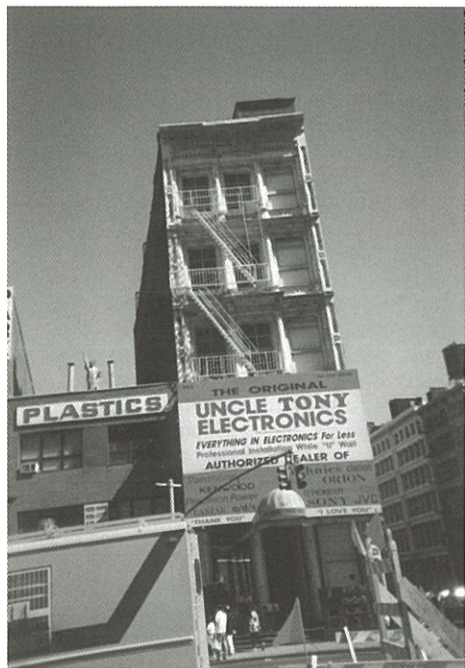
Nous vivons une ère de communication globale. Les scientifiques et les technologues ont

réalisé ce depuis longtemps les militaires et les hommes d'Etat ont tenté d'établir sans y arriver : l'empire global (...). Marché de capitaux, produits et services, management et techniques de fabrication sont tous devenus globaux par nature. Résultat, les firmes trouvent de plus en plus qu'elles doivent concourir à travers le monde entier sur la global marketplace. Ce nouveau développement émerge au moment même où les technologies avancées transforment l'information et la communication (1).

Au-delà de la mégalomanie de cette affirmation autour de cette notion de "globalisation" se joue le sort d'une bataille pour l'interprétation de l'histoire.

Explicités par un théoricien du marketing et management, les présupposés qui sous-tendent cette prose créatrice de l'image de performance d'une firme sont : "Loin est le temps des différences régionales ou nationales (...). Les différences dues à la culture, aux normes, aux structures, sont des ves-

tiges du passé (...). La convergence, tendance de toute chose à devenir comme les autres, pousse le marché vers une communauté globale." ou, plus explicite encore : " De plus en plus, partout, les désirs et les comportements des individus tendent à évoluer de la même façon, qu'on parle de Coca-Cola, des micro-ordinateurs, de jeans, de films, de pizzas, de produits de beauté ou de machines à friser " (2). Ce qui permet l'avènement de cette *converging commonality*, cet espace d'échanges marchand homogène, c'est l'InfoTech, base de la " République de la technologie ". On ne nie pas l'existence des marchés segmentés, à savoir des marchés composés de groupes socialement, économiquement et démographiquement différents. On postule cependant que ces segments répondent plus à une logique globale qu'à des logiques nationales. Des groupes de personnes similaires résidant dans des pays différents peuvent avoir les mêmes besoins et les mêmes demandes pour les mêmes produits. Il y a plus de similarités entre des groupes vivant dans certains quartiers de Milan, Paris, Stockholm, Sao Paulo et New York , qu'entre un habitant de Manhattan et celui du Bronx. De là est venue la décision d'élaborer des typologies transfrontières de styles de vie ou de " mentalités socioculturelles " qui regroupent et classent les individus en consommation communities (communautés de consommation) en fonction de leurs conditions de vie, de leurs système de valeurs, priorités, goûts ou normes. Segmentation et globalisation apparaissent donc comme deux facettes d'un même processus qui mènent le monde vers cette commonality dont il était question plus haut. Rien d'étonnant à cela quand on sait que depuis ses premières applications sous le fordisme des années vingt, le marketing s'est défini comme une opération tactique de division et de découpage du marché et des cibles en vue d'atteindre l'objectif stratégique de couvrir l'ensemble d'un territoire. La segmentation du champ de la consommation – progresse à mesure du per-



Diana-Aliev, York

fectionnement des banques, des bases de données informatisées et des autres techniques de ou cartographie socio-économico-culturelle des cibles.

Cette culture globale fait la chasse aux "universaux". Le discours sur le "marché unique d'images" prend appui sur la "capitalisation des références et des symboles culturels universelle-ment reconnus". Si l'on observe une convergence culturelle des consommateurs "ou une confluence des attitudes et des comportements vers un style de vie global", c'est parce qu'il y a eu auparavant les investissements en "éducation du consommateur" dit-tillés au fil des années par les annonces publicitaires, les films et les programmes, plus spécialement ceux d'États-Unis considérés "soutenus naturels d'universalité". Cette alpha-bétisation médiatique au grand dénominateur planétaire a posé les prémises du "Village global" que l'on reprend évidemment au professeur de Toronto. Un phénomène que vient parfaire la multiplication de flux allentés par les voyages d'affaires, le tourisme, la cuisine, la mode ou la décoration intérieure. Mais, selon les tenants de l'idée globalitaire, "le facteur le plus important dans l'accélération du développement d'un style de vie global unique (*singie global lifestyle*) reste la langue anglaise, agent d'homogénéisation par excellence, qui s'est imposée comme langue universelle" (3). Ponctué par des cas d'école, l'épopée de telle ou telle firme ou marque globale - Coke, Marlboro, Levi-Strauss, Pepsi, IBM, McDonald's, Nike, mais aussi Adidas ou Nestlé - devient ainsi le grand récit de l'ubiquité d'un style de vie, dont la globalisation est scandée par l'expansion vertigineuse des réseaux d'information et de communication.

La liberté d'expression commerciale

de position et les actions de lobbying de ses organisations corporatives pour infléchir dans leur sens les stratégies de régulation des flux culturels par les autorités publiques. Le glissement du débat sur ce dossier essentiel vers le GATT (Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce, rebaptisé en 1994 OMC, ou Organisation mondiale du commerce) comme lieu instidial de l'interaction de la contreverse est révélateur. Le fait que la culture est considérée dans cet organisme technique des Nations-Unies comme une rubrique des flux immatériels et invisibles catalogués "services" "manifeste la centralité acquise par la conception économe des échanges culturels en symbiose avec le technoglobalisme.

Les positions qui se sont affrontées au sein du GATT et dans les discussions entre l'Union européenne et les États-Unis depuis les années quatre-vingt autour des flux d'information et de communication sont une leçon de choses politique. Je ne parle pas ici seulement des débats sur les flux des produits audiovisuels, mais aussi de ceux relatifs à l'expansion des espaces publicitaires et à la constitution des banques de données sur les profils socio-culturels individuels. Ces banques sont essentielles pour le marketing de segmentation des cibles et leur expansion mondiale a choppe sur le principe du respect des données personnelles. La protection de ces dernières a en effet fait l'objet d'une "directive" de l'Union européenne que Washington a jugée inadmissible.

Un enseignement majeur de ces controverses est celui qui est fourni par la tension qui s'est fait jour entre une conception de la liberté d'expression, ramené à la "liberté d'expression commerciale", et celle définie par la déclaration des droits de l'homme. D'un côté, le droit de laisser à l'autodiscipline et l'autorégulation des acteurs du marché la responsabilité de déterminer les espaces de la société-susceptibles d'être ouverts à l'expansion de la raison publicitaire ; de l'autre, la conception de la liberté d'expression comme condition de l'existence d'une sphère publique démocratique. C'est dans ce contexte qu'a émergé la notion néo-populiste de *global democratic market place*, pièce centrale de la légitimation du libre-échangeisme. Seul le libre arbitre du consommateur sur le marché de l'offre libre doit régir la circulation des flux culturels. Dans les débats sur la

La technologie redemptrice

nécessité d'une régulation des flux des programmes au sein du GATT, cet axiome sur la "souveraineté absolue du consommateur" a donné ceci, dans la bouche de Jack Valenti, président de la MPEEA (Motion Picture Export Association of America) : "Laissez-les déterminer ce qu'ils veulent. Laissez-les libres d'apprécier. Faisons confiance à leur bon sens. La seule sanction applicable à un produit culturel doit être son échec ou son succès sur le marché." Ou encore : "Laissez-les déterminer ce qu'ils veulent voir, tout comme ils déterminent pour qui ils vont voter" (4). Le mimétisme entre la langue de la marchandise et celle de la sphère publique est complète. Les objections que l'on est en droit de faire à cette conception mercantile de la liberté sont aussitôt taxées par leslobbies de tentatives d'établir la censure. De tels arguments rendent caducs les nombreux débats sur la nécessité de former des politiciens publiques dans le domaine et donnent une nouvelle vie à la vieille doctrine du *free flow of information*. C'est à partir de ces arguments que les organisations entrepreneur-neurales sont devenues des partenaires essentiels dans la préparation des dossiers et la prise des décisions dans les modèles d'implantation des macro-systèmes d'information et de prise en février 1995 par les pays du G7, réunis à Bruxelles pour la première fois autour de la question de la "société globale de l'information".

de s'en remettre aux acteurs du marché pour construire cette infrastructure "rotière" informatisée constitue plus qu'un sérieux avertissement (5). Elle est d'autant plus grave que l'on sait que la société civile organisée n'est pas invitée à ces réunions ou n'y a droit qu'à un strapontin.

A la technologie, on demande de redéfinir le monde. Célébrée en tant que créatrice d'une "nouvelle agora", "une nouvelle démocratie", elle annonce la fin des grands déséquilibres sociaux et économiques de la planète. Point de convergence de la géopolitique et du discours managérial de la géoéconomie, cette conception redemptrice des réseaux imprègne le projet d'autoroutes de l'information, baptisé par son concepteur, Albert Gore, vice-président des États-Unis, Global Information Infrastructure (GII). Dans son discours aux délégués de l'Union internationale des télécommunications (UIT) réunis à Buenos Aires, il a dit en 1994 :

La GII va offrir une communication instantanée à la grande famille humaine... Elle ne sera pas seulement une métaphore de la démocratie en marche : dans la réalité, elle encouragera le fonctionnement de la démocratie en accroissant la participation des citoyens à la prise de décision. Et elle favorisera la capacité des nations à coopérer entre elles (...). J'y vois un Nouvel âge athénien de la démocratie qui se forgera à travers les forums que la GII créera (6).

Ce rapport mythique entre le réseau et la démocratie directe ne date certes pas d'aujourd'hui. A chaque génération technique, et ce, depuis le télégraphe optique et le chemin de fer, s'est recyclée cette croyance à connotation franchement religieuse. La communication a toujours partagé avec la religion la même fonction de "religare", disaient les disciples de Saint-Simon au XIXe siècle (7). L'invocation à la "grande famille" n'a-t-elle pas fait ses premiers pas en politique sous le signe de l'eschatologie de l'Eglise de Rome ?

Mais à l'approche du troisième millénaire, le temps est bien loin où la prophétie pouvait encore apparaître comme monopole de réformateurs ou de francs-tireurs. La techno-utopie s'est convertie en une arme idéologique de premier plan dans les trafics d'influence, en vue de naturaliser la vision libre-échangiste de l'ordre mondial. L'élaboration de scénarios futuriste est devenue une profession lucrative. Comme disent les experts, il faut soigner l'"art de propagandiser" (*propagandize*) le futur". Tous les grands gourous de l'informatique ont leur propre *think tank* qui vend ce type de services professionnels. Celui où participe le professeur du MIT, Nicholas Negroponte, actionnaire du magazine *Wired*, la bible des connectés, s'appelle tout simplement *Global Business Network*. Mais dure est la chute de l'angélisme. Le dernier discours de l'administration américaine, en juillet 1997 a troqué l'idée des *eldorados* de la démocratie numérique pour celle d'espace numérisé de libre-échange des marchandises. L'imaginaire de la planète segmentée des communautés virtuelles rejoint le pragmatisme des *consumption communities globales*, chères aux spécialistes du marketing.

Cette naturalisation des modèles économiques du néolibéralisme entraîne forcément l'amnésie. On oublie le fait que les laboratoires de l'économie de marché, qui font aujourd'hui référence dans les pays qui veulent s'arri-

mer au premier monde, n'étaient sûrement pas des modèles de démocratie, puisqu'ils étaient propulsés par les régimes autoritaires les plus féroces. On oublie que, parce que son coût social est incommensurable, le modèle global de réorganisation des sociétés a comme prix le renforcement de la "sécurité" (de classe, à l'échelle nationale comme internationale) et que la logique lourde du ghetto sécuritaire participe, elle aussi, à la création des usages des nouvelles technologies d'information. A force de s'entendre dire que l'Etat est moribond, on le croit ; on n'attache plus d'importance au rôle qu'il assume dans la restructuration notamment des industries informationnelles de la défense dans les grands pays industriels, ni non plus aux évolutions de la doctrine militaire de sécurité nationale en fonction du nouveau contexte de la compétition marchande. La règle dans le domaine est l'opacité.

Contre l'ennui et la grisaille : managers et intellectuels, même combat ! Comment interpréter autrement le plaidoyer vigoureux lancé en 1993 par Peter Drucker en faveur d'une vaste alliance autour de l'édification de la "société post-capitaliste" ou, comme le dit Bill Gates, d'un "capitalisme libre de frictions" :

Leurs points de vue s'opposent, mais ils s'opposent comme deux pôles indissociables, non contradictoires, affirme-t-il. Chacun a besoin de l'autre (...). L'intellectuel, s'il n'est pas complété par le manager, crée un monde où chacun fait ce qu'il veut mais où personne ne fait rien. Le monde du manager, s'il n'est pas complété par l'intellectuel, devient une bureaucratie, la grisaille abrutissante où règne l'"homme de l'organisation". Mais s'ils trouvent leur équilibre, alors peuvent naître la créativité et l'ordre, le sens de la mission et de l'accomplissement.(8)

Instrumentale, la notion de culture à l'ère globale renvoie à une définition tout aussi utilitariste de l'intellectuel affichant au passage sa connivence avec les poncifs d'un anti-intellectualisme caractéristiques du populisme marchand.

(...) "Mal nommer les choses, c'est ajouter du malheur au monde" disait le romancier Albert Camus. Il est plus que probable que nous serons encore longtemps condamnés à communiquer entre nous en usant et en abusant du mot "global". Mais comme le dit Marcos

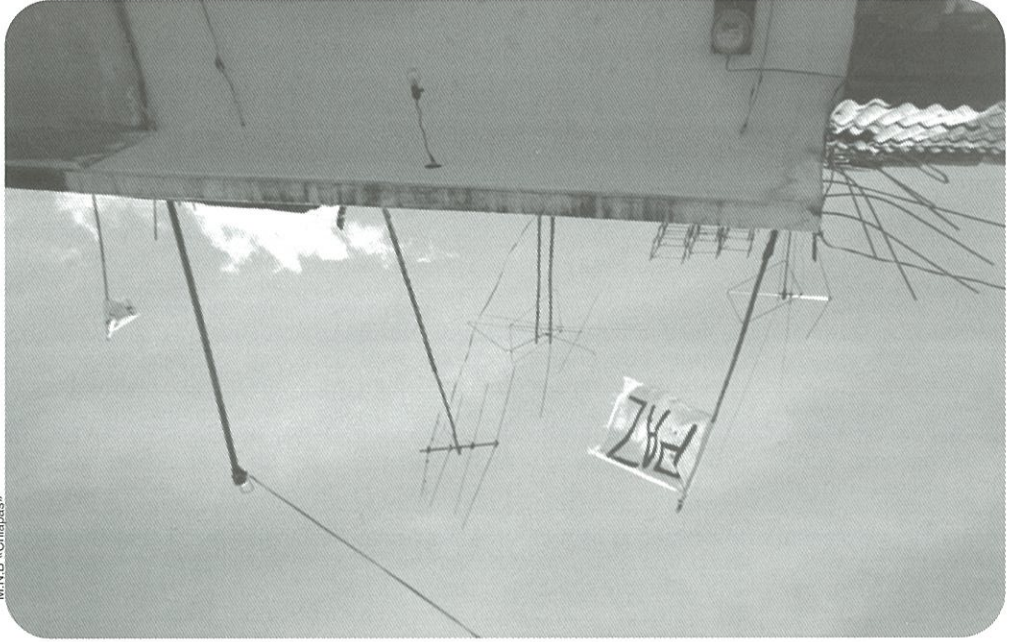
la "quatrième guerre mondiale ne fait que commencer" et ajoute-t-il, cette guerre est aussi "une guerre sémiotique", une guerre contre toutes les langues de bois.

Outre le terme globalisation, au nombre des termes qui me paraissent devoir figurer au rang des cibles d'une guerre déclarée pour la reconquête du sens, je placerai trois notions qui, ces derniers temps, ont été malmenées par le métadiscours sur la globalisation : la complexité, le Tout, la résistance, trois notions indispensables pour recommencer à "parler de mégapolitique". Voici quelques notes de travail à ce propos et dont j'ai fait la ligne de conduite de mes propres recherches.

**La complexité.* Ne pas s'en servir comme alibi.(...) Faire la guerre aux "discours-entonnoirs" qui spéculent à profusion sur la complexité croissante de nos sociétés mais accouchent dans la pratique d'une équation au premier degré. La thèse technoglobaliste est exemplaire de la perversion de cette notion. Tout en ressasant que "les sociétés humaines sont de plus en plus complexes", le discours de ses opérateurs reste classificateur et unidimensionnel. Le positivisme optimiste des prophètes du cyberspace, qui suppose que toute attitude critique ne peut être que "pessimiste" (et donc technophobe), trahit une pensée manichéenne. Le processus contradictoire de construction des usages sociaux des technologies numériques disparaît pour laisser place à une évolutionnisme rudimentaire.

**Le Tout.* Ne pas laisser le soin de l'interprétation de l'histoire du monde à la seule grille de la totalité mercantile.(...) Tenter de revenir du particulier, du local, du fragmentaire au "tout".(...) Ce travail est indissociable d'un retour à l'histoire de longue durée. Ce retour implique de prendre de la distance par rapport à la course à l'actuel dans laquelle se sont engagées les sciences de l'information et de la communication.

**La résistance.* (...) Lever l'ambiguïté engendrée par ces tendances lourdes qui poussent nombre de recherches, parfois à leur insu, vers le rôle légitimant d'un système global de "domination". (...) Résister, c'est prendre en compte le fait qu'à la différence de ce que veut nous faire admettre la doctrine marchande sur la liberté de l'individu-atome, une large partie de l'intériorité de la personne lui est extérieure, pétrie qu'elle est de rapports sociaux et historiques. (...) Le mot résister



M.N.B. «Chiapas»

1 Saatchi and Saatchi (1986). *Annual Report*. Londres.

2 Levitt T. (1983). *The Marketing Imagination*. New York : Free Press.

3 Naisbitt J. et Aburdene P. (1990). *Megarends 2000. Ten Directions For the 1990's*. New York : Avon Books

4 Valenti J. (1993). *Le Monde*. 11 mars et 24 mars

5 Il existe de nombreuses études critiques sur la question. Voir notamment Raboy M. (1997). *Le Global Information Infrastructure (GII) : un projet impérial pour l'ère de la mondialisation dans Communications et stratégies*, n° 25. Schlesinger P. et Doyle G. (1996) *Contradictions of Economy and Culture : The European Union and the Information Society dans Cultural Policy* Vol 2, n°1. Matelart A (1995). *Exception ou spécificité culturelle ? dans Universalis Encyclopediaedia Universalis* ; Matelart A. et Palmer M. (1991). *Adversing in Europe : Promises ; Pressures and Pitfalls*, *Culture & Society*. Vol 13, n° 4

6 Gore A. (1994). *Discours édité et diffusé par l'USIA (United States Information Agency)*

7 Drucker P. (1993). *Post - capitalist Society*. Oxford : Butterworth-Heinemann. (1994) *Au-delà du capitalisme*. La métamorphose de cette fin de siècle. Paris : Dunod

8 Matelart A. (1997). *L'invention de la communication*. Paris : La découverte. (collection de poche)

du Québec
Loisir et société, Volume 21, numéro 1, 1998, Presses de l'Université de Québec

Extrait de "Utopies et réalités du lien global. Pour une critique du technoglobalisme"

Armand Matelart

recouvre bien peu de choses s'il ne se conjugue pas avec les mots réfléchir et réaliser. Ne jamais oublier la série des 3 R. Réfléchir, c'est essayer de penser une "culture de la responsabilité", la seule qui puisse aider à repeupler la société de ses multiples acteurs, dans leurs contradictions. Une culture qui combine les deux bouts de la chaîne. D'une part, prise de conscience de la dimension mondiale des problèmes posés par un dispositif communicationnel qui sous-tend le projet d'un nouvel ordre pour la planète. penser en termes de réseaux de solidarité et d'association transfrontalière. De l'autre, continuer à s'ancre dans un territoire concrètement situé, parce que, jusqu'à preuve du contraire, ce territoire reste le lieu d'exercice premier de la citoyenneté et du contrat social. Ne pas jouer avec la notion de société civile nationale ou internationale en faisant le lieu idéal de libération de toutes les spontanéités et de la communication parfaite, contrastée avec le Léviathan étatique, mais la penser dans un rapport conflictuel avec l'Etat. Réaliser, c'est essayer de combler le fossé entre les producteurs de savoir et les acteurs du monde social. Au discours de l'expertise marchande et aux chants de sirènes des gourous du management, il convient d'opposer un nouveau type de rapport avec les acteurs qui agissent la société. Pour résister, réfléchir et réaliser, il faut accepter le défi de la rupture.

>> L'école et les nouvelles technologies à l'épreuve de la solidarité

Gilbert Renaud



Dans une étude (1) sur la place des ressources éducatives dans l'enseignement agricole, la plupart des enseignants et formateurs interrogés affirment qu'introduire des ressources éducatives à l'école va de pair avec l'évolution des pratiques pédagogiques et qu'ils n'y sont pas hostiles, à priori. Ces mêmes enseignants et formateurs ajoutent que les obstacles principaux à l'usage de ces ressources sont leur méconnaissance des ressources éducatives existantes et de leurs usages mais aussi le manque d'autonomie des apprenants. Dans une étude plus récente (2), il apparaît que la mise en place des centres de ressources dans l'enseignement agricole est souvent associée à des procédures d'apprentissage en autoformation. Dans ce cas le manque d'autonomie des apprenants est toujours considéré comme un obstacle mais il apparaît aussi des réticences de nature socio-économique. En particulier, certains enseignants et formateurs évoquent leurs craintes de voir l'autoformation isoler les individus et aller à l'encontre de l'égalité des chances et des dynamiques de solidarité existantes au sein des groupes.

Alors que le pragmatisme des Anglo-saxons les amène plutôt à faire et ensuite évaluer les conséquences, il est dans la culture française de poser d'abord la question de la finalité sociale avant de passer à l'action. C'est pourquoi les résistances à la mise en place des ressources éducatives et des nouvelles technologies touche d'abord à la question du sens et des enjeux, posés en préalable à l'action. Ceci est d'autant plus vrai que les enseignants et les formateurs subissent un bombardement idéologique suspect à tout honnête homme se réclamant du siècle des lumières.

En effet, il n'est pas de mois, de semaine, de jour où un article, une émission, un reportage ne cèdent aux sirènes de la nouveauté à tel point qu'il devient honteux ou indécent de ne pas faire partie d'un nouveau - quelque chose. Les nouvelles technologies, le nouvel ordre mondial, la nouvelle économie, les nouvelles formes de pensée... promettent des changements radicaux de comportement, de manière de vivre et de penser, dans un nouvel univers assimilé au fantasme d'un cyber-monde.

Un enjeu social : la part des craintes et des fantasmes

En termes implicites, ces sirènes (3) nous annoncent l'émergence d'un homme nouveau ou d'une nouvelle humanité dont on ne sait ce qu'elle cache, mais dont on mesure parfois avec exaspération la vanité lorsqu'elle est confrontée aux basses réalités de nos civilisations plutôt pourvoyeuses d'inégalité (4). Ainsi les nouvelles technologies sont-elles fréquemment associées à un nouvel ordre mondial inscrit dans une idéologie libérale qui fait écho à un individualisme social perceptible et vivement ressenti au sein des groupes sociaux constitués tels l'école. Cette situation ravive la confrontation entre deux grandes valeurs fondatrices de la société française : l'humanisme solidaire versus l'individualisme inégalitaire. Bien évidemment, l'éducation est un enjeu majeur, au cœur de cette tension entre "solidaire" versus "inégalitaire". C'est bien dans ce contexte que l'introduction des nouvelles technologies réactive la question de la réussite scolaire et sociale et des moyens et méthodes qu'il convient d'utiliser. En fait, ce ne sont pas les nouvelles technologies en soit qui posent problème,

ce sont plutôt les méthodes pédagogiques et les situations sociales qu'elles pourraient induire qui créent des craintes ou des espoirs. Qu'elles soient "or ligne" (le cd-rom...) ou "en ligne" (l'Internet...), les nouvelles technologies conduisent en général à créer une situation de travail individuel. D'individuel à individualisme, il n'y a qu'un "isthme" facile à franchir et à assimiler à celui du Rubicon qui sépare l'aire du solidaire de celui de l'inégalitaire.

Pour peu que l'on se réfère à un des apports essentiels de l'école dite "de la République" qui est le passage du cours individuel avec précepteur au cours collectif garant de la démocratisation de l'enseignement, l'individualisation, aujourd'hui prônée comme solution pédagogique, ressemble fort à un retour à une éducation individuelle dont on suppose qu'elle risque de renforcer les inégalités entre les apprenants. Il n'est pas surprenant que ces enjeux agitent les inconscients républicains et suscitent quelques inquiétudes vis-à-vis d'une conception solidaire de l'école. S'ajoute à cela le discours économiste (5) tenu par les politiques et les cadres administratifs, discours emprunté à une conception implicite ou explicite de la notion de "servuction" où l'école est assimilée à une société de service (6). Dans ce cas, c'est le service qui coûte, surtout s'il s'agit de main d'œuvre salariée, enseignants ou formateurs. Aussi, pour diminuer les coûts, il faut que le bénéficiaire du service prenne lui-même en charge une partie de ce service. En donnant des outils d'autoformation aux apprenants, on a ainsi toute chance de faire des économies en remplaçant du travail salarié de formateur par du capital, c'est-à-dire par des ressources éducatives. Un certain nombre

de décideurs locaux, régionaux ou nationaux tiennent implicitement ce discours qui, bien entendu, suscite différents formes de réaction de la part des intéressés, usagers ou salariés de l'enseignement et de la formation. Par ailleurs, le monde de l'enseignement est un enjeu économique considérable qui suscite quelques convoitises comme le soulignent Gérard de Selys et Nico Hirtt dans " Tableau Noir " (7).

L'enjeu pédagogique : des conceptions divergentes

Parallèlement aux arrière plans idéologiques et socio-politiques (8) qui mettent en jeu la question des valeurs et celle du devenir de l'homme, une autre partie se joue sur le terrain des enjeux pédagogiques. Alors que le modèle pédagogique dominant continue d'être le cours magistral suivi d'exercices, une certain nombre d'enseignants et de formateurs ressentent la formule de l'enseignement magistral correspond de moins en moins à la culture et au mode de socialisation des jeunes. Il est de plus en plus difficile de " redresser " (9) dans la classe la penchant naturel de ces jeunes à la dispersion et à l'électisme. Cet autre courant pédagogique prône une dynamique de la formation et de l'éducation en prise avec les réalités sociales. Ce sont pour partie les tenants des " méthodes actives " , autrefois appelées, elles aussi, pédagogies nouvelles. Ces méthodes s'appuient sur une diversité des activités d'apprentissage et sur une pédagogie du projet visant une socialisation progressive et contrôlée des activités.

Face à ces perspectives enthousiasmantes ou angossantes selon le prisme d'analyse, les logiques d'usage (12) s'imposent aux fantasmes pro- ou anti-technologiques en servant d'amortisseurs et de correcteurs à toutes les supputations sur les usages et leurs effets. En effet, les principaux modes de transmission du savoir et d'apprentissage ne disparaissent pas avec l'arrivée de nouvelles technologies, seule une partie des activités peut être prise en charge par celles-ci.

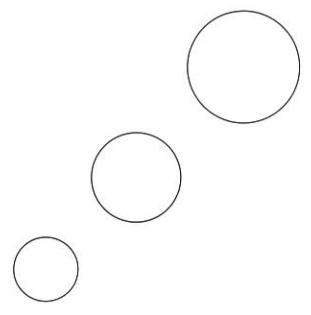
L'enjeu des usages : du mythe à la réalité

aujourd'hui un site Internet (10)... La recherche documentaire s'enrichit - pour le meilleur et pour le pire - du réseau de l'Internet et un certain nombre d'outils de formation en français, en mathématiques, et dans d'autres disciplines permettent à des apprenants de travailler à leur rythme, se perfectionner dans un domaine ou pallier des difficultés et se remettre à niveau. En formation professionnelle continue, les adultes peuvent opter pour des parties de formation à distance et à domicile, être dispensés de certains modules de formation ou se renforcer dans des domaines où ils sont faibles : c'est l'individualisation de la formation. Vue sous cet angle, l'individualisation n'a rien à voir avec l'isolement individuel, c'est une personnalisation dont l'expérience montre qu'elle conduit aussi à une dynamique d'échanges entre les apprenants. Les nouvelles technologies peuvent ainsi être perçues comme de nouvelles possibilités de diversifier l'offre pédagogique, de diversifier les parcours des apprenants. Les nouvelles technologies sont au cœur des enjeux de société : enjeu individuel et politique d'une formation individuelle et individualisée qui risque d'accentuer les inégalités et perpétuer les castes sociales (11), enjeu de l'économie de la formation avec substitution de capital au travail, susceptible de réduire et modifier le rôle des enseignants et enfin enjeu pédagogique d'utilisation des nouvelles technologies au service d'un projet de pédagogie active orientée vers une plus grande autonomie de l'individu.

Les expériences et les études qui ont été menées dans l'enseignement agricole laissent entrevoir la marge énorme qui existe avant que nous assistions à une stabilisation des usages des nouvelles technologies. La faiblesse des ressources est entretenue par un déficit de naissance de la part des enseignants et de technologies facilitant la communication, proposant de nouvelles situations de travail sont une aubaine pour ces enseignants ou formateurs qui perçoivent le potentiel de situations pédagogiques qui s'offrent à eux et à leurs élèves. L'imprimerie scolaire artisanale d'autrefois est aujourd'hui un traitement de texte et le journal de la classe peut être

L'enseignement agricole au pied du mur : quelle voie prendre ?

il n'est pas d'exemple qu'un nouveau média se soit substitué à un ancien. Une cohabitation entre différents médias se crée, ajustée par une logique des usages qui tempère les fantasmes d'un nouveau média bouillonnant, sorte de Minotaure qui viendrait absorber tout ce qui le précède. Il y a fort à parier que la transmission orale et magistrale vivante, la lecture de livres et documents sur papier, l'écriture manuscrite, l'investigation sur le terrain, le rapport au réel via le film documentaire, les situations de travaux pratiques et d'apprentissages procéduraux, auront toujours leur place à côté d'outils informatiques interactifs. Ajoutons à cela que l'usage d'un outil ou d'une ressource est en grande partie déterminé par le dispositif pédagogique mis en place (13). Toutes les recherches et études effectuées sur l'usage des médias de formation ne font que conforter les travaux faits en leur temps sur l'usage de l'audiovisuel à l'école par le Canadien Gabriel Salomon (14). Celui-ci soutient que c'est " la fonction qui crée l'organe " , c'est-à-dire que la perception de la tâche à effectuer par l'apprenant détermine profondément sa capacité à extraire et utiliser des informations contenues dans un document. Plus récemment, une autre étude canadienne (15) a confirmé que ce sont les dispositifs pédagogiques mis en place par les enseignants qui déterminent avant tout la posture d'apprentissage de l'apprenant face à un ordinateur. On ne fera des nouvelles technologies que ce qu'on voudra bien en faire !



colle et la photocopie.

Du point de vue de l'usage des nouvelles technologies, le terrain est encore relativement vierge. Beaucoup reste à faire et l'enseignement agricole est au pied du mur, confronté aux enjeux idéologiques et pédagogiques évoqués précédemment. Alors, qui sera premier de cordée ?

L'étude sur les centres de ressources dans l'enseignement agricole montre combien les voies sont diverses et variées. Le croisement des politiques nationales avec les politiques locales de plus en plus autonomes laisse une marge de manœuvre plus grande aux établissements d'enseignement. Ceux-ci se saisissent de cet espace de liberté pour créer des dispositifs pédagogiques originaux et singuliers comme le montre cette étude. Si la mise en place de technologies éducatives se pilote par les dispositifs de formation, ce sont aux établissements de contrôler la fonction pour réguler, autant que faire se peut, l'organe.

La mise en place des nouvelles technologies est incontournable, c'est un fait de société. Aussi appartient-il aux acteurs de l'enseignement agricole de relever le défi et d'orienter leurs usages au profit d'une pédagogie certes différenciée, mais aussi solidaire. La personnalisation de la formation peut conduire tout autant à l'identification de l'individu et à sa reconnaissance qu'à son exclusion. L'équilibre est fragile, mais il n'est pas insurmontable, d'autant que les élèves, loin de repousser les profs, sont au contraire demandeurs d'un surcroît de considération et d'attention. L'ordinateur ne les effraie pas, mais ils sont inquiets (16) à l'idée d'être délaissés, face à une machine. Ils redoutent d'être abandonnés et réclament plus de solidarité, plus d'humanité et de lien social... alors la mort du prof n'est pas encore programmée et si les élèves revendiquent parfois " moins de profs ", il faut entendre : " moins de cours magistraux et plus de présence humaine dans des activités plus dynamiques et plus diversifiées ".

**Gilbert Renaud
ENESAD**

(1) Renaud G., Paquelin D., Soriano V., Gueneau M., Jacquinet J G., Ressources éducatives et systèmes de formation, GREP et Educagri Éditions, 1996.

(2) Renaud G., Paquelin D, Derouet-Besson M-C, Gueneau M, Les centres de ressources dans l'enseignement agricole, Educagri Éditions, INRP, à paraître en juin 2000.

(3) Philippe Rivière, " Quelles priorités pour l'enseignement ? Les sirènes du multimédia à l'école ", Le Monde Diplomatique, avril 1998, page 21

(4) " Inégalités à la Française ", Le Monde, Dossiers et documents, novembre 1999

(5) Ou plutôt " économiseur "

(6) Albertini J-M. La pédagogie n'est plus ce qu'elle sera. Paris, Le Seuil, 1992.

(7) Selys G., Hirtt N., Tableau Noir, Résister à la privatisation de l'enseignement, EPO, Bruxelles, 1998.

c.f. l'article d'Anne Denis, " Les industriels du multimédia s'infiltrèrent dans l'école ", Les Echos, Paris, 15 janvier 1998.

(8) voir le rapport du Sénateur Tréguët de 1998 : Des pyramides du pouvoir aux réseaux du savoir. Les auditions sont consultables sur Internet à l'adresse suivante http://www.curarchamps.fr/actualite/senat/tregouet-1/t2/r97-331-t2_mono.html

(9) En référence au livre de Bernard Charlot, La mystification pédagogique qui montre comment l'école républicaine et l'école privée catholique procèdent toutes deux d'une conception du " redressement " de l'individu par l'isolement social et la contrainte. Pour l'école républicaine, afin de le soustraire aux perversions sociales et pour qu'il se concentre sur l'essentiel, la connaissance. Pour l'école catholique, afin de redresser le mal originel, ce péché des origines qu'il faut combattre aussi par la contrainte et l'isolement. Face à ce courant majoritaire de la mise à l'écart, ce sont développés des courants minoritaires comme la pédagogie " Freinet " prônant des méthodes actives à finalité sociale, destinées à favoriser le plus tôt possible la socialisation des apprenants.

(10) c.f. le site " ethnokids ", 14 classes primaires qui participent à un site Internet : <http://www.media-international.net/ethno/> voir aussi par curiosité les sites suivants : <http://edumedia.risq.qc.ca/index.htm> <http://cartables.net/> <http://CyberScol.qc.ca/>

(11) c.f. Bourdieu P., Passeron J-C., La reproduction. Les fonctions du système d'enseignement, Paris, Éditions de Minuit, 1970 : même si elle est aujourd'hui contestée par une sociologie de l'individu acteur, l'analyse de Bourdieu et Passeron, n'en demeure pas moins intéressante à revisiter et à relier avec l'analyse de Crozier sur le rôle et la place occupée en France par les grandes écoles (Crozier M., Tilliette B., La crise de l'intelligence, Paris, Inter Éditions, 1995).

Nous renvoyons au livre de Marie Duru-Bellat et Agnès Henriot-van Zanten, Sociologie de l'École, publié aux éditions Armand Colin en 1992 qui traite des courants de la sociologie de l'école et fait le point sur la situation sociale de l'école au début des années 1990.

(12) Perriault J., La logique de l'usage, Flammarion, Paris, 1989.

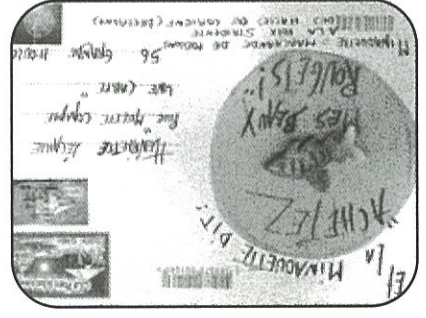
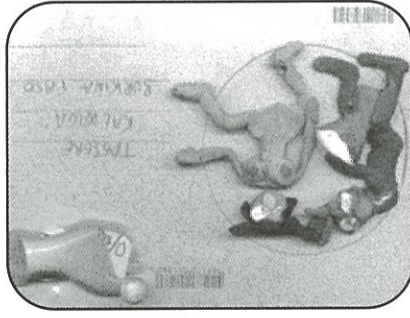
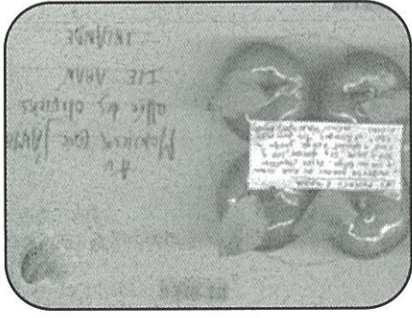
(13) Pouts-Lajus S. et Riche-Margnier M. L'école à l'heure d'Internet : les enjeux du multimédia dans l'éducation, Nathan, Paris, 1998

(14) Gabriel Salomon, " La fonction crée l'organe ", revue Communications n 33, 1981, p.75-101

(15) Les possibilités éducatives de l'automate de l'information au Canada, Industrie Canada, 1994, cité par Paulette Bernhard dans Comment informatiser l'école, ouvrage coordonné par Gérard Puimatto et Robert Bibeau, Centre national de documentation pédagogique, Paris, 1996.

Consulter aussi le site canadien " infobourg " consacré à l'usage des nouvelles technologies <http://www.infobourg.qc.ca/>

(16) Ce syndrome de l'abandon est abordé par les élèves dans les entretiens réalisés dans les deux études évoquées.



Françoise Ramondou et Véronique Javoise (enseignantes en ESC au Lycée agricole de Périgueux)

Le besoin de créer un site a été intéressant à divers niveaux. Outre le fait qu'intercepter les cartes et les scanners démultipliait le nombre de destinataires, le succès de l'action au niveau du lycée et des lycées agricoles d'Aquitaine est par exemple lié au fait que les jeunes du lycée pouvaient, quelques jours après avoir remis leur carte, "se voir sur internet" !

On a avoisiné les 500 cartes pour 3000 cartes distribuées et vu émerger de nos boîtes aux lettres de petites oeuvres d'art !!! Cela nous donne envie de partir avec notre dossier sous le bras voir les responsables de la revue DADA, du C.R.L. et peut-être du musée de la Poste, qu'il reste de traces de tous ces ponts épistolaires et artistiques jetés entre nous.

Et le filon INTERNET, on ne l'a que partiellement exploité. Un centre de ressource s'est monté au lycée, le Mail Art continue à surfer dans nos têtes.

Des charges que nous leur avions proposé.

- les cartes reçues essentiellement par la poste ont été scannées et mises sur un site réalisé par la F.O.L. à partir du cahier d'accompagnement à cette action :

- on a fonctionné par réseaux et on sait qu'ils sont nombreux et efficaces au sein de notre ministère !

Au niveau de l'enseignement agricole, les réseaux ont fonctionné, notamment celui du CRARC qui a permis la participation enthousiaste de cinq lycées agricoles d'Aquitaine. Nous avons également été appuyés par le réseau EDUCAGRI qui a fait un lien avec notre site et par les réseaux, conférences Nord/Sud et E.S.C. A cela s'ajoute la participation des jeunes et du personnel du lycée. Au niveau du département, nous faisons partie du Collectif " Connaitre et Comprendre l'autre" (regroupement d'associations et structures autour de la question de la citoyenneté à l'initiative de la F.O.L.) et certaines d'entre elles ont participé à cette action :

Pour la communication de l'action :

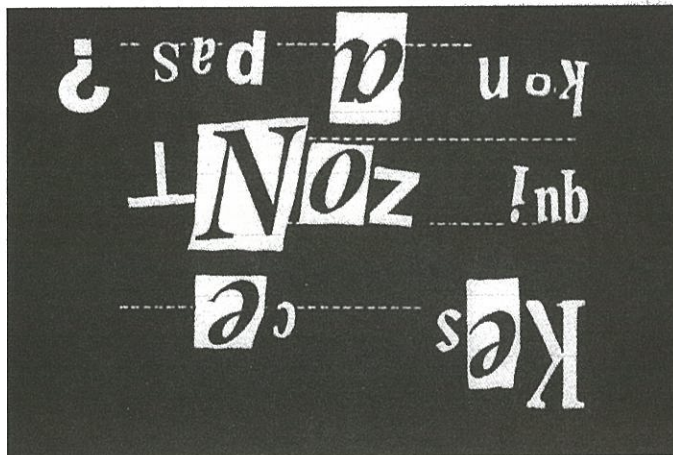
On a proposé aux gens de nous retourner - par la poste ou par internet - une carte postale où était dessinée la forme de la terre et d'y déposer en mots, collages, peinture ... quelque chose de leur culture : une recette de cuisine, une méthode de jardinage, un diction, une expression de chez eux, un lieu qu'ils souhaiteraient faire découvrir aux autres ...

Le but de l'action était que chacun puisse causer de lui non pas pour se replier sur une identité cloisonnée et égoïste mais qu'à partir des témoignages on puisse se découvrir, échanger et s'enrichir de nos spécificités dans un monde en mouvement. Aller vers l'Étranger, c'est aussi ne pas être trop étranger à nous-même comme dirait Julia Kristeva.

Cela a donné une mosaïque de témoignages et nous avons essayé de tisser les liens... en les installant au lycée sur des fils de pêches accrochés à des bouteilles pleines de messages plantés sur des flots de sable et en partant surfer sur internet avec nos soutes pleines des trésors reçus.

Dans le cadre des semaines nationales de la citoyenneté et de la lutte contre le racisme, le lycée agricole de Périgueux a proposé avec l'aide de la F.O.L. une action de Mail Art se déroulant à la fois par voie postale et sur INTERNET à travers un site accessible à l'adresse suivante : www.multimania.com/citoyennete/2000

Action Mail Art et citoyenneté



>> Pour quels usages en formation ?

Les Nouvelles technologies vues du CEP de Florac.
Ni réticence systématique, ni engouement aveugle.

Jean-Marie Thoyer



Intégrées dès leurs débuts, les Nouvelles Technologies continuent à se développer positivement au Centre d'Expérimentation Pédagogique de Florac. C'est sans doute par ce qu'elles ont été systématiquement associées aux usages que l'on pouvait en faire qu'elles n'ont jamais suscité de réticence systématique ni d'engouement aveugle. Elles sont perçues comme des moyens complémentaires pour diversifier les pratiques de formation, proposer des pédagogies actives et améliorer l'organisation de notre travail individuel et collectif, que cela soit au niveau de la communication interne à l'établissement ou avec les différents réseaux auxquels nous appartenons. Des efforts sont faits par ceux qui détiennent l'expertise technique pour sensibiliser et former un maximum de collègues afin que les technologies de l'information et de la communication soient l'affaire du plus grand nombre.

Depuis quelques années, à l'invitation du ministère, une réflexion s'est engagée sur le thème de la diversification des modalités de formation continue pour les enseignants. En tant que structure organisatrice, nous avons exploré quelques pistes. Une concerne justement l'usage qui pourrait concrètement être fait des nouvelles technologies pour combiner du travail de formation à distance et des sessions de regroupement. Nous avons à ce jour quelques éléments de réponses aux questions suivantes : Est-ce que les enseignants, les formateurs sont prêts à travailler en formation à distance ? Qu'est-ce qu'on peut attendre de l'utilisation des nouvelles technologies ?

Les actions de formation sur lesquelles nous nous fondons pour esquisser nos réponses étaient construites en trois temps : d'abord trois jours de travail individuel à distance sur le lieu de travail, ensuite le stage proprement dit de 5 jours à Florac et enfin un suivi sur site c'est à dire dans les établissements, à la demande des personnes intéressées. De plus, l'objectif de la session de formation était justement d'accompagner les enseignants dans les changements de pratiques liées à l'utilisation pédagogique des techniques de l'information et de la communication.

En introduisant cette modeste modification (3 jours de travail à distance) nous savions que nous introduisions quelque chose de non-habituel tant pour les collègues que pour nous-même. L'objectif de ce premier temps était l'acquisition de connaissances sur les processus d'apprentissages et la maîtrise de la messagerie électronique. La logique aurait voulu que l'on s'appuie sur la messagerie pour faire parvenir les documents de travail. Mais tous nos collègues postulant à l'action de formation ne possédaient pas, au départ, une adresse électronique. Le premier objectif fut de leur en faire obtenir une. Cela conditionnait tout le suivi individuel et l'amorce d'échanges entre les stagiaires. On leur demanda dans un deuxième temps de réaliser leur carte de visite puis une présentation de leur activité, de l'établissement et de le communiquer aux autres par liste de diffusion ou par la conférence prévue à cet effet. Globalement ces échanges préalables ont un effet positif sur la dynamique du stage qui peut s'engager plus rapidement bien que certains se retrouvent dans la difficulté par manque d'autonomie et de maîtrise suffisante de l'outil informatique. Ont également des difficultés dans cette phase de travail individuel ceux qui ont besoin du groupe pour avancer, pour se motiver. C'est pourquoi nous incitions très fortement les stagiaires à se faire aider par le correspondant informatique ou à mettre en œuvre une collaboration avec les collègues de l'établissement qui avaient postulé pour le même stage. Parmi les supports de formation, à côté des documents papiers, nous proposons, pour varier, des cassettes vidéo ou audio ainsi qu'un travail sur des sites Web à consulter.

De cette phase de travail à distance on retiendra la disparité des équipements d'un établissement à l'autre. C'est un problème aujourd'hui encore mais probablement celui qui se résoudra le plus facilement. Le changement dans les habitudes de travail des enseignants et en particulier se retrouver soi-même en situation d'apprentissage, a été très inégalement ressenti. Enfin, travailler de cette manière pose le problème des ressources éducatives disponibles autres que les documents sur papier.

Passé ce temps de travail à distance les regroupements étaient consacrés à la construction de séquences de formation qui intègrent les nouvelles technologies en prenant en compte la diversité des processus d'apprentissage des apprenants. Double objectif de familiarisation avec les ressources multimédia, les fonctionnalités d'Internet et objectif pédagogique de construction d'une situation de formation. La vigilance est de mise afin d'éviter la dérive techniciste en se contentant de la maîtrise de l'outil. En

même temps, ce n'est qu'après une maîtrise minimum que l'on est en mesure d'en évaluer l'intérêt pour la formation... La même vigilance est nécessaire concernant la recherche d'informations sur le Web. C'est le traitement de cette information qui conduit au savoir et cela ne relève pas de la seule technologie.

Quand l'enseignant ou le formateur se trouve en présence des apprenants, cela peut être dans une situation de cours avec une classe entière, dans des travaux de groupes restreints ou dans des situations de travail individualisé. Dans tous ces cas de figure, les nouvelles technologies peuvent apporter un " plus " pour l'apprentissage. Dans la situation du cours classique, des outils existent pour faire des présentations plus attractives, plus visuelles par exemple. Dans une simple optique de différenciation, les nouvelles technologies peuvent apporter énormément. C'est également le cas dans une situation totalement opposée où l'élève travaille en auto formation, à son rythme, avec des outils qui correspondent le mieux à son style d'apprentissage. Ce qui change également avec l'usage renforcé de ces ressources éducatives, c'est le rôle de l'enseignant. Il n'est plus le seul détenteur du savoir, mais il devient le " passeur ", celui qui va susciter le questionnement, la réflexion des apprenants pour les aider dans leur travail d'appropriation, de construction des savoirs.

L'école est confrontée au problème de l'hétérogénéité des élèves et doit répondre à la demande sociale (des familles) de réussite scolaire et professionnelle. Aujourd'hui parler d'égalité des chances, c'est prendre en compte les différences individuelles et non seulement accepter l'hétérogénéité mais la gérer et " transformer l'hétérogénéité de contrainte en ressource " (Meirieu). Différencier la pédagogie, varier les méthodes, les démarches, les outils éprouvés par ailleurs, sont autant de réponses à la question du " comment " gérer l'hétérogénéité. Pour cela, l'enseignant, le formateur aurait bien tort de se priver des nouvelles technologies qui, à priori, ont plutôt la faveur des jeunes.

Jean-Marie THOYER
Formateur au CEP de Florac
Responsable de
l'Atelier audiovisuel

>> Le projet SIERRA en Rhône-Alpes : regards croisés

Denise Menu



>> Questions à Guy Casanova à propos de Sierra :

CRIP(T) de travailler ensemble sur l'animation de ce projet : offrir de nouvelles ressources éducatives et culturelles aux apprenants, mener des actions conjointes d'accompagnement sur les usages pédagogiques des TIC.

DM : Pouvez-vous nous dire quel est le niveau d'implication des enseignants dans le projet SIERRA ?

GC : L'idée qui a prévalu lors de la définition de ce projet était de fournir aux élèves un outil et des services modernes de communication (navigation et messagerie internet) à l'intérieur d'un cadre pédagogique. La DRAF a souhaité réintroduire une dimension pédagogique en reliant les bornes au réseau d'établissements donnant ainsi aux élèves le moyen de sauvegarder sur leur répertoire privé le résultat de leur recherche sur internet. Ceci est un facteur d'égalité devant l'accès aux ressources du WEB pour les élèves ne disposant pas d'ordinateur chez eux. Les enseignants savent désormais que tous les élèves sont susceptibles d'accéder à ces ressources.

Les enseignants pourront utiliser les équipements SIERRA pour mettre des ressources éducatives (cours, exercices ...) à disposition des élèves : soit sur un site WEB, celui de l'établissement ou celui de la région - soit directement sur leur messagerie personnelle.

De ce point de vue, SIERRA sera aussi ce que les enseignants en feront.

Il sont impliqués dans le projet SIERRA du fait de leur participation à la commission régionale d'évaluation du projet. Ce groupe de suivi a pour mission d'évaluer l'usage des bornes par les élèves, de vérifier l'adaptation de la solution technique aux services demandés. Il sera également demandé aux enseignants de participer aux réflexions sur la suite à donner au projet.

DM : Quelle méthodologie pensez-vous mettre en place pour faciliter l'intégration de SIERRA dans les projets pédagogiques ?

Denise Menu :

Votre fonction de Délégué Régional à l'Informatique vous a amené à collaborer avec les services de la Région pour la mise en oeuvre de SIERRA. Pourquoi, est-il opportun de collaborer avec la région sur le projet SIERRA ?

Guy Casanova :

La mise en place de SIERRA par la Direction de Formation initiale du Conseil Régional correspond précisément aux objectifs énoncés par le SRFD dans le projet régional de l'enseignement agricole public en Rhône-Alpes. Il s'agit bien pour le développement des nouvelles technologies d'une formidable opportunité que de collaborer activement à la mise en oeuvre de l'opération SIERRA.

La collaboration entre les services de la région et de la DRAF sur des projets de nature informatique liée à la pédagogie est un axe fort du développement de l'enseignement agricole en Rhône-Alpes et la garantie de l'amélioration de la qualité des prestations fournies à nos établissements.

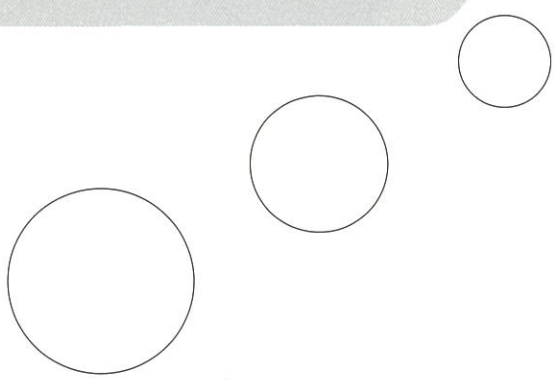
Le projet SIERRA est un projet structurant pour le développement des technologies de l'information et de la communication pour l'enseignement dans les lycées agricoles :

- il s'articule avec le plan de déploiement des équipements informatiques qui préconise la mise en place et la stabilisation des réseaux locaux d'établissements
- il dote nos lycées d'outils performants de gestion de l'information (serveurs de communication)
- il contribue à harmoniser le parc matériel et logiciel des établissements en les équinant à l'identique
- il est un facteur d'égalité en donnant à tous les lycées les moyens de développer des services équivalents pour leurs usagers (INTRANET)

Le projet SIERRA est un projet structurant au service du projet régional de l'enseignement agricole en donnant l'opportunité aux divers acteurs (équipes de direction, équipes pédagogiques, services du SRFD, équipes du

Le projet SIERRA (Service Internet pour les Elèves de la Région Rhône-Alpes) est une démarche expérimentale qui consiste à mettre à la disposition de tous les élèves un accès à Internet pour se familiariser avec les banques de données, les messageries et les différents usages pédagogiques.

Le Conseil Régional Rhône-Alpes a financé la mise en place des bornes et des équipements SIERRA dans chaque établissement de l'enseignement agricole public de la région. Nous soulignons que le projet SIERRA est dans un premier temps " expérimental " dans l'enseignement agricole public de la région avant une diffusion en direction de l'ensemble des filières de formation. La DRAF Rhône-Alpes a mobilisé ses ressources techniques pour mettre en oeuvre, gérer et animer l'opération SIERRA comme en témoigne Guy Casanova. Mais c'est aussi au sein de chaque établissement que nos collègues réfléchissent sur les manières d'envisager l'appropriation de SIERRA par les élèves ? sur ces questions nous laisserons la parole à Catherine Martin (animatrice du Cdr au Centre de Formation Forestière de Noirétable) et à Nicole Piras (Professeur d'ESC au LEGTA de Romans).



GC : La question posée par l'intégration de SIERRA dans les projets pédagogiques rejoint celle plus générale de l'introduction des TICE dans les activités d'enseignement.

Au niveau de la population enseignante, celle-ci se heurte à des obstacles multiples plus ou moins bien identifiés. A un niveau plus général, les services proposés par SIERRA percutent sensiblement le système d'information d'un établissement d'enseignement, système lié par nature au projet d'établissement (pédagogie, politique de communication).

L'intégration de SIERRA repose donc d'une part sur sa capacité à générer des échanges d'information et de ressources entre enseignants et apprenants par le biais de la messagerie et des sites WEB, ce qui implique des actions d'information et de formation auprès de ces acteurs.

Elle repose d'autre part sur sa capacité à mobiliser les équipes pédagogiques autour d'un projet d'établissement qui aura défini dans son système d'information la place occupée par les équipements SIERRA. Il s'agit là de travailler sur cette approche avec les équipes concernées sous la forme de conseil en organisation des activités liées aux TICE.

DM : Pensez-vous que la création d'un site Internet de l'enseignement agricole en région favoriserait l'émergence de projets pédagogiques d'un type nouveau ? En d'autres termes peut-on penser qu'un nouvel outil de communication puisse " influencer " le contenu des projets pédagogiques ?

GC : La création d'un site internet de l'enseignement agricole en région devra répondre à des objectifs correspondant aux enjeux décrits plus haut.

Elle peut favoriser l'émergence de nouvelles attitudes chez les différents acteurs et usagers de nos lycées, à l'instar de ce que l'on a pu constater, au niveau national, chez les agents de l'enseignement agricole quant à l'usage de la messagerie educagri.fr. Celle-ci est devenue un outil incontournable de notre activité professionnelle. Nous

pensons que les outils et services déployés par SIERRA présentent le même potentiel.

Sur le site régional, des compétences régionales doivent être mises en œuvre pour la création, l'identification et la diffusion de ressources éducatives et culturelles adaptées aux projets pédagogiques régionaux et locaux. De ce point de vue, l'accompagnement des actions régionales devront faire l'objet d'un processus de contextualisation au niveau local. Les divers animateurs ou responsables de dossiers régionaux pourront s'appuyer sur l'existence d'un tel outil pour enrichir les projets pédagogiques, au niveau de la forme et du support des ressources mobilisées dans les projets.

Ce type d'outil permettra également d'expérimenter des projets non encore déployés dans l'enseignement agricole régional autour de contenu plus directement lié au WEB (cours interactifs en ligne, simulation de procédures de commerce électronique, banque de données mises à jour en tant réel provenant d'informations prélevées dans l'exploitation du lycée et permettant de fournir des études de cas aux élèves...)

**Propos recueillis par Denise MENU
Chargée d'ingénierie culturelle à la
DRAF Rhône-Alpes**

Dans les Lycées : réactions, réflexions, autour du projet SIERRA

Les bornes SIERRA sont arrivées au lycée horticole de Romans

Appropriation immédiate des internautes confirmés, indifférence totale de certains, tentatives fructueuses ou infructueuses de certains autres...

Devant ces attitudes et suite au manque d'accompagnement de formation, information, utilisation kinesthésique et intellectuelles de ces machines réputées ludiques, ou du moins ayant la carrosserie... Moi, professeur d'Education Socio-culturelle, ayant envie de savoir l'effet de ces ustensiles sur mes élèves, j'ai demandé lors d'un devoir - certificat D22, ne vous déplaît - quelles propositions d'accompagnement et d'animation pouvaient être faites autour de cet outil ?

Les réponses ayant été imaginatives et fructueuses, nous vous en présentons des morceaux choisis....

**Nicole Piras, professeur d'ESC
au lycée horticole de Romans**

La formation pour l'égalité devant le WEB

" Je pense que l'information et l'apprentissage peuvent permettre à tous les lycéens d'être égaux devant cette technologie (...) Le manque d'information ou d'intérêt des élèves peuvent être à la base d'un rejet d'internet. Il est possible d'y remédier en organisant des animations qui mobiliseraient les individus afin de créer quelque chose qui restera, qui ne sera pas perdu ou oublié. "

" Des professionnels utilisant internet pourraient venir présenter leur métier et l'utilisation qu'ils font d'internet. Les lycéens rentreraient dans le monde du travail ".
L'émulation : un club, un concours....

Morceaux choisis, morceaux à méditer : " en ligne " avec les élèves de BTS du lycée horticoles de Romans

" Les animations au lycée sur le thème de l'internet que je propose sont : la création d'un club internet, la mise en place d'un correspondance entre lycéens et le développement d'un site pour un concours Inter-Lycée de la région "

" Pour sensibiliser les élèves et leur faire utiliser le web, un concours interne au lycée pourrait être mis en place. On trouverait des questions théoriques dans une première partie (connaissances générales de l'internet) puis une deuxième partie plus pratique avec comme question : quels sites pour trouver des informations sur un thème donné par l'équipe pédagogique ? "

La conscience de l'utilisateur de l'internet recèle de nombreux pièges dont il faut se méfier et dont il faut protéger les plus inexpérimentés.

" L'internet est considéré comme une source instable de connaissances, consultable par tous et à toute heure, permettant des échanges de toute part, ce qui lui confère un pouvoir de communication qui prive les humains et de connexion au temps, dévoilent que l'internet n'a pas révélé tous ses secrets et qu'il n'est peut-être pas la solution miracle tant attendue.

" Internet apparaît (...) comme un grand livre ouvert à tous. Idéal pour correspondre rapidement avec des personnes qui sont à l'autre bout du monde, partager des idées, il a tout pour séduire les foules, surtout les jeunes qui espèrent y trouver les réponses à toutes leurs attentes. Cependant, tout n'est pas clair. On discute avec quelqu'un mais quelles sont ses intentions ... "

" Internet apparaît (...) comme un grand livre ouvert à tous. Idéal pour correspondre rapidement avec des personnes qui sont à l'autre bout du monde, partager des idées, il a tout pour séduire les foules, surtout les jeunes qui espèrent y trouver les réponses à toutes leurs attentes. Cependant, tout n'est pas clair. On discute avec quelqu'un mais quelles sont ses intentions ... "

La responsabilité des établissements et de leurs équipes face à la liberté de l'internaute scolarisé

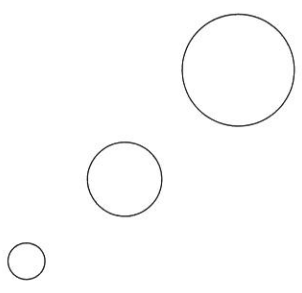
Le projet SIERA est un atout majeur pour l'enseignement agricole régional. Les établissements sont ainsi dotés d'un outil d'information et de communication performant, accessible à tous et qui peut devenir, à mon sens, un espace riche d'échanges en terme de pratiques pédagogiques et d'innovation.

Cependant, l'arrivée d'internet en consultation libre dans l'établissement, exposeant leurs droits et obligations me semble la meilleure garantie contre les dérives et les situations conflictuelles qui pourraient en découler. Comme la voiture, internet est un outil fabuleux pour les jeunes mais ces derniers ne sont pas forcément conscients des dangers que peut présenter la conduite de ces outils. Un code de la route, la conduite accompagnée, des heures de formation sont autant de moyens qui ont été mis en place pour la voiture... La conduite sur les autoroutes de l'information semble nécessiter une période d'apprentissage pour que les jeunes vastes banques de données du monde car il est aussi le plus vaste supermarché du monde où pour certains produits " commercialisés " la question de la déontologie se pose avec insistance ? Il nous est apparu nécessaire de définir les règles de " bonne conduite " et les limites d'une telle liberté avant d'offrir à nos élèves la liberté de " naviguer " sur internet. Par exemple, peut-on laisser nos élèves faire des achats en ligne, peut-on les laisser s'exprimer sur des forums dont les intentions sont éloignées d'un idéal démocratique ? Quelles seront les réactions des parents en cas de dérives ?

Autant de situations nouvelles et délicates auxquelles les établissements risquent d'être confrontés à l'avenir et contre lesquelles nous devons prendre prioritairement un outil éducatif et que ce type de projet ne soit pas remis en cause aux premiers incidents survenus. Aussi, au vu des risques possibles, nous devons prendre toutes les précautions pour que ce merveilleux outil ne soit pas discrédité par un usage en amont duquel rien ne fut cadré avec les élèves et les parents. A terme, nous devons rédiger une " charte de l'utilisation " s'appuyant sur la législation applicable aux domaines de la communication et de l'information et permettant de définir clairement les responsabilités de chacun. Cette charte doit s'in-

Catherine Martin Animatrice du Cdr au Centre de Formation Forestière de Noirétable (Loire)

La rédaction d'une charte sur l'utilisation d'internet est à mon avis un enjeu essentiel pour éduquer les jeunes internautes scolarisés car elle aura le mérite de les informer sur une législation dont ils ignorent tout (ou presque tout) et de les rendre conscients des risques qu'ils encourrent en cas de dérives.



PROGRAMME "ESPACES CULTURE MULTIMEDIA" 2000

Le programme de soutien à la création et au développement d'Espaces Culture Multimédia s'inscrit dans le cadre du programme d'action gouvernemental pour préparer l'entrée de la France dans la société de l'information.

Afin de prévenir l'apparition d'une société de l'information à deux vitesses, l'Etat se doit d'encourager la sensibilisation et la formation des publics les plus larges à l'utilisation des nouvelles technologies de l'information et de la communication. Les Espaces Culture Multimédia contribuent à cet objectif de démocratisation de l'accès aux nouvelles technologies.

Les Espaces Culture Multimédia développent et valorisent de manière prioritaire la dimension culturelle des nouvelles technologies de l'information et de la communication, à la fois comme outils d'accès à la culture et au savoir et comme outils d'expression et de création.

Le concept :

Les Espaces Culture Multimédia (ECM) constituent des lieux permanents d'accès public culturel au multimédia en ligne et hors ligne qui répondent aux caractéristiques suivantes :

> ils sont implantés dans des structures culturelles ou socioculturelles existantes, spécialisées ou pluridisciplinaires, qui accueillent déjà du public pour des activités artistiques ou culturelles. La nature culturelle de l'opérateur de l'ECM est fondamentale : sa vocation de base doit relever de la production et/ou de la diffusion culturelles et les structures dont la vocation et les activités sont orientées vers les NTIC (cybercafés, cybercentres, centres multimédia, ateliers informatiques...) ne sont pas éligibles ; Ils sont destinés aux publics les plus larges, avec une attention particulière pour les publics jeunes : les structures culturelles ne touchant que des publics professionnels ou spécifiques (comme par exemple certains centres de documentation) ne sont pas non plus éligibles ;

> ils constituent des espaces dédiés au multimédia, comprenant un minimum de 5 micro-ordinateurs. Ils sont gérés par du personnel qualifié dans les domaines culturels, artistiques, pédagogiques et techniques ;

> ils mettent en œuvre des actions de sensibilisation, d'initiation et de formation au multimédia, en priorité à partir de contenus culturels, éducatifs et artistiques et de projets d'usages de ces technologies, en articulation avec les actions déjà menées par leur structure d'implantation ; ils proposent des plages horaires d'accès public afin de faciliter et de démocratiser l'utilisation de ces technologies par le grand public. En cas d'accès payant, le coût d'horaire pour l'utilisateur ne pourra pas excéder 25F et une politique tarifaire différenciée en fonction des publics devra être mise en place ;

> ils facilitent l'accès aux contenus culturels multimédia, par la constitution et la mise à disposition d'un fonds conséquent de programmes multimédia hors ligne (CD-Rom, DVD) culturels, artistiques et éducatifs et par un travail de veille, de sélection et de promotion des contenus et sites en ligne les plus innovants ;

> ils mettent en place des programmes d'animations et d'ateliers pour développer la connaissance, l'appropriation et la maîtrise des nouvelles technologies comme outils de création et d'expression artistiques et culturelles (texte, graphisme, musique, vidéo...) et pour encourager les pratiques amateurs dans ces domaines ;

> ils mènent un travail d'animation (rencontres, débats, conférences...) pour susciter une véritable réflexion sur les pratiques et les enjeux du multimédia et participer de manière active à l'émergence d'une "culture multimédia" ;

> ils développent leur action en partenariat avec d'autres structures culturelles, éducatives, sociales... et réalisent progressivement un travail d'essai et d'animation "hors les murs" ;

Ces caractéristiques constituent les critères de base qui devront être remplis par les structures susceptibles d'être soutenues par le ministère de la culture et de la communication au titre du programme "Espaces Culture Multimédia".

Les Espaces Culture Multimédia pourront faire largement appel à des emplois jeunes pour leurs missions d'animation et de formation auprès du public, mais aussi pour la gestion technique de leurs outils informatiques.

La sélection des dossiers en 2000 :

Les structures candidates devront déposer un projet écrit et détaillé présentant d'une part leurs activités et d'autre part les orientations et le programme de leur Espace Culture Multimédia, ainsi que son organisation technique et son mode de fonctionnement. Ce projet sera complété par un budget prévisionnel détaillé.

Hormis le respect strict des caractéristiques définissant les ECM, la sélection sera effectuée sur la base de la qualité du projet présenté (contenus, actions, encadrement...), des partenariats mis en œuvre et de la solidité du plan de financement. La dimension culturelle des activités de l'ECM (animations, ateliers...) constituera un critère déterminant, notamment pour les bibliothèques, pour lesquelles les fonctions d'accès public au multimédia seront considérées comme faisant partie de leurs missions de base, et qui devront mettre en œuvre un véritable programme d'activités multimédia.

Comme en 1999, la priorité sera accordée aux dossiers concourant au rééquilibrage géographique de l'implantation des ECM entre les régions et au sein des régions, ainsi qu'à la poursuite de la diversification thématique des structures d'implantation des ECM.

Le soutien du ministère de la culture et de la communication prendra la forme d'une subvention de fonctionnement. Elle ne pourra pas dépasser 50 % du coût total de fonctionnement de l'Espace Culture Multimédia : elle sera modulée en fonction de l'ampleur du projet présenté et de la taille de l'agglomération et des bassins de population concernés et sera dans tous les cas de figure plafonnée à 200 000 F.

Le ministère de la culture et de la communication apportera également son soutien aux Espaces Culture Multimédia en matière d'accès aux contenus culturels en ligne et hors ligne, de formation, de veille et d'ingénierie culturelles et d'évaluation. Il intégrera les structures sélectionnées dans le réseau des Espaces Culture Multimédia qu'il met en œuvre.

Le programme Espaces Culture Multimédia est géré conjointement par la Délégation au développement et à l'action territoriale (DDAT) et les directions régionales des affaires culturelles (D.R.A.C.) en liaison avec la Direction du livre et de la lecture (DLL) pour les bibliothèques.

Les dossiers (constitués d'un document de présentation globale de la structure, du projet multimédia et de son budget prévisionnel) devront donc être transmis simultanément :

- > à la D.D.A.T. (2, rue Jean Lantier - 75001 PARIS)
- > à la D.R.A.C. de la région d'implantation de la structure candidate.

La sélection des dossiers ECM est réalisée conjointement par la DDAT et les D.R.A.C. (en liaison avec la D.L.L. pour les bibliothèques).

Contact pour de plus amples informations :

Jean-Christophe THEOBALT
D.D.A.T. (2, rue Jean Lantier - 75001 PARIS)
Tél. 01 40 15 78 29
Fax 01 40 15 78 78
Mél : jean-christophe.theobalt@culture.gouv.fr

Ou la DRAC de votre région d'implantation

>> RESEAU(X) ET MULTIMEDIA

Un espace culture multimédia dans l'enseignement agricole
Claude Benoit - Gonin

L'actualité et l'air du temps nous ont habitués à rapprocher très fréquemment ces deux mots comme s'ils étaient mécaniquement liés. Certes l'émergence du "réseau mondial multimédia" explique cette association, mais à l'évidence, le lien est plus puissant qu'une simple association sémantique.

L'un et l'autre se sont taillés une part de choix au panthéon des symboles (réels ou fictifs) de la modernité. Travailler en réseau, utiliser le multimédia, seraient parmi les moyens les plus sûrs de lutter contre l'archaïsme. On avait déjà, en leur temps, affecté ce rôle symbolique aux images (en particulier à l'école). Pour l'heure, le phénomène atteint presque l'ensemble de la société. A l'instar des regroupements d'entreprises dans le monde économique, le réseau, par sa taille, offre un mécanisme d'efficacité, grâce à son bras armé, le multimédia chargé de créer le lien nécessaire et d'abolir les distances entre les membres du (des) réseaux. On se fait par ailleurs face à deux outils susceptibles d'assurer une nouvelle démocratie, plus directe plus participative, plus citoyenne (voir encadrés).

Mais l'un et l'autre des deux mots (ou maux, c'est selon) sont renvoyés, tout aussi fréquemment, à l'ensemble des tâches qui leur seraient attachées : < instrumentés dans lesquels on se perd

Il est impossible de ne pas interroger le contraste entre les modes de fonctionnement de l'état et du réseau. Comme pour toutes les grandes organisations, l'espace étatique est pyramidal, hiérarchisé : sa communication est étroitement conditionnée par les règles juridiques. Le cyber-née par les règles juridiques, relativement égalespace est réticulaire, relativement égalitaire : il s'appuie sur une communication simple et rapide. L'état est national ; le réseau est mondial et suscite des communités virtuelles...

... Pour le ministère de la culture et de la communication, les espaces culture multimédia représentent précisément cet apprentissage du travail en réseau, d'un nouveau mode de relations entre l'administration culturelle et les citoyens. Il s'agit donc d'un des moyens les plus significatifs pour préparer l'entrée de notre pays dans la société de l'information.

Source : Site du Ministère de la Culture et de la Communication <http://www.culture.fr/culture/actualite/dossiers/ecm/index.html>

plus volontiers qu'on ne se trouve < outils pour les plus "forts", accroissent plus les inégalités qu'ils ne les résolvent.

C'est dans ce contexte ambivalent que le Ministère de la Culture a mis en place le dispositif des ECM1, et que tente d'exister l'ECM CRIPR Rur@rt comme instrument de réflexion et d'action.

La démarche se veut pragmatique. Certes l'ensemble du dispositif naît d'une représentation plutôt "optimiste" des apports de la société de l'information. Mais elle se fonde surtout sur un constat : la présence du multimédia en ligne ou hors ligne, comme la télévision il y a quelques années, s'impose à nous comme un fait, une donnée. Face à cela on peut choisir l'incantation du paradis annoncé. Le choix des ECM et plus spécifiquement de l'ECM Rur@rt est de croire à une approche culturelle, citoyenne et éducative du phénomène : promouvoir et rendre vigilant, évaluer, juger, s'approprier l'univers du multimédia pour ne pas en être victime, en faire un outil d'expression et de création, faire surgir la réflexion de l'action et de l'expérimentation.

Qu'est-ce qu'un ECM ?

En créant son dispositif, le Ministère de la Culture et de la Communication a défini un label (voir encadré) : le concept octroyé à 90 sites en 98, puis 30 en 99.

Espaces physiques dédiés au multimédia et ouverts aux publics, ils sont, à l'intérieur de sites culturels existants, le point de départ d'actions destinées à promouvoir une culture du et par le multimédia, en direction prioritaire des publics qui y ont difficilement accès. " ... Les espaces culture multimédia se situent clairement sur le versant de l'Internet culturel. Ce sont des lieux de défrichage et d'innovation. Ils associent l'ouverture vers le public le plus large et le soutien aux artistes et créateurs. Ils mènent à la fois un travail de terrain et la participation active au

Plus volontiers qu'on ne se trouve < outils pour les plus "forts", accroissent plus les inégalités qu'ils ne les résolvent. C'est dans ce contexte ambivalent que le Ministère de la Culture a mis en place le dispositif des ECM1, et que tente d'exister l'ECM CRIPR Rur@rt comme instrument de réflexion et d'action. La démarche se veut pragmatique. Certes l'ensemble du dispositif naît d'une représentation plutôt "optimiste" des apports de la société de l'information. Mais elle se fonde surtout sur un constat : la présence du multimédia en ligne ou hors ligne, comme la télévision il y a quelques années, s'impose à nous comme un fait, une donnée. Face à cela on peut choisir l'incantation du paradis annoncé. Le choix des ECM et plus spécifiquement de l'ECM Rur@rt est de croire à une approche culturelle, citoyenne et éducative du phénomène : promouvoir et rendre vigilant, évaluer, juger, s'approprier l'univers du multimédia pour ne pas en être victime, en faire un outil d'expression et de création, faire surgir la réflexion de l'action et de l'expérimentation.

En créant son dispositif, le Ministère de la Culture et de la Communication a défini un label (voir encadré) : le concept octroyé à 90 sites en 98, puis 30 en 99. Espaces physiques dédiés au multimédia et ouverts aux publics, ils sont, à l'intérieur de sites culturels existants, le point de départ d'actions destinées à promouvoir une culture du et par le multimédia, en direction prioritaire des publics qui y ont difficilement accès. " ... Les espaces culture multimédia se situent clairement sur le versant de l'Internet culturel. Ce sont des lieux de défrichage et d'innovation. Ils associent l'ouverture vers le public le plus large et le soutien aux artistes et créateurs. Ils mènent à la fois un travail de terrain et la participation active au

La démocratisation culturelle de l'Internet : au-delà des connexions

Au delà de la diffusion des équipements et des connexions, la démocratisation de l'accès à l'Internet est d'abord une question culturelle : comment éviter que la société de l'information ne connaisse l' " illectronisme ", c'est à dire qu'elle ne développe une nouvelle forme d'exclusion culturelle ? Comment s'assurer que les moyens de communication valables dans le monde universitaire et celui des entreprises seront adaptés aux besoins de tous les citoyens ?

La démocratisation culturelle de l'Internet est le premier objectif des espaces culture multimédia. Leur ouverture vers le public le plus large fait partie de leur cahier des charges.

Source : Site du Ministère de la Culture et de la Communication -<http://www.culture.fr/culture/actualite/dossiers/ecm/index.html>

et citoyenne ?

> Comment rapprocher les créateurs du numérique des publics auquel ils tentent de s'adresser ?

> Comment faire du multimédia un instrument de développement culturel et d'accès plus large aux productions culturelles ?

> Comment faire du multimédia un véritable outil d'expression ?

> Etc.

Autant d'actions à inventer dans les ECM pour réaliser les ambitions annoncées

L'ECM CRIPT Rur'@rt...

... a le projet d'apporter sa contribution à cette tâche.

Un peu atypique dans le dispositif, l'ECM CRIPT Rur'@rt est constitué d'un ensemble de lieux (les établissements adhérents du CRIPT) organisés autour d'un site central jouxtant l'Espace d'Art Contemporain animé par Monique Stupar. Il est donc lui-même un réseau.

Son ambition est de développer, à partir du lieu central et des autres sites, un ensemble d'initiatives au service d'objectifs affirmés dans une convention spécifique signée entre le CRIPT et la DRAC Poitou-Charentes. Les publics visés sont évidemment ceux qui fréquentent les établissements, mais aussi la population environnante.

Le programme 99 / 2000 prévoit entre autres :

> Des actions en ligne :

> développement du site web actuel (<http://fcis.educagri.fr/~ecm.rurart/>)

vers d'autres fonctions plus ouvertes (portail culturel, vitrine de l'action culturelle des établissements, présentation et valorisation des actions de Rur'Art, voire lieu d'exposition virtuelle, etc.)

> réalisation d'une lettre flash en ligne diffusée aux abonnés

> création d'un forum lycéen

> réalisation d'une action trimestrielle intitulée " 24h de l'ECM " permettant, sur des thèmes culturels précis, une familiarisation ludique avec les outils en ligne et une incitation à l'expression et à la création multimédia (les traces de l'expérience 1999 sont accessibles sur le site .)

> le développement d'accès publics accompagnés, permettant à la population locale de découvrir les outils du multimédia en ligne et hors ligne dans les différents espaces (CDI, CDR, centres socioculturels), et d'être aidée dans cette découverte.

> Des ateliers thématiques (le cinéma / le paysage / les arts du numérique / etc.) de l'Internet et du multimédia hors ligne (Cd-rom)

> Deux sessions de formations orientées vers la découverte des fonctions multimédias du web (son, images, vidéo)

> Création, à partir des lieux d'observation que sont les établissements agricoles, d'une base de données en ligne des paysages en POITOU.

> Etc.

Le fonctionnement de l'ECM s'appuie sur un réseau de correspondants (emplois jeune, enseignants d'ESC ou d'autres disciplines, documentalistes, etc.) dans chaque établissement.

L'animation est assurée, pour quelques heures, par un enseignant d'ESC chargé de la section " audiovisuel et multimédia " du CRIPT, par un emploi jeune (en cours de recrutement) et par l'association APTE qui, par convention, participe à la réflexion sur le projet global et assure l'animation de certaines actions.

Les acteurs de l'action culturelle que sont les lecteurs de *Champs Culturels*, doivent soupçonner que derrière cette description un peu lisse, se cachent quelques aspérités.

Les plus lourdes sont liées à notre fonctionnement en réseau ; Si l'ambition de celui-ci est de démultiplier les énergies et les capacités d'invention et d'action, elle se heurte aux pesanteurs du fonctionnement " démocratique " et aux craintes de chacun de perdre son identité.

Le risque est alors de voir se construire, soit un projet régional, conçu de façon " autocratique " par les animateurs du réseau, soit un projet kaléidoscope d'actions locales indépendantes ; Le risque de dérive " jacobine " étant d'autant plus grand que les projets locaux ont des difficultés à naître.

C'est un peu le cas, dans ce secteur neuf, où les problèmes technologiques masquent quelquefois des difficultés, qui sont souvent des résistances, à intégrer ce nouveau domaine (ou ce domaine supplémentaire) d'étude et d'action aux pratiques existantes.

Réussir la synthèse entre un projet régional fort, dans lequel les membres du réseau puissent se reconnaître et des projets locaux bien implantés dans les territoires, telle est l'ambition.

Catherine Egasse, Contact Presse
Tel : 02 37 36 11 30
Fax : 02 37 36 55 88

Deux pages sont consacrées aux circuits thématiques proposés par le Compa autour du patrimoine et de la vie agricole, pour le grand public et pour les scolaires. On peut également des informations pratiques et des services offerts aux internautes. La visite du site est facilitée par la barre de navigation ins-tallée sur la gauche de l'écran qui affiche en permanence le sommaire et permet de consulter à tout moment n'importe quelle rubrique sans avoir à remonter dans l'arborescence du site.

La rubrique "Collections", illustrée de photos et d'objets utilisés le procédé Quick Time VR permettant de visualiser les objets en mouvement, présente les collections du musée. Elle fournit une source d'informations importante pour les collectionneurs, spécialistes, chercheurs, passionnés, néophytes... : de nombreuses fiches historiques et techniques sur les opérations agricoles (labour, semailles, moisson, battage) et les machines agricoles (tracteurs, moteurs, locomobile, char-rues, battennes, moissonneuses, pulvérisateurs...)

Le sommaire permet d'accéder de façon facile et rapide aux différents aspects du musée. Le site invite à une visite guidée détaillée du musée et des différentes expositions.

Le site Internet du Conservatoire de l'agriculture, constitué d'une cinquantaine de pages et de nombreuses photographies, a été conçu comme une introduction à la visite du COMPA et comme ressource documentaire sur le machinisme agricole (1800 - 1950).

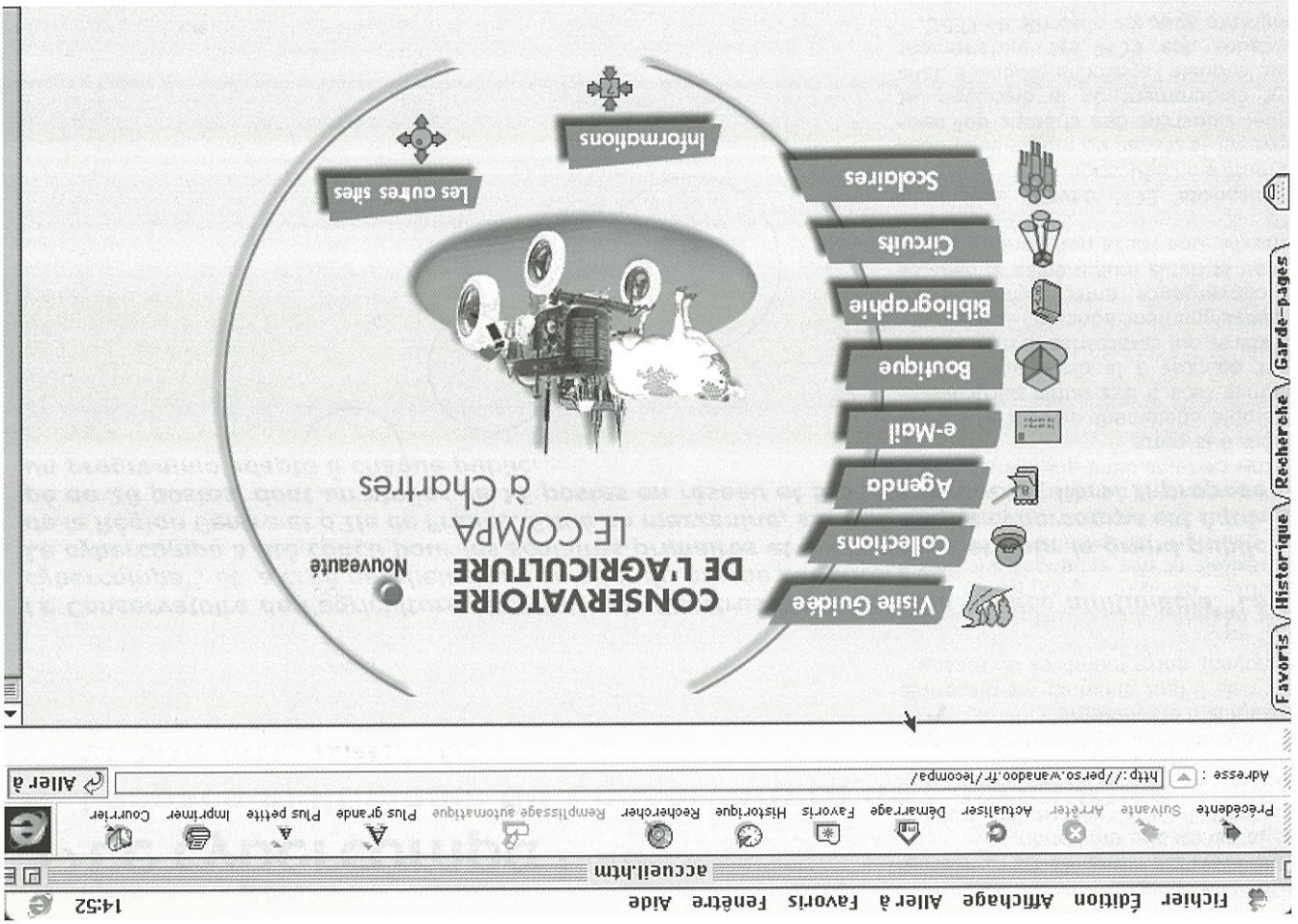
Le site Internet du Conservatoire De l'Agriculture

Renseignements pratiques :

Lieu :
Conservatoire de l'agriculture
Pont de Mainvilliers - 28000 Chartres
Tél : 02 37 36 11 30 Fax : 02 37 36 55 58
Site Internet : <http://www.lecompa-musee.com>
E-mail : service.educatif@wanadoo.fr

Horaires d'ouverture :

Du mardi au vendredi : de 9h à 12h30 et de 13h30 à 18h
Les samedis, dimanches et jours fériés : de 10h à 12h30 et de 13h30 à 19h



>> Nouvelles technologies en Cévennes

Des projets portés par le territoire

Jean-Marie Thoyer

Jean-Marie Thoyer, formateur au CEP de Florac, nous parle de la naissance du projet Netbus en Cévennes, où comment mettre à profit les nouvelles technologies pour faciliter la communication au sein d'un territoire rural et permettre son ouverture sur l'extérieur.

Vendredi 10 mars 2000, St-Germain-de-Calberte. Les conseillers généraux de deux cantons cévenols du sud de la Lozère ont réuni les maires. Au nombre des invités présents dans la salle on compte également des représentants de La Poste, France Télécom, Le Parc National des Cévennes, l'Education Nationale, l'agriculture à travers le CFPPA (1) et le Centre d'Expérimentation Pédagogique de Florac. Enfin sont là des associations ayant un rapport avec l'objet de la réunion, à savoir le projet " Netbus ".

En 1998 la DATAR(2) lance un appel à projet autour du thème Territoire et nouvelles pratiques pédagogiques liées aux technologies de l'information et de la communication. Le Centre de ressources du CEP-CFPPA de Florac y voit une opportunité pour faire connaître davantage ces technologies et en faciliter les usages auprès de l'ensemble de la population d'une petite région rurale particulièrement enclavée : la Cévenne. Le dossier a été élaboré avec la plupart des partenaires présents ce vendredi à St-Germain. L'idée était la suivante : réunir un animateur, un minibus pour la mobilité, du matériel à la disposition des écoles, des mairies, des associations, des entreprises, des particuliers... mettre en place un système de circuits, de tournées pour aller partout ; des formations dès que le besoin s'en ferait sentir. Le problème c'est qu'il s'est écoulé presque deux ans entre le moment où le projet a été élaboré et celui de la réponse positive de la DATAR soit une durée suffisante pour que tout ou presque soit retombé dans l'oubli sans compter que pour bon nombre de participants le degré de familiarité avec l'informatique est faible... Relancer le projet, c'est expliquer ce à quoi cela peut servir concrètement mais c'est aussi ré-expliquer ce qu'est Internet, combien ça coûte... On questionne, on débat, on hésite, on se met d'accord sur la nécessité de favoriser la sensibilisation de la population et d'aller plus loin avec ceux qui ont déjà dépassé ce stade. Un groupe de pilotage est chargé de prendre en compte la diversité des demandes qui se sont dégagées de la réunion et de faire des propositions aux communes. Il est vrai que le projet initial a probablement besoin d'être modifié car, entre temps, un fait qui s'est produit sur le territoire du SIVOM (3) des Hauts Gardons (11 communes) à cheval sur les deux cantons, a modifié la donne.

Pendant 7 semaines, de décembre 1999 à janvier 2000, 19 stagiaires de la Vallée Française (SIVOM des Hauts Gardons) suivent une formation multimédia (stage d'insertion formation emploi) au Centre de Ressources du Cep-Cfppa de Florac. A l'origine, un projet : l'installation, dans la vallée, d'une entreprise de coloriage de films d'animations et le besoin de qualifier une main d'œuvre locale. Malheureusement le projet d'installation de l'entreprise n'a pas abouti mais les collectivités locales et d'autres institutions comme la Direction départementale du travail et de la formation professionnelle ont maintenu et réorienté la formation autour des nouvelles technologies de la communication. Le résultat attendu était la création du site Web de la vallée et, à travers cette réalisation, de favoriser l'échange d'information sur la vie locale.

La formation combinait des temps d'enquête auprès de la population pour donner au site un contenu, la réalisation proprement dite du site, et un travail de réflexion sur les projets professionnels personnels.

A la fin de la période de formation le site voit le jour. On y trouve une multitude de rubriques qui concernent les communes avec des informations pratiques ou le compte-rendu du dernier conseil municipal, le calendrier des manifestations culturelles, la carte de visite de toutes les associations qui ont bien voulu répondre à la proposition des stagiaires. Les retardataires pourront le faire plus tard ; un site a besoin d'être tenu à jour. Après le stage certains continuent à utiliser les ordinateurs du CDR de Florac tandis que sur place aussi on commence à s'équiper. La commune de Gabriac, une centaine d'habitants, compte déjà deux ordinateurs connectés.

Une véritable dynamique locale s'est enclenchée suite à cette formation. L'animateur d'une autre association (Association pour l'emploi en Cévennes) est chargé d'en évaluer l'impact en particulier en terme de développement du lien social. L'association des anciens stagiaires - Cévennes Animées - a déjà exprimé une demande de complément de formation dans les termes suivants : " Afin de consolider nos compétences en vue d'une insertion par l'emploi dans le domaine des NTIC, nous ressentons le besoin d'une formation complémentaire. Cette nouvelle formation nous permettra d'augmenter nos compétences dans la perspective de développement de produits et de conseils informatiques à destination des différents acteurs du territoire. "

Les élus locaux vont dans le même sens. Ils ont déjà prouvé leur volonté d'impulser un véritable développement de leur territoire en embauchant des animateurs dans les domaines du livre, du patrimoine, de la culture en général. Le volet nouvelles technologies n'est pas en reste puisque le complément de formation largement appuyé par la Direction départementale du travail doit incessamment venir conforter les compétences acquises au cours de la première session.

Depuis la grande réunion de relance du projet Netbus un comité restreint s'est réuni. Afin d'éviter que les écarts ne se creusent davantage, il a été décidé une opération de sensibilisation en direction des communes les moins " branchées "... Les membres de l'association " Cévennes Animées " devraient y prendre une part active. Du matériel sera mis en place dans des lieux facilement accessibles au public : crêperie, bars, mairies, foyers ruraux... Un animateur mobile mettra à disposition son indispensable compétence technique et sera à l'écoute des demandes des usagers.

Le bus semble à ce jour avoir disparu mais l'esprit du projet reste intact : miser sur les nouvelles technologies pour renforcer la communication des personnes qui vivent sur le même territoire et favoriser son ouverture sur l'extérieur.

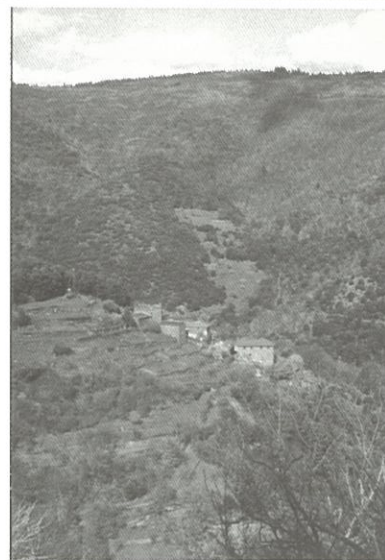
Des actions concrètes existent déjà mais il est bien entendu trop tôt pour dire si les résultats seront à la hauteur des attentes. La dynamique que l'on peut observer, au stade où se trouve aujourd'hui le projet, pousse à l'optimisme. Il faudra un peu de temps pour en juger. A suivre.

Jean-Marie THOYER
 Formateur au CEP de Florac
 Responsable de l'Atelier audiovisuel

(1) CFPPA : centre de formation professionnelle agricole

(2) DATAR : Direction de l'Aménagement du Territoire et Action Régionales

(3) SIVOM : Syndicat intercommunal à vocation multiple



>> Entre production et réception : l'hypermédiation, une mutation des savoirs symboliques

Jean-Louis Weisberg



Jean-Louis Weisberg est maître de conférence en Sciences de l'information et de la communication à l'Université Paris XIII. Il est l'auteur entre autres de « Les chemins du virtuel » en 1989 aux Editions du Centre Georges Pompidou et de « Présences à distance » en 1999 chez l'Harmattan. Ce texte reprend les principaux arguments de sa communication au colloque « Hypertextes et hyper-médias : Réalisations, Outils & Méthodes » qui s'est déroulé à l'Université de Paris VIII les 23 et 24 Septembre 1999.

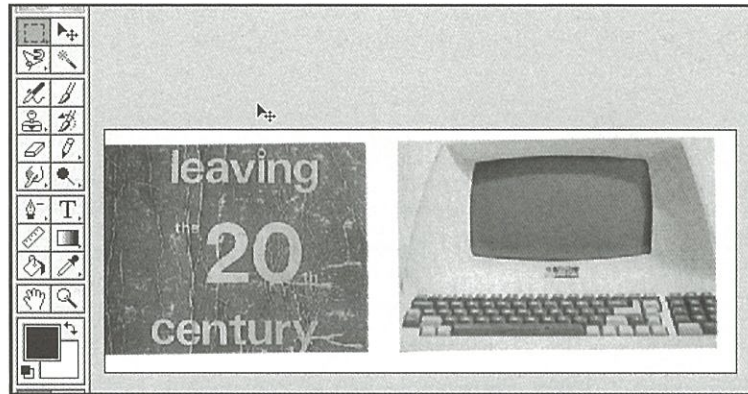
Il s'agira dans ce texte de montrer comment le développement de l'hypermédiation secrète des positions inter-médiales originales entre réception et production, qui constituent une véritable mutation des savoirs symboliques ; mutations que nos sociétés doivent de prendre à bras-le-corps, car il y va des conditions d'existence de la citoyenneté dans la "République de l'hypermédia".
Radicalisant ce qu'annonçait déjà l'écriture et l'imprimerie - l'utopie de la "République des Lettres", où chacun est aussi bien écrivain que lecteur - l'hypermédiation nous plonge dans un milieu beaucoup plus favorable pour expérimenter des agencements inédits entre ces deux postures. Pour aller à l'essentiel, je suggère de reconnaître et de consolider le statut intermédiaire entre ces positions de "réception" et de "production".

I - Le home multimédia : entre réception et production

On détecte une tendance malheureuse à analyser les nouvelles postures et les productions permises par la numérisation en les ramenant à des formes anciennes, serait-ce à travers des négations trop rapidement posées (comme par exemple : le lecteur est devenu auteur). Oui, la lecture hyper-textuelle intensifie la lecture sur supports stables. Non, ce n'est pas, en soi, une écriture. Même les notions de co-auteur ou de co-producteur paraissent trop imprécises (elles réfèrent à la collaboration de plusieurs auteurs, approximativement de même statut, comme dans la production audiovisuelle, par exemple). On pourrait, en revanche, considérer que l'interactant devient en quelque sorte l'interprète de l'hypertexte ou de l'hypermédia, au sens musical du terme ; éventuellement un virtuose, mais pas le compositeur. En fait, on tirerait profit de la définition de nouvelles notions substituant celui d'écriture : balisage de chemins, production d'agencements formels, marquage de circulations. Un concept de lecture est probablement à thématiser. On devrait alors envisager que cette lecture agisse dans une zone intermédiaire entre la production et l'appropriation de sens ; pôles, que la lecture et l'écriture tenaient jusqu'à présent, et dans une certaine mesure seulement, éloignés. Car, indubitablement, lecture et écriture, même sur papier, même si leurs frontières sont

a - La "lecture", une activité en émergence

qui possèdent tous leur légitimité propre, même si leurs frontières sont mobiles :
- la création en tant qu'auteur, artiste ou professionnel, typique d'une activité à finalité clairement éditoriale,
- symétriquement à la position d'auteur, la navigation dans des contenus stables (CD-Rom ou sites Internet) où, me semble-t-il, la situation de lecture doit être différenciée de l'activité d'écriture, même si les supports numériques ouvrent à un concept de lecture,
- enfin, la production de type home multimedia, stratégique à plus d'un titre, qui consoliderait une production intermédiaire entre réception et expression.
Nous concentrons notre attention sur les deux dernières situations, si tant est que la première ne souffre pas de défaut de légitimité, même si elle se confronte à la recherche de langages inédits.



Copie d'écran du logiciel Adobe Photoshop 5

supports stables, ne sauraient être isolées l'une de l'autre. Lire, c'est réécrire pour soi le texte (et pour les textes "savants", souvent les annoter). Écrire, c'est enchaîner sur des lectures passées. Par ailleurs, ces deux pôles s'agencent mutuellement dans des contextes toujours collectifs. Une *lecture* permise par des supports dynamiques augmente encore les proximités entre les deux pôles, sans toutefois, me semble-t-il, les condamner à fusionner. De multiples développements (indexation de textes, mobilisation de moteurs ou guides de recherche, formalisation de chemins de navigations, etc.) font plus ou moins signe dans cette direction.

Mais la notion de *lecture* n'est-elle pas trop fortement connotée par celle de "lecture", rabattant exagérément le sens sur le langage écrit, alors qu'avec l'hypermédiation prennent consistance les pratiques croisées d'expression/réception iconiques, sonores et linguistiques ? Comment qualifier cet acte d'expression/réception ? *Spectacle*, *hypermédiature* ? Le guichet pour déposer les néologismes est encore ouvert.

b - Le home multimédia, un savoir médian et un enjeu politique

Considérer que la lecture hypermédia s'identifie à une écriture simplifie par trop la question, mais surtout réduit les pratiques d'expression/réception sur supports numériques à celles qui se sont sédimentées dans la culture de l'imprimé. Or, il me semble que par de nombreux canaux, l'alliance des technologies d'inscription numérique et d'usages plus répandus qu'on ne le croit, dessinent d'autres perspectives, *intermédiaires* entre consultations, conservations, citations, collages, émissions de liens et création originale de contenus. Une offre logicielle grand public accompagne et fortifie cette alliance : boîtes à outils de toute nature, progiciels de design d'hypermédias, logiciels de traitement d'image fournis avec les appareils photographiques numériques et décalqués des outils professionnels de type *Photoshop*, logiciels d'échantillonnage musicaux, de *sampling* etc. Des *home studio* aux pra-

tiques de copier/transformer/coller musicales (*techno, house music*)(1) en passant par les mix des rave, le domaine musical offre un bon écho de ce qu'une réception/production hypermédia est en passe de généraliser : un *home multimédia* élargi aux agencements conjoints des univers textuels, graphiques, iconiques et sonores dans le contexte de la communication collective et de la documentation partiellement automatisée. Si on décrit concrètement ce que signifie réaliser une *home-page* sur Internet ou un site collectif dans une classe, par exemple, on découvrira une nappe graduée d'activités où la recherche documentaire automatisée par moteurs et guides, la citation, l'emprunt non référencé, le collage, la transformation de sources originales occupent une place considérable.

Le développement de nouvelles normes d'édition de documents appelées à succéder à H.T.M.L. - tel que X.M.L. (pour *eXtensive Mark up Language*), métalangage permettant d'adapter les langages de conception selon la nature des sites - augmentera l'initiative des Internaute. Il s'agira en effet, de plus en plus, non pas de "consulter" des sites, mais de transformer les pages reçues, de les recomposer et d'y ajouter des informations personnelles.

L'offre de logiciels-auteurs se renforce (maquettisme, traitement d'images photographiques, gestion d'hyperdocuments, langages de conception de sites sur Internet, etc.) rendant de plus en plus transparent aux utilisateurs l'usage d'outils élaborés (même si, parallèlement - et ce n'est pas contradictoire - les versions professionnelles se complexifient).

Bien entendu, une part plus originale, personnelle, lieu de la créativité dans un sens plus traditionnel, complète ces activités : établissement de chemin de navigation, design d'interfaces graphiques, et... rédaction de textes où il se vérifie que les savoirs de la lecture/écriture demeurent fondamentaux dans ces nouveaux espaces expressifs. Et l'on voit bien que ces dernières compétences sont majorées au fur et à mesure qu'on évolue vers les univers professionnels. Mais, dans une perspective d'éducation et d'apprentissage, les

premières strates d'activités de sélection et d'agencements documentaires sont d'une richesse heuristique considérable.

II - Devenir auteur

L'évolution propre des langages hypermédiés devrait inciter l'Éducation Nationale à prendre résolument l'orientation du *home multimédia*. "Devenir auteur" tel devrait être la devise inscrite au fronton de l'école du XXI^{ème} siècle. Utopie démocratique, que les nouveaux systèmes symboliques numériques se doivent de prolonger, s'il est vrai que le contexte de l'hypermédiation fait émerger de nouvelles pratiques d'expression/réception.

Dans ce sens - celui du *home multimédia* - l'école doit prendre en charge le devenir-auteur hypermédia des enfants, comme Célestin Freinet avait pris en charge leur devenir *auteur* à travers la fabrication de journaux. Et si, hier, tout le monde n'était pas appelé à écrire dans un journal et à l'imprimer, demain, en revanche tout le monde sera plus ou moins conduit à se mouvoir dans le milieu de la *téléinformatique*. Et c'est bien ce que nombres d'expériences en France et dans le monde indiquent, notamment avec l'usage renouvelé de la pédagogie de projet autour d'Internet (réalisation coopérative de sites, par exemple, version moderne de "l'imprimerie à l'école").

a - Compétences graduées

Levons, ici, une éventuelle méprise. L'auteur-citoyen dans l'aire de la culture de l'écrit n'est pas obligatoirement un auteur au sens académique du terme (journaliste, écrivain, homme de lettres ou de sciences, etc.). De la même manière, l'auteur hypermédia n'est pas appelé à maîtriser les savoir-faire spécialisés qui demeureront l'apanage de professionnels. Mais à des niveaux différenciés, chacun est conduit à utiliser des outils de complexités graduées pour des usages eux aussi gradués. La mise au point du langage SCOL (2) est un bon exemple d'usages échelonnés d'un même logiciel. Ce langage de conception d'espace

tridimensionnel et interactif sur Internet - véritable prodige technique permettant le *design* personnel, des-paces de communication - est proposé dans plusieurs versions de complexité et de prix différents selon qu'il s'adresse au grand public ou à des professionnels.

Parallèlement, on voit se multiplier sur le réseau, des offres d'outils "grand public" de création de sites, proposant aux internautes néophytes des formats préétablis qu'il s'agit de paramétrer et d'illustrer grâce à des banques d'images libres de droits. Il suffit d'agencer ces textes, photos et liens hypermédias pour construire un site personnel sans devoir maîtriser la programmation classique.

b - La production multissupport

Avec la production *multissupport*, développée notamment par l'INA, le téléspectateur pourra, à terme, accéder, au-delà de l'émission diffusée, à la production "grise", c'est-à-dire à l'enregistrement des rushes, archives et images associées diffusées sous forme de CD-Rom ou de sites Internet, dont une infime partie seulement est diffusée, faite de temps, à l'antenne. Réorientation majeure pour les auteurs mais aussi dispositions inédites pour le *télespectateur* qui passera d'un régime réglé sur le flux linéaire temporel à une position d'exploration en profondeur rejoignant celle qui s'impose avec les hypermédias. Plus radicalement encore, le partage, même inégal, des outils logiciels entre professionnels et amateurs avertis (3) est, en effet, source de remaniements profonds dans la structure des rapports auteurs/publics dans la logique même de ce que nous avons nommé ici, le *home multimedia*.

c - Continuité réception-adaptation-création

On peut repérer la même continuité réception-adaptation-création dans certains jeux vidéo. L'exemple de Pod (jeu de course automobile) est, à cet égard, révélateur. Un forum sur Internet, permet aux "mordus" de concevoir de nouveaux circuits dans lesquels ils peuvent inviter des concurrents. Gagner la course n'est plus alors l'unique objectif. S'éloigner du circuit et visiter les paysages présente, pour certains, autant d'intérêt. De nouveaux véhicules peuvent aussi être fabriqués

avec des caractéristiques techniques propres. Et finalement, bouclant le circuit, les créateurs de Pod, congloient les nouvelles versions du jeu en s'inspirant de l'imagination des adeptes de ces sites. Ainsi, est-on passé, par touches successives, d'un jeu vidéo à une expérimentation collective d'un cadre scénographique, où les participants sont à la fois acteurs de leur spectacle et spectateurs de leurs actes : *spect-acteurs* donc, avec toutes les gradations de savoir-faire qu'on peut imaginer.

Conclusion : La culture de l'hyper-médiation comme percolation réception/expression

Au terme de ces entretiens, réception et production hypermédias s'enchaînent - sans se confondre - comme se font écho aussi lecture et écriture et se couplent fondamentalement les activités de réception et d'expression dans les environnements mus par l'informatique. Tendance fondamentale qui pousse à accroître, parmi les usages du réseau, ceux qui tendent à la production d'hyperdocuments. On dira, bien entendu, que nul n'est tenu à devenir rédacteur hyper-média et que la rédaction de textes linéaires sur papier n'est pas condamnée à quitter notre horizon. C'est aujourd'hui exact, mais cette opposition devient, de plus en plus abstraite, dès lors que les savoirs de l'écriture s'hybrident naturellement à ceux de l'hypermédiation. L'usage documentaire dérivera alors fréquemment vers la production hypermédia. Nous ne supposons pas, qu'au nom d'on ne sait quelle injonction normative, des pratiques de simples consultations et navigations soient appelées à devenir obsolescentes, ni que l'hypermédiation doive effacer les frontières entre les activités triviales et expertes de création multimedia. Mais nous imaginons toutes sortes de strates, aujourd'hui déjà observables, entre ces deux positions. Nous conjecturons que, même si les frontières se déplacent avec l'évolution techno-culturelle, ces deux pôles et donc aussi les zones intermédiaires, maintiendront leurs spécificités. Ces zones médianes forment le terrain fertile de projets individuels et collectifs formateurs, et surtout en harmonie techno-culturelle avec les nouveaux instruments symboliques en émergence.

Faire fructifier les savoirs faire intermédiaires de l'hypermédia est un enjeu éducatif, bien sûr, mais plus fondamentalement politique, si l'on comparend que se construisent ici les formes

Bibliographie

BALPE, Jean-Pierre, Un roman inachevé, in Littérature n°96, Larousse, Paris, décembre 1994.

LÉVY, Pierre, Cyberculture, Odile Jacob/Conseil de l'Europe, Paris, 1997.

PAPERT, Seymour, Le jaillissement de l'esprit, Ordinateurs et apprentissage, Flammarion, Paris, 1981.

STIEGLER, Bernard, Elaborez une grammaire des images et des sons, in Actes d'Imagina 98, INA, Bry sur Marne, 1998.

WEISSBERG, Jean-Louis, Présences à distance - Pourquoi nous ne croyons plus la télévision, L'Harmattan, Paris, 1999.

Dans son introduction au catalogue d'Imagina 98, Bernard Stiegler développe une argumentation similaire balayant la puissance des industries mondiales du "broadcast numérique" par le traitement local des images : la "house vidéo" qui devrait conduire à "un changement profond de l'attitude comportementale du consommateur", (Actes d'Imagina 98, INA, Bry sur Marne, 1998, p. 5). Voir aussi l'excellent commentaire que Pierre Lévy fait de la musique techno dans Cyberculture, Odile Jacob, nov. 1997, pp. 168/172.

Ce langage est développé par la société Cryo.

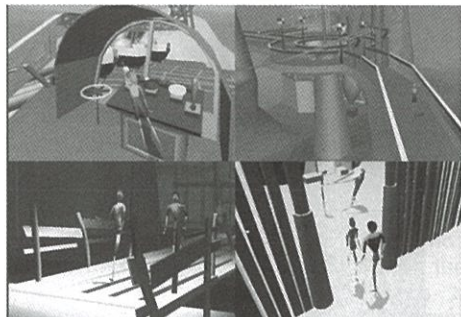
3 Le coût des systèmes de production de programmes en vidéo numérique a été divisé, en francs constants, par 10 en 15 ans, et ceci avec des performances techniques en constante progression.

>> "Prise d'initiative", un ultime bel-art

Florent Aziosmanoff



Ce texte a été écrit et publié à l'occasion des 3èmes Etats Généraux de L'écriture Interactive, organisés par ART 3000 à Paris en novembre 1999. Florent Aziosmanoff est auteur multimédia, créateur de l'association Art 3000 (voir encadré).



Lorsque, vers le début des années 90, le support numérique intégré arriva, offrant la possibilité de manipuler ensembles texte, son et image fixe ou animée, cela parut tellement formidable en soi que c'est aussitôt l'appellation "multimédia" qu'il prit, et conserve encore. Multimédia, il l'est, mais pas seulement. Hypertexte, interactivité, et systèmes génératifs entrent dans sa constitution, le caractérisant sans doute bien plus ? Ce nouveau médium étant né, pour y maîtriser demain notre geste d'écriture "numérique", il nous faut distinguer les axes le structurant, réfléchir à leur articulation et à la manière dont ensemble ils construisent le message et portent jusqu'au spectateur le projet de l'auteur. Et, puisqu'il y a nouveauté technique, nous devons poser cette question : y a-t-il pour autant un nouvel espace d'écriture ? Et si oui, où se situe-t-il ?

Multimédia

Pour chacun des médias, utilisation et mise en scène relèvent de ce qu'il en a toujours été. Il y a, bien entendu, les nécessaires adaptations imposées par de nouvelles combinaisons et répartitions du message entre image, son et texte, comme par les contraintes techniques des outils de création ou du support de diffusion... Ces adaptations sont encore loin d'être même simplement toutes envisagées, et nous n'en dominerons les variations que dans des décennies, ou à la trinité. Mais en tout état de cause, il ne s'agit là que d'adaptations. Cela relève de la classique sémiologie de l'image, du texte, du son ? Et de la non moins

classique sémiologie de leur intégration dans un médium multimodal, après l'opéra, le cinéma, la bande dessinée, la télévision, etc.

Hypertexte

Dans le même temps qu'il est "multimédia", le support numérique présente la possibilité fonctionnelle de l'hypertexte. Désignant la capacité d'appeler un élément textuel à partir d'un autre, cette fonction passe inaperçue lorsqu'elle sert à appeler le chapitre lui-même depuis son titre au sommaire. En revanche, elle devient un enjeu intellectuel lorsqu'elle met en relation un mot ou une expression d'un texte, avec un autre texte. Ainsi s'ouvre la possibilité de "câbler" concrètement le maillage sémantique d'un ensemble de textes, offrant au spectateur l'opportunité d'en parcourir tous les méandres et renvois.

Mais, là encore, malgré l'évident intérêt de cette fonction, il faut cependant convenir que ce n'est qu'adaptation d'une pratique ayant toujours existé dans le traitement du texte. De la note en bas de page au renvoi implicite de notice en notice dans une encyclopédie, en passant par la composition des pages dans la presse qui découpent le discours en divers fragments mis en relation par la maquette, quand ce n'est simplement la référence explicite dans le corps du texte : le besoin de développer d'une manière "délocalisée" un point particulier a toujours existé, et fut satisfait de multiples manières.

C'est néanmoins par là, comme incidemment, qu'arrive la nouveauté. Les capacités graphiques du support donnent la possibilité de traiter différentes liaisons en passant du lien

hypertexte au lien hypermédia. Prenant l'exemple simple du feuilletage, cela permet ainsi d'échanger l'inscription "page suivante", par le dessin d'une flèche à droite. Dans cette pratique, il y a d'abord la question de savoir ce que veut dire "une page" dans un support numérique, ou de savoir ce que peut indiquer une flèche pointant le bord d'un écran. Questions, là encore classiques, de sémiologie dans des domaines traditionnels du texte et de l'image...

Mais il se glisse ici une différence fondamentale : la flèche "réagit". Elle manifeste plus ou moins clairement qu'elle "prend en compte" la demande du lecteur, et s'apprête à la traiter. Elle renvoie à différentes parties de la base de données, "selon" l'endroit où l'on est (page suivante, chapitre suivant, etc.)... Bref, elle agit de différentes manières : elle se "comporte". Certes, ces comportements sont encore aujourd'hui plutôt élémentaires sur le plan conceptuel, au point qu'il n'est peut-être pas flagrant d'y voir la constitution d'un champ spécifique de création. Mais une brèche s'ouvre dans l'arène coutumière du jeu des médias, il y a là enfin quelque chose de vraiment nouveau.

Interactivité

Le premier niveau de comportement observable, parce que le premier conçu comme tel, est "l'interactivité". Par son biais, le dispositif est renseigné sur "l'attente" du spectateur, à travers son activité. Ainsi, poursuivant dans le même exemple, il est possible de déclencher le passage à une des séquences suivantes, au moment choisi par le spectateur, selon le choix

>> Une image technologique sans nature particulière

Anne-Marie Morice



Image prise sur le site *synesthésie*

Journaliste depuis 1981, Anne-Marie Morice a collaboré à Libération, Création, Télérama, Réflex, Révolution, La Croix, Regards, Transat Vidéo, traitant les relations entre la création de systèmes de représentations et leur propagation qu'il s'agisse de la publicité, de la photographie, de la vidéo, des arts électroniques ou des arts plastiques.

Dès le début des années 80, elle s'est intéressée aux images de synthèse et aux dispositifs de réalité virtuelle, pour les nouvelles questions sociales mais aussi esthétiques et épistémologiques que ces technologies posaient. Après avoir participé à la création de l'éphémère revue imprimée *Unvisible*, elle découvre en 1995 les possibilités de publication par l'Internet. Elle crée le site *Synesthésie*, qui produit entre autres une revue électronique ouvrant un espace aux artistes, aux auteurs, aux critiques, et les confrontant aux potentialités du numérique.

Si parler de l'image, c'est parler de la représentation : " relation problématique fréquemment irréconciliable à la réalité " , selon Paul Ardenne, c'est d'abord dans la relation au réel qu'entretennent les dispositifs numériques qu'on peut tenter de définir un statut pour ces nouvelles images.

Sur l'écran de l'ordinateur l'image fuit. Ce n'est pas qu'elle se dérobe consciemment à notre consommation, mais c'est plutôt parce qu'on ne sait pas comment la consommer. Avec la technicisation du travail, disait J. Baudrillard " tout ce qui était sublimé, donc symboliquement investi, dans la gestuelle du travail est refoulé (...) La forme en s'achevant aura relégué l'homme dans la contemplation de sa puissance. " L'image numérique vaut pour sa matérialité, elle n'a pas de relief. Potentiellement investie de polymorphie, dépendante du support sur laquelle on l'affiche, l'image numérique est totalement versatile.

La chaîne numérique dans laquelle l'image technologique se produit est à considérer comme un espace dédié à la médiation mais aussi à la médiatisation. Espace intermédiaire créé pour les besoins des militaires, des industriels,

des capitalistes, et approprié par les chercheurs puis par les artistes. Un nouvel espace d'échange et de vie, d'information en temps réel déjà marqué par son histoire courte.

La représentation n'est pas l'identique, la représentation implique une réalité extérieure qu'on perçoit et sur laquelle on agit. Si l'image peut être considérée comme l'un des symptômes qui rend manifeste le rapport de l'art au réel, avec l'ordinateur la relation au monde semble se modifier, car on passe par un outil qui est déjà une représentation du monde. L'ordinateur nous propose une réplique d'un cerveau humain construit sur les opérations cognitives, il est déjà en soi une simulation, ou un simulacre, simplifié, de la complexité de notre cortex.

La représentation obtenue par l'image numérique est de l'ordre informationnel

Comme le dit Isabelle Riussset-Lemarié " Si l'on considère l'image de synthèse comme l'image de l'algorithme qui en est la source, on fait subir un changement de sens radical au terme d'image, qui ne désigne plus la reproduction ressemblante de l'aspect visuel d'un objet mais la transcription visuelle d'un calcul mathématique, totalement déterminée par lui mais sans ressembler en rien à l'apparence qu'il présente, dans sa forme originale, en tant que calcul. " L'image numérique imite le réel. En même temps qu'elle construit la

conscience de cette imitation mais n'étant plus reliée à l'organique elle fonctionne sous l'ordre du simulacre étant plus réelle que le réel ou (cf Baudrillard, 1988) donnant à percevoir l'hyperréalisme d'un réel altéré. Elle est elle-même un réel sans origine ou réalité, un leurre qui utilise la surface de l'écran pour se présenter alors que derrière cette surface des codes médiatisent la façon dont nous voyons et naviguons. Codes ou matrice indiquent possibilité de régénération infinie, en même temps qu'infinitude vertigineuse mais aussi images fragiles, en transit, peu aptes à endosser la fonction de symbolisation qu'on assigne aux images.

Technique et nature

On a toujours tendance à penser la technique en opposition à la nature. La réalité est plus complexe, il n'y a pas de contradiction entre nature et artifice mais complémentarité.

Il faut se souvenir comme nous le rappelle d'ailleurs Michel Gaillot, jeune philosophe élève de Jean-Luc Nancy, il faut se souvenir que l'homme lui-même souffre de ce défaut d'essence, " si bien que par différence d'avec tous les autres existants, il n'est ou ne devient pas lui-même automatiquement -par instinct- mais a à se faire homme par lui-même. En ce sens la technique -loin d'être cette gigantesque machine diabolique qui asservit l'existence-, est ce par quoi l'homme est oeuvre de lui-même, ce qui lui permet de s'auto-constituer et d'exister en tant qu'homme. " (Gaillot p30)

Parler de cette " nature numérique " proliférante, combinatoire, mixte et mixée, ne consiste pas à l'affronter à la dimension humaine comme on le croit trop facilement car, toute création étant une intervention, notre civilisation procède à une appropriation de la nature pour la conduire vers l'artificiel.

S'il n'est plus possible de s'abîmer dans la matière organique, s'il n'y a plus de chair dans le règne numérique et donc plus de possibilité d'incarnation (l'univers numérique étant par ailleurs de l'ordre du désincarné) il règne avec le numérique la notion de processus, qui fait que nous construisons un réel en le vivant. L'art n'est plus autonome mais il gagne en mobilité, et ce mouvement est à prendre en compte dans notre interprétation des images.

Si nous essayons de voir ce qui dans l'image technologique change de notre relation à l'image...

C'est dans la légèreté, la mobilité, la dématérialisation de l'image qu'il faut creuser au risque de perdre des repères de choix esthétique, de s'engouffrer dans un art cliquable à merci, ou de s'immerger dans des espaces virtuels

d'un poids plume quant à l'effet du réel.

Faut-il encore à ce stade s'en tenir à l'image?

Ou penser plus largement à un processus esthétique d'agencement d'informations, de formes agrégées et composites qui se distribuent et se disséminent de façon décentralisée?

L'image, le texte, le son sont en interaction et ont à se faire percevoir au milieu d'influences graphiques éclectiques dont les éléments de l'interface (la forme de l'écran, sa couleur, les éléments du bureau, le curseur, la corbeille, etc.), l'encadrement de l'image ne peuvent être abstraits.

A propos de cette configuration nouvelle, d'embranchements, d'évolutions, plutôt que de contemplation, il faut bien entendu revenir à " Mille plateaux ", la bible de tout internaute mais aussi se référer aux fondements de la culture cybernétique, aux principes qui ont fondé cette discipline qui a eu la prétention de s'ériger en système de connaissance.

Rappelons que les premiers cybernéticiens (dont Norbert Wiener) pensaient que la mécanisation des processus de pensées effectuée par les programmes informatiques libérerait l'homme de la répétition et paradoxalement lui donnerait une plus grande liberté et créativité. Ils pensaient aussi que la science est plus rationnelle que le comportement humain.

La cybernétique étudie la mise au point d'une interface homme/machine pour faire de cette machine une extension (une prothèse ou une orthèse) du cerveau et du corps humain, voire lui donner une autonomie totale, une " vie " propre. Cyber signifie tout à la fois immersion dans le monde virtuel des réseaux et hybridations avec les ordinateurs. Le développement proliférant des TIC montre des machines qui s'interconnectent de plus en plus avec le corps humain, montre une interconnection de plus en plus développée entre l'homme et la technique (corps connectés à des souris, écrans, claviers), corps décodés, organes mis en index, commutables, et désormais aboutissement aux technologies d'implants, prothèses, greffes d'organes, modifications génétiques.

La rencontre de la cybernétique avec les sciences du comportement (anthropologie, psychologie, neurosciences, linguistique) a dès les années 50 défini d'un point de vue scientifique le concept de communication comme " toute relation dynamique qui intervient dans un fonctionnement ". Le principe du feedback ou de rétroaction va développer une nouvelle approche de la

communication interpersonnelle dont l'anthropologue Grégory Bateson et une équipe de psychiatres de l'école de Palo Alto vont établir les idées-forces.

Ces idées sont que la communication est un tout intégré, on ne peut pas ne pas communiquer et cela passe par des codes de comportement qui " sélectionneraient et organiseraient le comportement personnel et interpersonnel, régleraient son appropriation au contexte et donc sa signification ".

Cette importance donnée au contexte naît dans une époque de relativisme général, de dialectique, de révolution quantique. Pour Bateson, le mot esprit (mind) désigne un système constitué à la fois du sujet et de son environnement et donc en interaction. Pour lui " le savoir est enchevêtré ou tissé comme une étoffe. Et chaque morceau de savoir n'a de sens et d'utilité que par rapport aux autres morceaux ". Toute signification ne peut alors prendre forme que de façon contextuelle, dans le contexte de l'interaction, elle-même ne prenant sens que dans le contexte de l'ensemble des modes de communication.

Les analyses de Bateson empruntent sans arrêt le modèle de l'emboîtement dynamique de combinaisons, sa démarche est déductive et interdisciplinaire. " L'art, dit-il, est un message qu'il faut considérer comme structuré intérieurement et comme partie d'un univers structuré plus vaste : la culture ou une partie de celle-ci. "

La " nature " du numérique c'est alors aussi sa capacité combinatoire, à partir du moment où textes, images, sons, déplacements du corps peuvent être écrits dans un même langage, le code binaire. L'image par exemple est à la fois visible et lisible. Ces effets combinatoires se retrouvent dans l'hypertexte ou l'hyperlien qui impliquent des processus par lesquels des ramifications courent et transforment le sens en l'enrichissant sur un mode souvent aléatoire. Une polysémie est impliquée dans les signes cliquables, textes tout comme images, signifiant la perte de la centralité chère à la pensée occidentale. Si tous les humains possèdent le même appareil (outil) visuel avec des degrés de performance, tout le monde ne possède pas le même ordinateur, ni le même système, ni le même écran. Et voir une image numérique sur un écran 14 pouces ou sur un écran géant à cristaux liquides, ne provoque pas le même type d'émotion.

Les conditions de réception de l'oeuvre sont encore plus différentes avec l'internet.

L'utilisateur du réseau est plus qu'un simple spectateur, mais comment l'ap-

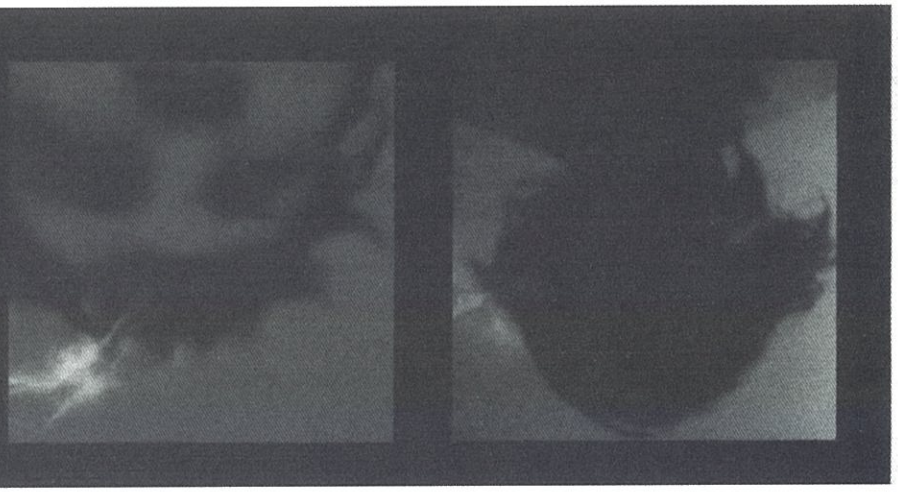
De nombreux pans de ces créations artistiques sont tout un chacun se pose au sujet des TIC. Les problèmes liés à la subjectivité, au rapport de l'individu à un système global qui peut soit augmenter sa conscience de la réalité et ses connaissances, soit au contraire le dominer totalement. Après avoir, en s'affirmant comme sujet, dominé la nature, l'homme artiste va-t-il abdi-

Sur l'internet, pourrait-on dire en plagiant McLuhan, ce n'est pas l'artiste qui construit l'oeuvre, c'est le média qui la modèle incertainement, l'oeuvre est massée ensemble, l'oeuvre par le flux des messages.

Faut-il encore à ce stade s'en tenir à un débat sur l'image? Ou penser plus largement à la naissance d'un processus esthétique d'agencement d'informations, de formes agrégées et composées qui se distribuent et se disséminent de façon décentralisée?

peleer? Consultant, visiteur, acteur, interacteur, téléacteur, tous ces mots indiquent une participation plus ou moins active à l'intérieur d'un rôle qui souvent évolue en jeu de rôle. Il est en tout cas devenu désormais le centre de l'oeuvre, c'est de sa position personnelle que l'oeuvre est convoquée, apparaît, se construit ou se déconstruit. Les images lui sont offertes, il s'en empare, les déplace, joue avec elles. L'internet se plie au rythme du visiteur. L'oeuvre se déroule dans le temps biologiquement choisi par l'interactant.

ne ment qu'il n'a pas le contrôle. Pour l'artiste qui utilise le numérique, il y a risque, mise en péril. Il est clair qu'il doit aller bien au-delà de la production d'images et penser à son contexte de réception dont il sait pertinemment qu'il n'a pas le contrôle.



quers sa liberté au profit du métasocial? Mais quelle liberté? L'artiste dans les réseaux admet ne pas être un "pur individu" mais une partie d'un sensorium collectif, son action pourrait être, plus que nul autre, de produire des "effets de subjectivité" (Pierre Lévy)

donne l'information. Selon Jordan Crandall, "la situation actuelle oscille entre deux pôles : celui d'engager des modèles plus sociaux et plus inclusifs de constructions artistiques dans une conscience élargie et plus précise quant à la mémoire et l'histoire; le danger serait au contraire de succomber à une réduction technofétichiste de l'oeuvre d'art qui mènerait à une recombinaison sans fin des images digitales."

de créer une régénération de l'art et de son concept? Ou au contraire pourraient-elles entraîner l'effondrement de la fonction même de l'art, dépassé par l'excès de la pensée, et plus précocupé d'actions, de stratégies, et de combinatoires que de perception et de d'émotion? L'artiste a alors pour charge de contrôler l'information et de contrôler le contexte dans lequel il

La structure montee autour du projet permet un balayage du champ de l'art actuel. Des liens ont été tissés avec ses principaux acteurs (artistes, spécialistes, institutions, structures) qui ont pu ainsi s'initier à l'usage artistique de l'internet. Les auteurs sont des professionnels, *Synesthésie* a croisé des choix de dimension internationale avec des démarches plus jeunes et expérimentales. Le site expose et développe une analyse originale de la création contemporaine, de ses enjeux esthétiques et sociaux, les mettant dans la perspective du développement des réseaux numériques.

Anne-Marie Morice

Synesthésie

Créée en 1995, la revue numérique *Synesthésie* tire partie du contexte de la publication sur l'internet pour faire coexister contenu critique et création artistique. Le souci de contribuer à alimenter l'internet d'un contenu artistique et culturel a été également constant chez *Synesthésie*. La structure montee autour du projet permet un balayage du champ de l'art actuel. Des liens ont été tissés avec ses principaux acteurs (artistes, spécialistes, institutions, structures) qui ont pu ainsi s'initier à l'usage artistique de l'internet. Les auteurs sont des professionnels, *Synesthésie* a croisé des choix de dimension internationale avec des démarches plus jeunes et expérimentales. Le site expose et développe une analyse originale de la création contemporaine, de ses enjeux esthétiques et sociaux, les mettant dans la perspective du développement des réseaux numériques.

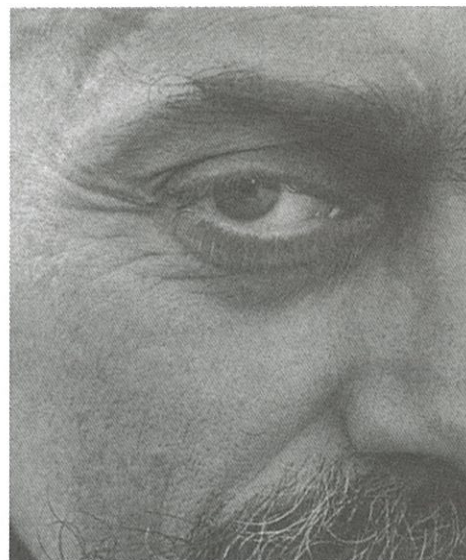
Bibliographie

Jean Baudrillard : " Le système des objets ", Ed. Gallimard, 1968
 Gregory Bateson : " Vers une écologie de l'esprit ", édition originale 1971, trad française, coll Essais, Seuil, 1977
 Walter Benjamin : " L'oeuvre d'art à l'époque de sa reproduction mécanisée ", 1936, in " Ecrits français, Gallimard, 1991
 Michel Gailliot : " La techno un laboratoire artistique et politique du présent " Ed. Dié Voir, 1998
 Isabelle Riussset-Lemarié : " La société des clones à l'ère de la reproduction multimédia ", Ed. Actes Sud, 1999

Image prise sur le site *synesthésie*/ L. Fiquet

>> L'art à l'épreuve des technologies de la mise à distance.

Bruno Guiganti



Olivier Pasquier, *Portrait*, de la série *Serge, Denis, François...*, 1977

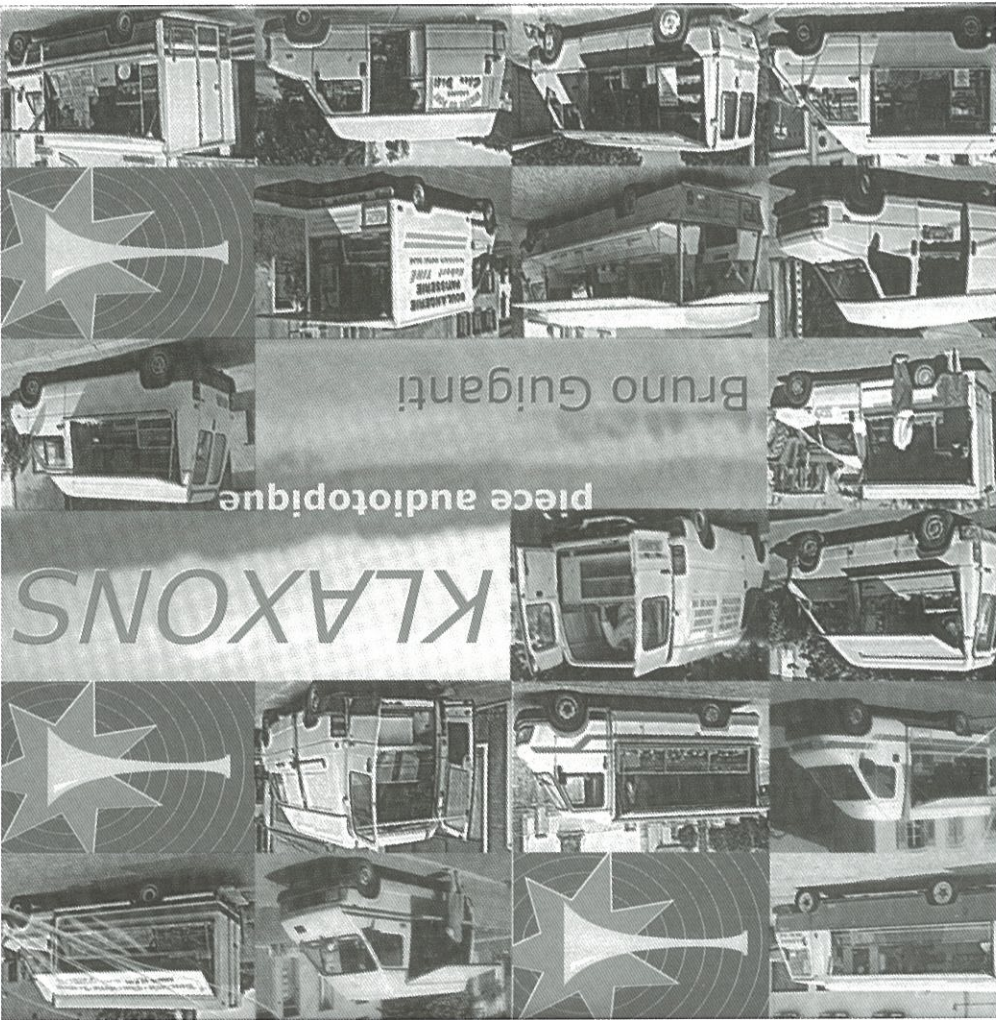
"On reproduit de plus en plus des œuvres d'art qui ont été faites justement pour être reproduites. De la plaque photographique, par exemple, on peut tirer un grand nombre d'épreuves ; il serait absurde de demander laquelle est authentique. Mais dès lors que le critère d'authenticité n'est plus applicable à la production artistique toute la fonction de l'art se trouve bouleversée. Au lieu de se reposer sur le rituel, elle se fonde désormais sur une autre forme de praxis : la politique."

Walter Benjamin, L'œuvre d'art à l'ère de sa reproductibilité technique (1936)

Les technologies ne restent nouvelles que le temps d'être intégrées, naturalisées. Comme le remarque pertinemment Bernard Stiegler "l'objet technique est une matière inorganique organisée, tendant à la naturalisation" (1). Après plus d'un siècle d'avantgardisme et de post-avantgardisme, on constatera néanmoins que concernant l'expérience esthétique "l'homme du commun" persiste à distinguer comme valables les pratiques artistiques traditionnelles sécularisées (peinture, sculpture, dessin, musique acoustique...) au détriment des pratiques artistiques totalement mécanisées (photo, cinéma, musique électronique...) : la sophistication technologique des outils de mise en forme artistique est généralement perçue comme induisant une déshumanisation (une dés-appropriation) du processus de création. Alors que les uns et les autres ont en commun de produire des artefacts, l'appareil photo, le magnétophone, l'ordinateur résistent plus pourtant à la naturalisation que le crayon, le pinceau ou le ciseau à bois. Je vois plusieurs raisons à cela qui sont principalement d'ordre culturel, mais pas seulement. Ces nouveaux objets techniques ont enclenché un processus de déterritorialisation de productions symboliques et de dématérialisation qui va s'amplifiant : on écoute de la world music, on surfe dans des espaces d'exposition virtuels sur le web... Plus encore que la perte d'aura décrite par Benjamin, c'est une perte de présence au monde générale et une désymbolisation mondialisée commercialement rentable qui leur sont associées et qui contrarient leur naturalité en devenir.

D'autre part, les (parfois vieux) nouveaux outils de production, de reproduction ou d'invention de la réalité (qui devient alors virtuelle !) portent la marque indélébile de l'univers techno-scientifique qui les a amenés à l'existence (chimistes, ingénieurs, informaticiens...). Ainsi, avec la cybernétique (dès 1942), l'objectif des techno-sciences n'est plus seulement d'accéder à une maîtrise absolue de la nature par l'homme, mais plus radicalement d'expulser l'homme des procédures de décision dans l'action. Concrétisation d'une vision humaniste (Norbert Wiener) qui déplorait que l'homme de pouvoir soit plus dirigé par ces émotions que par sa raison : comment en effet oser croire encore aux idéaux universels de la culture moderne - Progrès, Vérité, Bonheur... - après Auschwitz et Hiroshima ? Promotion d'une utopie de la communication transparente pour laquelle l'homme ne serait rien de plus qu'un être informationnel, utopie aussi d'une société où l'information serait équitablement distribuée pour garantir une stabilité démocratique, qui a depuis fait long feu. Elle se dilue sans pour autant s'affaiblir dans une société où le spectacle et la manipulation du cognitif et des affects règnent (2).

Comment donc s'approprier de manière artistique ces outils techniques de reproduction des images, des sons et des mots sans renforcer le pouvoir d'instrumentalisation des dispositifs médiateurs actuels (télé, radio, internet) qui chosifient l'être humain, le noient dans un tourbillon effréné d'images et d'émotion (ce qui est le ressort même du cinéma hollywoodien mondialisé) ?



Quoi qu'il en soit, je me permet de croire encore en des possibilités de micro-subversion des médias de grande diffusion avec les outils de télé-présence directe ou différée dont ils usent avec une redoutable efficacité. En tant qu'artiste je m'intéresse de manière critique à la présentation d'une proposition artistique dans un contexte non-artistique (hors de la galerie, du musée, du centre d'art) : le contexte fait parti intégrante du travail, il le motive toujours. Je ne donnerai ici qu'un exemple : portant une attention toute particulière aux sons enregistrés, j'ai développé un projet "radiotopique" appelé Révoite FM. Ce projet consiste en l'hypothétique mise en place à Paris d'une station radio dédiée à la manifestation de rue, et plus encore à l'insurrection permanente qu'elle symbolise (il se déroule environ trois manifestations par jour à Paris). Une maquette sur CD audio qui en préfigure le contenu, est épisodiquement diffusée sur des stations locales ou nationales.

Cette proposition artistique apparaîtra naïve certes au regard du pouvoir politico-médiatique démesuré qui configure dramatiquement notre univers symbolique en le réduisant à l'efficacité de l'ultra-libéralisme : salariat, bourse, consommation, diversification, sons reproduits et diffusés techniquement en vue de réinjecter de l'anarchie dans la machinerie capitaliste. L'internet n'est que le dernier avatar pseudo-déregulateur de ce système. Y trouveront de l'art ceux qui le considèrent comme tel (selon la formule toute relativiste de Mauss). Et comme le propose Deleuze dans son Post-scriptum sur les sociétés de contrôle : "Il n'y a pas lieu de craindre ou d'espérer, mais de chercher de nouvelles armes." (3)

Bruno Guiganti
Artiste plasticien,
Co-rédacteur en chef de la revue Synesthésie (www.synesthesie.com),
Enseigne l'esthétique à l'École Supérieure de Réalisation Audiovisuelle.

(1) Bernard Stiegler, *La technique et le temps 1, Gallimard, Paris, 1994.*
 (2) Voir Philippe Breton, *L'utopie de la communication, La découverte, 1992 ; La parole manipulée, La découverte, 1997.*
 (3) Gilles Deleuze, *Pourparlers, Editions de Minuit, Paris, 1990, p. 242.*

>> La nudité métaphorique

Lê Quan Ninh



Lê Quan Ninh, percussionniste de formation classique, a joué dans différents ensembles de musique contemporaine et au sein de compagnies de théâtre et de danse. Il est depuis 1986 membre du quatuor Hélios, ensemble de percussion d'abord reconnu pour son travail sur les pièces de John Cage. Également improvisateur, il est membre du collectif La Flibuste. Depuis 1993, il se consacre également à l'informatique musicale interactive en développant ses propres programmes en langage Max et pour le Lightning II. (systèmes utilisés en improvisation et dans le contexte du quatuor Hélios : pièces de Georges Lewis et Lê Quan Ninh).

En tant que percussionniste de musique contemporaine occidentale, je suis sans cesse obligé de construire mon instrument en rassemblant divers corps sonores plus ou moins chargés d'histoire. Je suis donc confronté de manière permanente à la notion d'outil musical et doit m'interroger sur le bien-fondé de tel ou tel timbre dans une partition ou dans une improvisation. Plus profondément, c'est la notion de mon existence même en tant que musicien, existence qui ne peut éviter l'instrument en tant que médium, que je dois questionner par ma pratique. Par la recherche sonore et l'élaboration de nouveaux gestes instrumentaux, par la mystérieuse insatisfaction du connu qui est son moteur, tout musicien désireux de mieux comprendre son rapport à l'instrument tente d'extraire de celui-ci toujours plus de possibilités sonores et techniques, comme si la réponse, si elle existe, devait se trouver dans le cœur des vibrations émises par lui. L'instrument devient un outil pour façonner un point de vue sur le monde et devient, par la richesse des rapports qu'il peut communiquer, le moyen le plus efficace de bouleverser certitudes et assurance. Les récentes productions de la lutherie électronique et informatique ont en quelque sorte dynamisé ce questionnement, le rendant encore plus urgent et indispensable.

À l'époque où apparaissent les univers virtuels, la notion d'instruments se renforce par le fait même qu'ils acquièrent, à force de disparaître, une hyper-réalité : le son, la phrase et le discours deviennent subitement hyper-présents. À un geste ne correspond plus forcément un résultat sonore attendu, à un instrument habituel ne correspond plus forcément son timbre connu. Ce qui est exprimé ne l'est qu'à force de détours instrumentaux. L'instrument technologique devient ainsi encore plus encombrant. L'artiste peut tenter de renverser l'image d'un progrès des connaissances et des techniques pour souligner qu'il a besoin d'outils comme autant de machines à penser le monde du fait de son incapacité à le penser dans la nudité. C'est par un rapport toujours plus intime avec l'instrument - si encombrant soit-il - que l'artiste peut chercher une nouvelle forme de nudité, une nudité métaphorique.

Lê Quan Ninh



Lê Quan Ninh/Photo: M. ALBERT

>> Discours virtuel

Georges Lewis



George Lewis est un tromboniste et compositeur noir américain, né en 1952 dans l'Illinois. Il débute le trombone à l'âge de neuf ans. Très tôt repéré pour son talent lui permettant de couvrir tous les styles du jazz, il fut membre de l'AACM, rencontrant, entre autres, les musiciens de l'Art Ensemble of Chicago. Il parcourt les scènes importantes du monde des musiques improvisées, tout en poursuivant son travail d'universitaire (dont sciences politiques). Il se passionne pour l'informatique musicale après sa rencontre avec Richard Teitelbaum, même s'il joue avec des musiciens plus traditionnels comme Sam Rivers. Il fréquentera en France aussi bien les studios de l'Ircam que Michel Portal, Joëlle Léandre ou Dainik Lazro. Ce virtuose incomparable quitte peu à peu le concert pour se consacrer à l'enseignement et à la recherche. Il développe des systèmes interactifs (le Lightning de Don Buchla) pour ses performances en solo ou d'autres ensembles, comme le Quatuor Hélios.

La performance sur percussions est liée

à ce dispositif. L'approche virtuelle de la percussion a plusieurs avantages, dont la diminution des frais de transport n'est pas le moindre - beaucoup moins importants pour quatre minuscules boîtes que pour l'ensemble du matériel de percussion lourd et fragile qu'elles remplacent. L'avantage de la mobilité est pour moi un élément crucial que j'exploiterai davantage en évoluant vers mon but ultime, la création d'un système virtuel d'improvisation pour orchestre. D'une façon générale, la mobilité liée au contexte virtuel signifie que le lien physique avec un instrument dont on joue peut changer à tout moment. Le nombre d'instruments, les modèles utilisés, leur localisation physique apparente et le lieu d'où émane leur son, tous ces facteurs peuvent être modifiés. De plus dans le contexte de l'exécution virtuelle, les musiciens ne sont pas limités à la gestuelle qui a été traditionnellement utilisée pour jouer de certains instruments. La nature physique des mouvements. J'ai continué à travailler à une autre pièce sur le thème du discours virtuel, que j'ai intitulée "Discours virtuel", C'était une commande du Quatuor Hélios, groupe de percussions français, formé aux techniques musicales occidentales. L'oeuvre est conçue pour quatre séries d'instruments à percussions, mais aucune percussions, maillet ou baguette, n'apparaîtra sur scène. Ce qui sera plutôt utilisé c'est une "percussion virtuelle", déclenchée par quatre télé-commandes à infra-rouge, les *Lightnings de Don Buchla* *, qui vont traiter des sons à distance par commande infrarouge.

Même si la technologie rend possible la création d'une pièce telle que "Discours virtuel", celle-ci n'est pas écrite en hommage à la technologie ; les mains qui la produisent poursuivent une autre quête. Je voulais utiliser la capacité des mains à faire de la musique dans l'environnement virtuel pour parler du discours virtuel. Pour moi la musique est un moyen symbolique de faire de la philosophie, de la sociologie, de la philosophie, de la résistance, de proposer des solutions alternatives à notre condition. Loin d'être non-référentielle, pure ou abstraite, ma musique m'apparaît comme participant directement au dialogue sur l'état de notre planète. Les mains, capables d'une expression directe, non verbale, seraient le lien entre le monde des sons et celui des humains. En dehors du travail habituel de la struction des sons dans le temps, la com-

* Les *lightnings de Don Buchla* sont des capteurs de mouvements qui permettent de jouer et de traiter des sons à distance par commande infrarouge.



Quatuor Hélios interprétant "Discours virtuel" Photos Jean-Yves CAMUS

position de cette pièce m'a permis d'évoluer dans un certain nombre de domaines peu familiers. J'ai dû développer un système de notation musicale, permettant de faire le lien entre la formation et la culture des musiciens, l'interprétation de cette pièce (qui, en majeure partie exclut l'improvisation) et l'idée de double intentionnalité incarnée par l'approche gestuelle. Il fallait intégrer à ce système, un moyen (peut-être chorégraphique) de faire communiquer la gestuelle des musiciens et la localisation dans l'espace du dispositif. L'étude du Théâtre Nô et de la musique indienne traditionnelle m'a beaucoup apporté dans ce domaine.

"Discours virtuel" n'est pas du tout une "musique absolue". Cette pièce n'est pas vraiment une "oeuvre" au sens moderniste du terme, héroïque, visionnaire, unique. Elle me permet plutôt d'explorer l'allégorie et la métatextualité, les capacités de la programmation, l'art de la représentation, et à travers une inamovible indétermination, le contingent.

Un thème récurrent dans ma musique est l'interaction et la communication. Dans "Discours virtuel", j'utilise la technologie pour explorer ce thème, et ma

position à l'égard de la technologie informatique n'est ni laudative, ni hostile, mais utilitaire.

La pièce est écrite en trois mouvements, chacun nécessitant une attitude physique et un acte intentionnel spécifique, chaque acte incarnant une pensée. Ma conception personnelle est que le geste annonce une intention émotionnelle et mentale. Ainsi, la notion de l'inutilité du corps, imposée par les Grecs, est définitivement exclue de la conception du monde exprimée dans cette pièce. Au contraire, c'est la notion africaine du corps considéré comme un temple, introduite par les Egyptiens, qui en est le centre. Dans un tel contexte, la virtualité devrait renforcer et non pas limiter la communication entre les humains.

Cela va à l'encontre des tendances actuelles en matière de "réalité virtuelle", où l'on voit que certains créateurs primaires ont conservé les notions grecques classiques de la place du corps, le rejetant en faveur d'une expérience où le physique n'est pas impliqué.

Dans beaucoup de musiques pour ordinateurs, les hauts-parleurs sont utilisés pour créer des sons et structurer l'es-

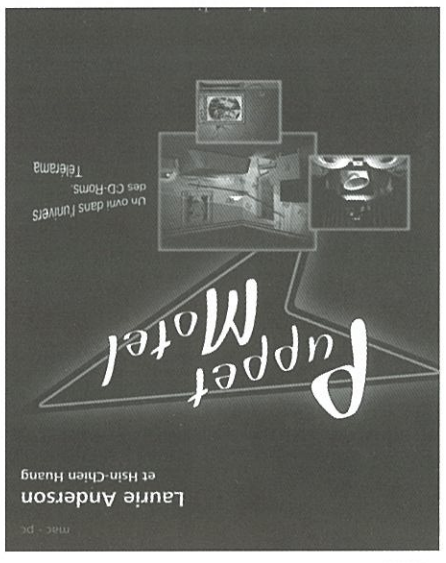
pace. "Discours virtuel" diffère de beaucoup d'oeuvres récentes en terme de spatialité, en cela que les musiciens et les hauts-parleurs occupent le même espace physique. Cela permet aux musiciens de structurer l'espace sonore, là où ils se trouvent, comme ils le feraient avec des instruments, plutôt que d'imposer au public une scène en stéréo ou de l'enfermer dans une boîte quadraphonique. La réduction de la distance entre les instruments virtuels et la source de leur contrôle réduit pour le public la distance entre les musiciens et les sons. L'objectif ici est de permettre au public de s'identifier physiquement aux artistes, de faire corps avec eux.

Georges LEWIS

Traduction Claude Bouhnik-Marie-Noëlle Brun

CD-ROM, mon beau support

Franck Dupont



ainsi du cd-rom du Louvre ou du musée d'Orsay, de l'Encyclopédie Larousse sur cd-rom ou encore d'Encarta. Point de beauté novatrice dans tout cela mais de l'accès au savoir, toujours et encore du savoir, fut-ce-t-il interactif.

Tout l'enjeu est là, dans la cohabitation ingrate entre art (appliqué) et industrie avec toute la condensation rétro-proque qui en découle. Le cd se copie, se clone, aussi obsolète qu'un mauvais papier, tandis que l'Internet dématérialise en chaîne et occupe les esprits par ses flux et reflux sans précédent. Et le cd-rom voit son postérieur glisser dangereusement entre deux chaises :

Il n'est plus le garant de l'interactivité est-il donc un adversaire de l'Art ? Un représentant de commerce alter ego de Sisyphé condamné à rouler sa bosse au service de l'Industrie et de nobles contenus ? Pas si sûr.

Hypothèse. Et si son salut résidait plus dans la recherche d'un "plus petit commun multiple" plutôt que dans la volonté finalement bien vaine de s'approprier toute la mémoire du Monde ? Pouvoir ainsi être fier de son temps en couronnant enfin la phrase de Renoir "Plus c'est local, plus c'est universel."

Deux réussites, deux O.M.N.I. (objet multimédia non identifié) nous engagent fermement à le penser : - le déjà bien consommé *Puppet Motel* de Laurie Anderson et, plus près de nous, - *Memory* de Chris Marker.

Depuis plus de vingt ans, Laurie Anderson participe à la révolution permanente de l'Art en développant un univers unique, aussi à l'aise au grand jour - on se souvient de son presque tube "O Superman" sur l'album Big Science ou de ses collaborations avec Wim Wenders et Bob Wilson - que dans l'anonymat des marges. Paru il y a maintenant près de cinq ans, *Puppet Motel*, cd-rom conçu avec le graphiste Hsin-Chien Huang, fait à la fois figure de nouveau jalon au sein de son oeuvre et de condensé idéal d'un parcours déjà

esthétique dans ce dialogue avec les avoir trouvé leur équilibre narratif et succès récents semblent clairement, des bon fichier joint. Plus sérieusement, des riens préhistoriques "sans leur jeu en étoilles" ou une "résurrection de sau-rait imaginer une nouvelle "guerre des à fait spectaculaire. Bien sûr, on ne sau-ces formes et s'en nourrit de façon tout Le cinéma, loin d'être en reste, cultive ne du jeu *Tomb Raider*.

Kombat, on s'appête à accueillir la ver- sion non pixelisée de *Lara Croft*, l'héro- diques de *Super Mario* ou de *Mortal écran. On a subi les versions pas catho- fait leurs premières armes sur grand Les personnages de jeux vidéo ont ainsi générer récemment de curieux objets. la contamination des supports a entra- transfert des contenus et des genres et son PC. Dans le même ordre d'idée, le via le net, que seul avec sa console ou à *Duke Nukem* ou à *Quake* en réseau, On joue ainsi avec plus d'acharnement fusion des espaces.*

ment sa seule réplique de poids (com- cependant de résister ; c'est actuelle- plutôt sur cd-rom) lui permettent nouvelles icônes. Les jeux vidéo (ou retour, forcé et contraint, à inventer de nouvelles formes d'identification, de pronée des la genèse multimédia et se dangerusement entre deux chaises :

cd-rom voit son postérieur glisser ses flux et reflux sans précédent. Et le se clone, aussi obsolète qu'un mauvais papier, tandis que l'Internet dématérialise en chaîne et occupe les esprits par ses flux et reflux sans précédent. Et le cd-rom voit son postérieur glisser dangereusement entre deux chaises :

Il n'est plus le garant de l'interactivité est-il donc un adversaire de l'Art ? Un représentant de commerce alter ego de Sisyphé condamné à rouler sa bosse au service de l'Industrie et de nobles contenus ? Pas si sûr.

Hypothèse. Et si son salut résidait plus dans la recherche d'un "plus petit commun multiple" plutôt que dans la volonté finalement bien vaine de s'approprier toute la mémoire du Monde ? Pouvoir ainsi être fier de son temps en couronnant enfin la phrase de Renoir "Plus c'est local, plus c'est universel."

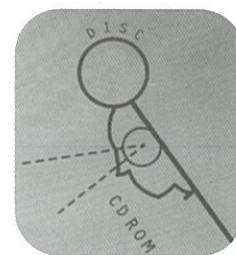
Deux réussites, deux O.M.N.I. (objet multimédia non identifié) nous engagent fermement à le penser : - le déjà bien consommé *Puppet Motel* de Laurie Anderson et, plus près de nous, - *Memory* de Chris Marker.

Depuis plus de vingt ans, Laurie Anderson participe à la révolution permanente de l'Art en développant un univers unique, aussi à l'aise au grand jour - on se souvient de son presque tube "O Superman" sur l'album Big Science ou de ses collaborations avec Wim Wenders et Bob Wilson - que dans l'anonymat des marges. Paru il y a maintenant près de cinq ans, *Puppet Motel*, cd-rom conçu avec le graphiste Hsin-Chien Huang, fait à la fois figure de nouveau jalon au sein de son oeuvre et de condensé idéal d'un parcours déjà

Peut-on encore decemment défendre ou, plus prosaïquement, s'intéresser au cd-rom, ce rejeton du compact disc qui ne rythme plus aujourd'hui les conversations que pour afficher crâne- ment le triomphe du contenant ? Trop cher, trop encombrant (il traîne généra- lement derrière lui un joli ordinateur individuel), trop «tendance» puis tout simplement trop limité, ce has been notable semble devoir se résoudre à lâcher quotidiennement du lest à la "Toile" ou au "Réseau" dans la lutte intéressine pour la conquête du pouvoir qui anime les NTIC (les fameuses "Nouvelles Technologies de l'Infor- mation et de la Communication"). A chaque jour sa chronique, technocrate ou sociale, de la vivacité du web et peu d'âmes vaillantes pour alligner plus d'une notice sur ce disque gavé jusqu'à la hampé de codes binaires et bigarrés. Pourant, comme dirait l'autre, tout n'a pas toujours été ainsi. La première grande vague de PC (ou de MAC) a connu un essor retentissant dans notre beau pays grâce au sésame bien légitime d'un accès démocratique au savoir protéiforme : l'ordinateur a massive- ment intégré les foyers en promettant simplement aux ménages tout le Multimédia à portée de souris et de lec- teur de cd-rom.

Depuis, où le bât a-t-il blessé ? Majoritairement considéré comme un avatar technologique de plus, le cd-rom n'a jamais vraiment acquis ses propres lettres de noblesse ; il ne repose, c'est juste, que très rarement sur un projet artistique identifié (voire pour le salut d'une oeuvre) et avallise plus fréquemment une volonté éditoriale ne rimant pas forcément avec médiocrité (découvrir, pour s'en convaincre, le récent Machines à écrire).

Le cd-rom, patronyme repoussant au demeurant, est systématiquement lié à son contenu et s'efface même jusqu'au point de ne plus être qu'une auberge espagnole parmi tant d'autres. On parle



bien nourri. En ce sens, cette pièce est idéale comme introduction à l'univers labyrinthique de l'atypique Laurie et ravit également les fans les plus pointus. Comment une telle versatilité est-elle possible ? Simplement en offrant à l'utilisateur le choix de l'altérité plutôt que l'interactivité, terme bien trop souvent galvaudé et usurpé au goût de Miss Anderson. Vivre les rêves de l'artiste, participer à un véritable "work in progress" en s'appropriant librement ses réalisations ou remettre en question les certitudes occidentales au cours de réels voyages initiatiques, voilà, entre autres réjouissances, ce que propose ce cédérom envoûtant aux petits profiteurs sournois que nous sommes. Ce curieux motel sacrément bien tenu (le graphisme y est exceptionnel et l'utilisation d'une bonne paire d'enceintes est vivement conseillée pour permettre au traitement sonore particulièrement soigné de prendre toute son ampleur) est composé de 33 pièces dont le Couloir du Temps, passage chausse-trappe vers autant d'expériences exploratoires : Enregistrement de messages répondre personnalisés, montage de ses propres films expérimentaux, dialogue avec une marionnette, composition à l'aide d'instruments inédits (dont le viophonographe), remodelage de l'oreille humaine... Pas vraiment un jeu mais très ludique, peu enclin à l'encyclopédisme mais clairement formateur, *Puppet Motel* avance régulièrement dans le bon sens, celui de la découverte jamais absconse de l'autre comme de soi-même.

Plus récent et tout aussi passionnant, *Immemory* de Chris Marker donne à voir une autre facette de la création d'une conscience artistique. Présenté avec parcimonie lors d'expositions-installations, ce cédérom (enfin commercialisé !) produit par le Centre Beaubourg et conçu en quasi-autarcie par l'auteur de *La Jetée* est une plongée dans les arcanes d'une "immémoire", celle de Chris Marker et la nôtre. Inspirée de la théorie de Robert Hook qui tend à définir un lieu du cerveau humain comme "réceptacle de contemplation des impressions produites par les sens", cette démarche, plus artisanale que réellement conceptuelle, guide donc le spectateur à travers une visite cartographiée de la mémoire, en empruntant tour à tour des chemins balisés ou de traverse. Organisée en véritables "zones géographiques" (guerre, poésie, cinéma, voyage, photo-

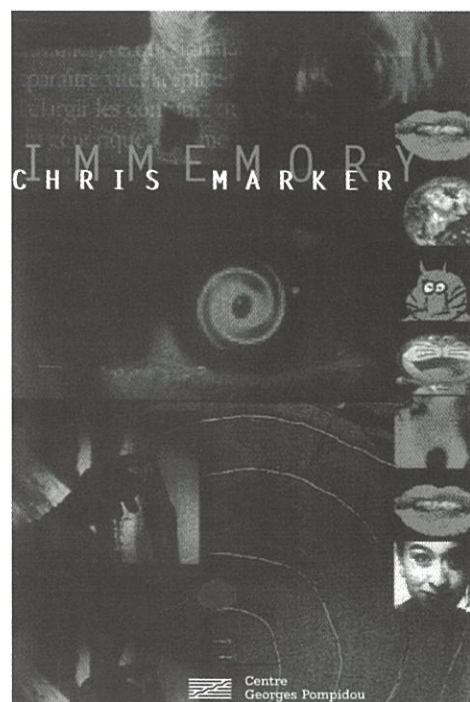
graphie, musée et mémoire) où il est très agréable de se perdre littéralement, l'immémoire se présente donc comme une contraction ambivalente entre le souvenir et l'oubli. Le cliqueur n'est pourtant jamais seul. Par une pirouette qui le caractérise, Chris Marker dévoile pudiquement les événements artistiques et historiques qui l'ont formés sans jamais se montrer vraiment ; il confie le rôle du guide serviable à Guillaume-en-Egypte, un chat de cartoon créé de sa main, qui prend tout de même parfois un malin plaisir à détourner le quidam de sa route si celle-ci s'avère trop linéaire. Chris met Guillaume en scène et, en s'effaçant ainsi, cultive toujours un peu plus une esthétique de la disparition qui rend son travail exempt de toute sentence définitive ou obséquieuse.

Attitude contemporaine qui pourrait presque rapprocher le cinéaste du monde Techno où l'humain tend à s'effacer en faveur de l'outil. Mais Chris Marker a toujours su développer ce supplément d'âme qui le protège de la culture de chapelle et du modernisme à tout crin. Sa déclaration d'intention intégrée à la jaquette du cd fait figure de manifeste : " Non seulement le multimédia est un langage entièrement nouveau, mais c'est LE langage que j'attendais depuis que je suis né. J'ai fait du cinéma et de la vidéo faute de mieux, parce qu'il n'y avait personne, comme disait Jouvett dans *Le Corsaire*" . Mais c'est surtout une leçon d'humilité que l'on savoure ici. Un émerveillement réciproque à chaque nouvelle page dévoilée.

Car *Immemory* n'est en aucun cas un objet froid et programmatique. Peu d'effets (spéciaux ou de style gratuit) habillent cette mémoire animée mais un sentiment de plénitude douce-amère envahit celui qui aime être heureux comme Ulysse et faire de beaux voyages.

Est-ce le Temps Retrouvé ? Non, juste une madeleine. Et c'est déjà beaucoup!

Franck Dupont
Professeur d'Education
socio-culturelle
au LEGTA de Courcelles-Chaussy



“ L'HISTOIRE PAR L'IMAGE ” SUR INTERNET 1789-1939

A la rentrée 1997, le ministre de l'éducation nationale a annoncé un plan d'introduction dans l'enseignement. Cette initiative vise à faire bénéficier professeurs et élèves des innovations pédagogiques que ces technologies peuvent apporter à chaque phase de la scolarité. Ont été prévues notamment des aides à l'élaboration de produits multimédias adaptés à l'apprentissage des connaissances par l'élève.

Parallèlement, la ministre de la culture a souligné l'avènement de l'internet culturel et s'est félicitée de la prise en compte de plus en plus manifeste de la dimension culturelle des contenus diffusés sur le réseau. De ce fait, l'accès d'un public croissant à l'internet est un facteur de démocratisation de la culture.

Aussi, ces politiques fortes plaident pour la création de services en ligne qui puissent mettre les ressources culturelles à disposition de l'enseignement, au moyen de produits adaptés à une pédagogie renouvelée.

Pour l'heure, la collaboration entre les deux ministères a surtout eu pour finalité l'accès des publics scolaires à la culture au moyen de dispositifs adaptés à l'offre culturelle (classes patrimoniales, services culturels etc.). Toutefois, le schéma inverse n'est pas impossible : on peut penser que les ressources de la culture, en particulier du patrimoine, peuvent contribuer efficacement à l'acquisition des connaissances et à l'émergence de pratiques pédagogiques nouvelles dans le cadre des enseignements traditionnels, elles peuvent conduire aussi à une véritable éducation à l'image.

La création du service internet l'histoire par l'image veut exploiter cette voie. L'histoire par l'image est un projet sur les collections des musées et des archives liées à des thèmes historiques à destination des professeurs et de leurs élèves et lycées. Il veut faciliter l'utilisation du document et intervenir à la lecture de l'image dans le cours d'histoire. Comme tel, il se propose deux objectifs principaux :

- Il contribue à faire de ces musées des acteurs professionnels à part entière de l'offre d'histoire en France ;
- Il contribue à renforcer le rôle que jouent déjà les services d'archives dans l'enseignement de l'histoire et l'approche de la source de première origine

Il propose un véritable service en ligne aux élèves et aux enseignants dans le cadre du projet pédagogique du professeur ; il teste ainsi l'apport des nouvelles technologies aux pratiques pédagogiques.

Il existe en France de nombreux musées d'histoire. Un enquête récente dénombre plus de 800 collections d'importance variée, disséminées sur l'ensemble du pays. Ce foisonnement est normal dans un pays qui a fait de la conscience de sa constitution en nation et où, de ce fait, les études historiques ont eu l'importance et le développement que l'on sait.

Ces musées, toutefois, sont loin d'avoir la même réputation et de jouer le même rôle que chez nos voisins européens. D'une part ces musées, créés dans les services d'archives nationales, départementales et communales. Des professeurs ayant obtenu des heures supplémentaires ou de décharge du

19ème siècle qu'ils n'ont pas su dépasser. D'autre part, les musées plus récents sont surtout des lieux de mémoire et d'identité et abordent rarement leur thématique dans une perspective problématique et critique. Cet éloignement tend aujourd'hui à se réduire.

Valoriser les musées en région et le musée de l'histoire de France à Versailles.

Cette réflexion doit être menée suffisamment tôt ; il apparaît toutefois souhaitable de mettre en place le projet avec des thèmes et des concepts représentatifs de l'enseignement de l'histoire, valorisant les collections des musées régionaux (Nancy, musée historique lorrain, Nantes, musée château des ducs de Bretagne) etc. Les musées de la ville de Paris (Carnavalet, Petit-Palais) et le musée de l'histoire de France.

A l'occasion de la réouverture au public de plusieurs galeries du musée de l'histoire de France créé au château de Versailles par Louis-Philippe, l'établissement public du domaine et musée de Versailles a souhaité, en effet, mieux faire connaître la richesse de ses collections d'iconographie historique en participant au projet. La redécouverte du projet du roi citoyen – édifier dans le lieu de l'absolutisme un musée consacré à toutes les gloires de la Nation – permet d'envisager la mise en ligne non pas du traditionnelle musée virtuel mais d'un véritable service adapté aux exigences des professeurs d'histoire et à la libre organisation du projet d'enseignement de chaque professeur.

Favoriser le commentaire historique d'une œuvre iconographique

La création et l'entretien de liens forts entre les musées et le monde de l'histoire fait l'objet d'une politique volontariste de la direction des musées de France. Ainsi est-il de plus en plus fréquent que des établissements fassent appel à des conseils scientifiques d'historiens pour rénover leur discours. En outre, faire du musée un médium à part entière de l'enseignement historique est l'objectif clairement défini de la direction des musées. Ainsi le musée n'est il pas seulement le lieu de l'initiation à l'éducation artistique, il doit être aussi un espace d'apprentissage du sens historique.

La création d'un site national à destination des publics scolaires auquel participeraient les musées d'art et d'histoire est un moyen de mettre en œuvre ces objectifs. Il peut contribuer à créer une véritable identité de ces musées pour peu qu'il devienne un outil de référence pour tous les musées possédant des collections historiques et que ceux-ci puissent participer activement à son enrichissement.

Valoriser les travaux réalisés par les services éducatifs des archives nationales et territoriales.

Depuis plusieurs décennies, des services éducatifs ont été créés dans les services d'archives nationales, départementales et communales. Des professeurs ayant obtenu des heures supplémentaires ou de décharge du

ministère de l'éducation nationale (155 en 1997 avec 578 heures d'enseignement) les ont accueilli en 1997 près de 46 000 élèves. Ils sélectionnent et commentent des documents pour des visites ponctuelles ou pour des dossiers thématiques publiés à de faibles tirages (en général 250-500 exemplaires). Ces dossiers sont constitués dans la reproduction (photocopie, tirage photographique, diapositive ou CD-Rom) de quelques dizaines de documents contenus dans le centre d'archives auquel le professeur est attaché et d'un commentaire de chacun de ces documents. Des sélections identiques peuvent être faites pour des expositions (94 en 1997) parfois itinérantes (38 en 1997) ou parfois même aujourd'hui virtuelles (certains services éducatifs d'archives en présentent sur les sites web de rectorats). Les thèmes retenus sont en général des thèmes liés au fédérer le plus grand nombre d'institutions secondaires.

Il est également souhaitable que les musées de l'histoire

soient également des lieux de médiation et de diffusion de l'histoire, des institutions patrimoniales liées à l'histoire, comme les bibliothèques, les Monuments historiques, l'Inventaire général.

L'histoire par l'image a donc un but fédérateur et l'ambition de créer et d'animer un réseau d'établissements patrimoniaux. Le projet est évidemment considérable et la croissance du site ne se fera que de façon progressive, selon une logique d'évolution propre au réseau internet. L'architecture future de gestion du site sera à déterminer soigneusement ; elle devra être assez décentralisée et régionalisée pour responsabiliser les partenaires locaux, musées, archives et centres régionaux ou départementaux de documentation pédagogique.

Bernadette Goldstein
Direction des musées de France
Département des publics

Nicolas Georges
Direction des musées de France
Inspection générale des musées

Catherine Dhérent
Direction des Archives de France

Actions
Passions

Du recyclage des matériaux ou au recyclage des sons

Comment revisiter l'ouïe !

Martine Ailbert

*Je n'ai jamais écouté aucun son sans l'aimer :
le seul problème avec les sons, c'est la musique.*
John Cage - 1992

En organisant une classe culturelle sur le son, mon objectif était de confronter les élèves à des univers sonores dans un parcours à travers bruits, sons, et musique, d'écouter les sons.

J'ai l'impression que dans cette démarche, c'est l'ouïe que les jeunes ont redécouvert. Sens oublié ? Sens trop négligé ? Sens peu sollicité ? Est-ce que la présence d'une jeune fille sourde dans le groupe a aiguïté cette expérience ? En tout cas, c'est un peu comme si nous avions revisité notre sens de l'ouïe, si nous avions redécouvert ses finesses et subtilités à notre insu.

Alfred Spiri avec " deux fois rien " (1)

La véritable provocation a commencé par l'intervention d'Alfred Spiri, musicien-comédien, batteur autodidacte, improvisateur. Avec une énergie bouillonnante, il mélange le jeu musical, la parole et la discussion : présentation de ses instruments et objets sonores, exploration vivante de son art de transformer un objet plastique en un instrument, exploration de l'espace et des matériaux qui le composent, improvisation musicale... L'espace se transforme tout à coup en un espace de création sonore. Le jeu musical est souvent inattendu, l'exploration semble inépuisable, et des jouets occupent aussi une place au côté des instruments et objets sonores, tout est source sonore, le monde des sons paraît sans limite.

Alfred Spiri a fait de la musique là où on ne s'y attendait pas. Il a " bluffé " les jeunes en toute sincérité !

Ils ont écouté les sons. Ils ont comparé.

Avec la collaboration de " ET COLLEGRAM... " (2) et de Lilliane Florio, les élèves ont exploré à leur tour des matériaux de récupération industriels, ils les ont associés et les ont exploités dans leur dimension sonore, avant de fabriquer des objets sonores. Ils sont allés du bruit aux sons : battre, percuter, frapper, étaient leurs gestes spontanés qui ont montré très vite leurs limites, de nouveaux gestes sont nés : frot-

ter, froisser, plier, faire rouler, agiter, autant de gestes où le corps s'est engagé différemment, où la recherche s'est mise en jeu.

Ils ont " fabriqué " des sons.

Dans la phase de fabrication des objets sonores, différentes attitudes se sont révélées : déception pour quelques uns de ne pas parvenir au résultat sonore envisagé, trituration des matériaux jusqu'à l'obtention de sonorités satisfaisantes, recherche de la forme plastique ou de l'esthétique, repli sur la fabrication d'un objet sonore ressemblant à un instrument connu, ou au contraire prise de risque et recherche de sons nouveaux sans souci du résultat plastique. La production d'objets sonores a été abondante et rapide, et révèle sans doute le fait de s'être pris au jeu de ses propres découvertes.

Les sons fusaient, s'entremêlaient. Chacun s'est approprié son objet sonore, l'a exploré. L'investissement physique a pris forme sonore. Dans ces pratiques sonores nouvelles, chacun s'est étonné lui-même et a étonné les autres.

Ils ont composé.

A la création d'ambiances sonores à plusieurs participants, a succédé la composition d'univers sonores où il était question de raconter, de s'exprimer. Cette recherche s'est faite en groupe, elle a fait l'objet d'un projet et d'une écriture préalable de l'idée, puis elle a pris forme en s'instrumentalisant, en se jouant en sons, en rythmes, et en musique.

Ils ont appris à écouter.

Dans les moments d'évaluations s'est exprimée la prise de conscience de la richesse des sons, de l'immensité de l'espace sonore. La jeune fille sourde a découvert les sources sonores proposées par les autres, et s'en est amusée comme



s'ils ouvraient dans son absence d'espace sonore des espaces pour son imaginaire. Elle-même a fabriqué un objet sonore perceptible c'est-à-dire dont elle peut sentir les vibrations. Elle a du même coup fait découvrir aux autres sa sensibilité propre : en pointant les quelques sons perceptibles pour elle, et en faisant partager sa perception physique des vibrations.

Les jeunes ont dit à l'issue de ce travail :

"Nous avons dû apprendre à écouter le son, ce qui demande une grande attention. Cela nous a demandé beaucoup d'efforts car on n'a pas l'habitude d'être aussi attentif. "

"Maintenant, nous sommes plus sensibles aux sons, nous ne disons pas que nous aimons cela mais notre attention y est plus particulière "

"Le projet nous a prouvé que le silence est en fait très agréable. Nous avons pu constater aussi qu'il existe trop de bruit dans notre monde et nous trouvons que ce projet était une provocation pour le silence qui n'existe presque plus car nous vivons dans un monde très bruyant."

" Nous avons appris la différence, et le rapport qu'ont un bruit, un son et la musique. Ainsi on a pu comprendre que ces trois états ont des interactions entre eux. "

De l'art récupération !

La recherche sonore que nous avons provoquée, ils l'ont transformée en une nouvelle investigation de leur imagination, en une écoute intense de l'autre et par ricochet en une expérience renouvelée du respect.

L'enthousiasme des lycéens et la richesse de ces ensei-

gnements sont plutôt rassurants en ce sens qu'ils ouvrent mille possibilités d'explorer plus avant ce travail.

(1) " deux fois rien ", spectacle de la compagnie Spirli-Deschamps.

(2) " Et Colegram ... l'art récupération " : c'est une association - à Bourgoin-Jallieu, dans l'Isère - qui collecte auprès des entreprises des matériaux de récupération industriels, et les met à la disposition des personnes et structures qui souhaitent les recycler dans des actes de création artistique.

Martine Alibert
Professeur d'Education Culturelle
au LEGTA de Saint-Genis-Laval

Création musicale au lycée forestier de Crozny

Chaque année, la classe de terminale BEPA "Travaux forestiers" vit une semaine avec un artiste. J'ai choisi cette fois de faire appel à un musicien, ce qui n'était encore jamais arrivé à Champ'Art. J'ai invité Mimmi Lorenzini, compositeur, guitariste de jazz, dont je connaissais par ailleurs les talents pédagogiques, nous avons élaboré un projet et il a coordonné l'action, s'entourant pour notre bonheur de deux pianistes, Ann Ballester et Française Toulecc. La semaine fut consacrée à la fabrication d'instruments de musique - le bois ayant la faveur des élèves, puis à l'élaboration d'un concert au cours duquel les jeunes ont pu tester et jouer de ces instruments sonores et percussifs. Des instruments plus classiques, joués par quelques uns déjà musiciens se sont mêlés à la création. Un concert très applaudi par le public, venu tant de l'intérieur que de l'extérieur de notre lycée !

J'ai demandé aux élèves de commenter ces quelques jours très riches en réactions de toutes sortes, et j'ai adressé leur bilan aux trois musiciens.

Voici quelques extraits des impressions des élèves.

Catherine Gallois,
Professeur d'Education Socio-culturelle
au Lycée forestier de Crozny

* Champ'Art : structure de coordination des actions culturelles des Lycées Agricoles de Champagne-Ardenne, inscrite dans la convention DRAF/DRAC.

... Je m'attendais à faire de la musique plus structurée, moins abstraite... J'ignorais que jeter des objets dans un piano s'appelait musique...

... Au début pour moi ce n'était que du bruit, et je n'arrivais pas à me situer... J'ai apprécié au fur et à mesure les sons que nous avons créés, puis la mise en forme du concert parce que chacun avait un rôle précis... l'ambiance sonore était particulière et chaque jour on voyait le concert évoluer, se mettre en forme.

... Française et Ann nous ont fait découvrir le piano de l'intérieur...

... La chose la plus difficile fut de jouer ensemble, mais grâce aux repères qu'on nous a donnés, tout s'est bien passé... J'ai découvert que nous pouvions faire de la musique avec des matériaux de bâtiments.

... Au début, j'ai aimé fabriquer des instruments avec Mimmi. Je me demandais ce qui allait sortir. Puis j'ai découvert des sons nouveaux. Puis les rythmes des tambours de bois, des sanzas... Ce qui a été difficile, c'est la concentration. Je n'ai jamais pas l'arbre à sons...

... Ce qui a été difficile c'est de jouer une musique que je n'aime pas trop et de la jouer devant un public.

... J'ai préféré lorsque les pianos sont arrivés, la musique devenait "correcte"...

... J'ai aimé tout simplement "faire de la musique" ... J'ai aimé les avis différents... J'ai appris qu'il y avait d'autres musiques, des "musiques cachées". J'ai vu les autres sous un autre jour. J'ai compris que dans un orchestre chacun a besoin de l'autre. Merci pour ces quelques instants de bonheur...

... le travail de musicien demande un grand investissement.

... J'ai aimé les tambours de bois car ils donnaient le rythme.

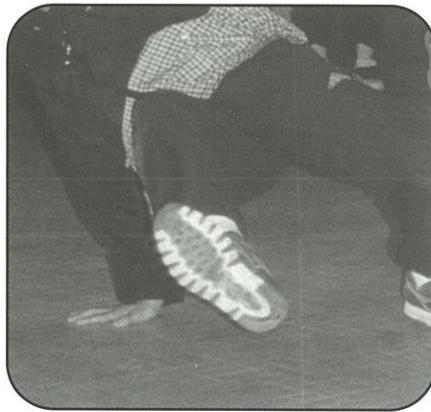
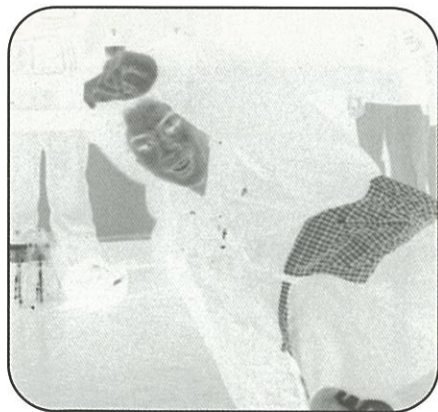
... Nous avons réussi à donner un concert de 50 minutes sans parler de solfèges, de notes... A mon avis Ann est musicienne et Française me fait penser à un peintre abstrait ou un sculpteur...

... Les vrais instruments donnaient une musique plus intéressante que l'arbre à sons qui faisait plus du bruit hahaha. J'ai appris à faire de la musique avec rien et Mimmi a su coordonner tout ce bruit pour en faire un concert...

... Une fois les instruments construits, j'ai eu beau tendre, déplacer, changer les lames de scie à métaux, ça faisait toujours un bruit de casserolle... Je ne trouvais aucun intérêt à jouer du "sac plastique" ... Je trouvais ridicule qu'à 18 ans on nous fasse froter des barres métalliques, des sacs plastiques, gratter de la gaine électrique, remuer des gobelets et surtout dire des choses avec des tuyaux en PVC.

... Ce qui m'a plu, c'est la création collective avec des instruments que nous avions fabriqués. Cette musique lit les élèves entre eux.

... Jouer des instruments de notre fabrication était bien. Je me demandais où nous allions... A la fin de la semaine, j'ai compris que chacun de nous est musicien et que chaque son avait une importance dans la partition.



P. De Murcia

“Faire kiffer* les anges*”

Philippe De Murcia

Soirée Hip-hop au lycée agricole de Brive Objat en collaboration avec l'association "Hercule Prod" le 12 janvier 2000

Suite à ma proposition, nous avons convenu dès juin 99 avec les collègues du réseau E.S.C. en Limousin d'organiser une soirée autour de la culture urbaine, notamment la danse Hip-hop.

Le HIP-HOP, vous connaissez?

Issu des Etats Unis, et spécialement de ses ghettos noirs, dans les années soixante dix, le hip hop, qui regroupe **le rap** (chanson), **le djing** (animation musicale à l'aide de platines vinyle et d'une table de mixage), la danse urbaine (break, smurf, puis hip hop), **le graff** (fresque murale), **le tag** (signature murale), a franchi l'océan et s'est particulièrement développé en France depuis dix ans. Comme le souligne Télérama (20/10/99) "La danse urbaine s'est imposée pour contrer l'ennui, détourner l'agressivité", "positiver la rancoeur face au système", finalement "refleurir", se sentir des ailes et s'en sortir." **Ce mouvement culturel** - puisque c'en est un - a gagné en reconnaissance tant institutionnelle que sur le plan artistique : aujourd'hui à l'instar de Kafig, compagnie de danse hip hop, beaucoup de danseurs et de groupes de danse hip hop dialoguent avec les autres danseurs et influencent la danse contemporaine au plus haut niveau (voir le spectacle "Récital" du groupe Kafig). Il en est de même en musique où le rap a "fait école" dans le jazz, la variété, etc...

En accord avec la Commission culturelle de l'association des élèves du Lycée cette soirée fut conçue et préparée **dans l'esprit d'une rencontre interculturelle entre jeunes lycéens agricoles et jeunes issus de la "culture urbaine"**. Pour un professeur d'éducation socioculturelle quoi de plus motivant, passionnant que de favoriser la rencontre entre des jeunes issus de communautés, d'horizon sociaux et culturels différents? Ils étaient quinze jeunes danseurs de la Compagnie S'Team, de quinze à vingt ans d'origine asiatique, trois jeunes rappers d'origine magrébine, du groupe "Force de l'Ouest", accompagnés des permanents de l'association "Hercule Prod" qui parraine bon nombre de groupes (danse, rap, D'jiing) de Hiphop, tous habitant les quartiers ou la banlieue de Limoges. Nous avons accueilli pour cette soirée exceptionnelle plus de 200 lycéens d'Objat, de Limoges et de Naves grâce au réseau des professeurs d'E.S.C. .

La "rage" et la vitalité de ces jeunes représentants régionaux de la culture hip-hop ont littéralement enflammé le public. Ils devaient danser environ 35 mn, **ils ont dansé 1h15mn!** Il faut connaître un peu la danse et notamment la danse Hip-hop pour comprendre en quoi c'est une belle performance physique, certainement soutenu par l'enthousiasme du public. Quant aux rappers, après deux rappels, ils ont animé un débat avec une quarantaine d'élèves pour expliquer simplement et personnellement le sens de leurs textes : paroles de lutte ou paroles du quotidien. J'ai par la suite invité les permanents de l'association "Hercule Prod" à commenter leur démarche, répondre aux questions très pertinentes des élèves d'une classe (1ère Bac Techno STAE) sur l'évolution du rap et le lien du Hip-hop avec les réalités sociales des cités.

Quand on connaît la persistance de l'intolérance, des préjugés racistes dans notre pays, y compris dans nos milieux ruraux, je dis que cette action, cette rencontre interculturelle, peut-être juste une petite graine, donne vraiment du sens à mon métier .

*Kiffer = rêver, *les anges = les gens en verlan

Philippe De Murcia,
professeur d'éducation socioculturelle
au Lycée agricole de Brive-Objat

"N'importe mel voick !"

Marie-Christine De Murcia
Philippe De Murcia

Soirée des Bac Pro 2 - C.F.A.
Lycée agricole de Brive-Objat



Le 9 février 2000, avait lieu au lycée agricole d'Objat, une soirée cabaret organisée par les

apprentis Bac Pro du CFA. Le public nombreux des élèves a pu entendre les chansons écrites par les jeunes sur des musiques composées par des musiciens professionnels.

L'objectif était double :

- permettre l'expression personnelle des appren-
tis dans un domaine qui leur est familier, la chanson,
avec leurs propres mots et de partager leurs goûts
musicaux variés (de Zebda à Goldman) par la mise en
place d'un atelier d'écriture et d'écoute de chansons en
classe sous la direction de Marie-Christine De Murcia,
enseignante de français et d'E.S.C. au CFA, puis de se
confronter à un public.

- poursuivre une démarche exigeante au niveau
de la qualité artistique et technique. Pour cela, nous
avons fait appel à deux intervenants : avec l'aide de la
D.R.A.C. du Limousin.
Frédéric Delhomme, comédien et chanteur, de la
compagnie Gardel de Bordeaux, qui a proposé un tra-
vail d'expression corporelle à la classe, a assuré la mise
en scène de la soirée et composé lui-même certains
morceaux.

Thierry Jargot, qui a mis à notre disposition son
studio d'enregistrement pour la sonorisation, l'enregis-
trément et la production d'un CD (enregistrement
numérique live de 10 titres).

Bernard Bigeardel, musicien de Brive, a égale-
ment composé certaines chansons, ainsi que Philippe
De Murcia, professeur d'E.S.C. au lycée et musicien
amateur, qui est intervenu de façon active sur ce pro-
jet dans le cadre de son 1/3 temps d'animation.

Cette action a donc nécessité un travail en équi-
pe intense entre les intervenants et les enseignants
pour soutenir les jeunes, réticents au départ pour cer-
tains, tour à tour sceptiques ou enthousiastes au cours
de différentes étapes du projet, pour aboutir à une
véritable création artistique collective.
Nous n'avons eu que deux jours de répétition
générale pour organiser la soirée (décor, son, lumière,
bar), faire répéter les jeunes pour qui c'était la pre-
mière expérience scénique ou même de chant. Nous
avons insisté pour que dans cette soirée on retrouve
l'ambiance feutrée et chaleureuse du café-concert : on
s'installe entre amis autour d'une table, d'un verre, et
on se détend autour d'un "bouquet de chansons". Le
public des élèves nous a suivi, les applaudissements
furent nombreux et les retours très positifs.
Aujourd'hui, les élèves peuvent tenir leurs
mains un CD, qui témoigne du chemin parcouru en
quelques mois depuis l'écriture des chansons jusqu'à la
rencontre avec le public. On peut y entendre quelques
fausses notes et de vrais talents, ainsi que la chaleur et
la générosité de ces jeunes face à un auditoire ravi. Ces
CD sont actuellement en vente par l'intermédiaire de
l'association culturelle des élèves.

Marie Christine De Murcia
Professeur de français et
d'éducation socioculturelle,
C.F.A. de Brive-Objat



P. De Murcia



La bossa pour moi !

Faire écrire, faire chanter ces jeunes, écrire avec eux, à partir d'eux et pour eux ces musiques, les présenter devant un public et organiser cette "soirée cabaret" où régnait la bonne humeur et la convivialité, aller jusqu'au bout de la démarche avec ce C.D. dix titres enregistrés "live", et malgré tous les doutes, les peurs, faire en sorte que la parole émerge et s'extériorise enfin !

Nul doute que chaque jeune se souviendra longtemps de cette expérience, malgré toutes ses imperfections, son inachèvement. Je dois confesser que de tous les projets d'élèves que j'ai suivis depuis bientôt dix ans et dont j'ai favorisé la réalisation, cette soirée et ce C.D. est celui dont je suis le plus fier et qui résume le mieux l'idée que je me fais de mon métier : donner confiance, favoriser l'expression et la créativité des jeunes dans les domaines artistiques quels qu'ils soient...

Philippe De Murcia
Professeur d'éducation socio-culturelle
Lycée agricole de Brive-Objat

*Aujourd'hui, c'est pas mon jour
Je me suis cramée les doigts dans le four
Pour une fois que je faisais la cuisine
Il a fallu que je glisse sur une tartine
J'aurais pas dû boire hier soir
Il m'arrive que des sales histoires*

*Je suis pas bien
C'est le train-train qui me rend zinzin
Y en a marre, y en a marre*

*Il m'arrive que des galères
Souvent je tombe par terre
Il faut aller au boulot
C'est plus l'heure du dodo
Il faut sortir la voiture du garage
On y va, c'est le démarrage*

Refrain

*Je suis absorbée par la route
Et maintenant, c'est dans le champ que
je broute
Elle allait passer au contrôle
J'ai vraiment pas de bol
C'est toujours le même topo
Si une tuile tombe du toit c'ets pour moi*

Refrain

Paroles : M. Moissinac
Musique : P. De Murcia

L'ART AU LYCÉE

Jean-Pierre Cassagnes

Plus d'un d'entre nous a dû se poser au moins une fois la question : comment sensibiliser les élèves à l'art contemporain ?

On ne peut se contenter dans ce domaine d'un simple discours et le contact avec les œuvres d'art est, bien entendu indispensable. Depuis longtemps les expositions fleurissent même dans des endroits où la vie culturelle "tourne au ralenti", aujourd'hui il est donc relativement facile de voir des œuvres d'art contemporain. La rencontre, voire le travail avec un artiste, est également un passage obligatoire si l'on veut aller plus loin dans la connaissance de la création actuelle. C'est ainsi qu'au LEGTA de Rennes-Le Rheu une commande publique a été passée à Jean-Philippe LEMÉ en 1997. Mais entre ces deux étapes, visites et ou travail avec un artiste, il existe une formule qui consiste à accueillir en permanence des œuvres d'art au sein d'un établissement, ce dernier devenant un lieu de diffusion contemporaine (objectif principal et pleinement compatible avec le volet culturel des projets d'établissement).

En arrivant en 1998 au Rheu j'ai dû admettre qu'il serait difficile de mettre en place, dans l'immédiat, une option artistique hebdo + présence (3 heures contre le lycée avait déjà travaillé d'un artiste), par contre le lycée avait déjà travaillé avec un artiste, J. Philippe LEMÉ, qui a réalisé 2 grandes fresques "Carrefour des mains / La grande galerie des chevaux". Cette œuvre monumentale fait partie intégrante de l'environnement des élèves. Partant de ce constat, j'ai pris contact avec le FRAC de Bretagne afin d'envisager un partenariat. Les responsables du service éducatif sont venus sur place, et ensemble nous avons retenu les lieux susceptibles de recevoir un accrochage. Pour des raisons de sécurité et de lisibilité, seule l'entrée du CDI a été retenue. Un projet pygmalien a été bâti, permettant de financer l'achat de cimaises et d'ouvrages sur l'art contemporain. Une convention a été signée entre le FRAC Bretagne et le LEGTA du Rheu (elle a pour objet de développer un programme de sensibilisation à l'art contemporain destiné à l'ensemble des élèves ainsi qu'à l'équipe administrative et pédagogique : visites d'expos à Rennes, accrochage d'œuvres de la collection du FRAC, lectures, accompagnement documentaire. Seul le coût du transport et de l'accrochage des œuvres est à la charge du lycée, de même que le déplacement des élèves...)

En février 1999, deux œuvres de Nils UDO étaient prêtées, suivies par une conférence sur l'art et la nature, et la visite du parc de sculptures de Kerguelennec... Cette action a été réalisée grâce à la participation de Mme Brigitte CHARPENTIER, responsable du service éducatif du FRAC, qui vient aussi souvent que possible rencontrer les élèves de BTSA Aménagement Paysager (module D 33). D'autres

accrochages ont eu lieu (Jean DEGOTTX, René DUVILLIERS). Le but était de proposer régulièrement aux yeux de tous, des œuvres d'art, une documentation sur celles-ci, mais également des animations. Après cette phase de "mise en condition" le travail a consisté à proposer aux étudiants de BTSA qui avaient déjà rencontré B. CHARPENTIER en 1^o année de poursuivre cette action. C'est dans le cadre du module D 22 qu'une dizaine d'étudiants préparant cette année leur produit de communication à partir d'expositions d'œuvres du FRAC.

Dans un premier temps, ils ont travaillé à partir du catalogue de la collection (plus de 1000 œuvres), puis ont visité les réserves du FRAC à Châteaugiron, véritable caverne d'Ali Baba (et non "Kafkaland", voir encadré sur le FRAC Bretagne). Les yeux émerveillés ils sont revenus avec quantité de projets. Il a fallu canaliser cette ardeur en réfléchissant à la cohérence des expositions, et en prenant en compte certaines contraintes (fragilité, rareté, indisponibilité à certaines dates, taille...). Une deuxième visite a permis de clarifier certains points et de faire un choix. Trois accrochages ont ainsi été programmés :

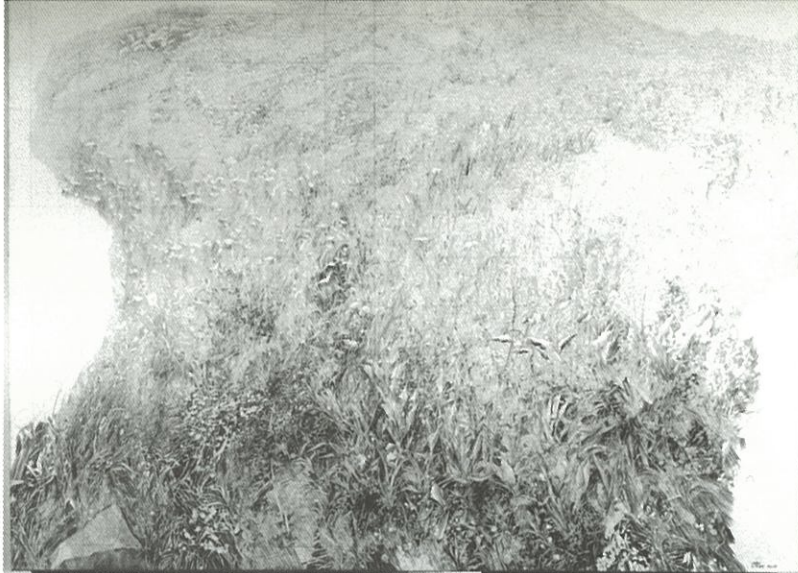
- le 1^o, ayant eu lieu avant Noël, "Les goûts sans couleurs", 6 œuvres choisies par 6 étudiants sur "un coup de cœur";
- le 2^o, "Regards sur le Paysage", présentant 3 artistes : Henri CUECO, Bertrand LAVIER, et John HILLIARD
- et enfin "Parc d'abstraction", choix d'œuvres présentant des "paysages abstraits" (sic, les étudiants) d'Alfred MANESSIER, Marcelle LOUBCHANSKY...

Leur choix et les titres des expositions peuvent parfois surprendre, ainsi que la lecture qu'ils font des œuvres, mais il a - presque toujours - été respecté par le FRAC.

Maintenant les étudiants prennent naturellement la route de Châteaugiron pour travailler au Centre de documentation du FRAC, réfléchir aux produits de communication les plus adaptés, préparer les accrochages, les animations "...", et ce avec la plus grande compréhension de Mme Brigitte Charpentier qui accueille avec beaucoup de sympathie ces commissaires d'expositions d'un genre nouveau.

L'art contemporain est progressivement entré au lycée, et y a trouvé sa place de façon presque naturelle.

Jean Pierre CASSAGNES
 Professeur d'Education Socio-culturelle
 LEGTA de RENNES - LE RHEU



Cucero - Le pré au Bougite - 1978

Quelques soucis pour le frac bretagne et ses partenaires

Tout ce travail a failli être réduit à néant en janvier suite aux menaces dont le FRAC Bretagne a été (et est toujours) sujet.

Depuis quelques mois les déclarations du vice-président du Conseil régional, chargé de la promotion de l'identité bretonne, défraient la chronique. Dans un récent article du Figaro (" Qui braque les FRAC ? ", du mardi 7 mars), Michel Nuridsany " sidéré " reprend les déclarations tenues dans " l'Avenir de la Bretagne " de Septembre-Octobre 1999, et confirmées par l'écu " 93 % de l'argent dépensé par le FRAC concerne des artistes étrangers à la Bretagne... On gaspille l'argent des Bretons... Ces acquisitions ne sont vues par personne et sont enterrées à Chateaugiron " (qu'il qualifie dans le Figaro de " Kafkaland ").

Ces propos ont été suivis " d'incertitudes budgétaires " (vote du budget du FRAC retardé, pressions pour remplacer des membres du comité technique du FRAC non Bretons, ou qui " n'ont pas nécessairement une sensibilité bretonne " - Ouest France du 31-01...), et par la même de l'arrêt de nombreux projets. Pendant deux mois les BTS du Rheu ont travaillé à leur projet sans savoir s'il pourrait être mené à bien.

Pourtant, contrairement à ce que ces propos laissent supposer, le FRAC Bretagne mène une politique de diffusion exemplaire. Le travail des étudiants du Lycée agricole du Rheu en est un vibrant témoignage, tout comme celui mené par des dizaines d'enseignants (de primaire, d'arts plastiques, d'IUFM ... en Bretagne.

Même si l'art continue de susciter de nombreux débats, il est des principes qui ne peuvent être remis en cause.

" Comment en effet, un artiste ou une œuvre peuvent-ils être considérés comme étrangers quelque part ? Et qu'entend-on par artiste " breton " ? Faut-il justifier de sa pure appartenance à la " race " ? C'est la question que posent les signataires d'une Lettre ouverte signée par 52 artistes.

Analyse de deux étudiants en MST Métiers de l'exposition

Dans la conclusion de l'amour de l'art, le sociologue Pierre Bourdieu énonce que " le mythe d'un goût inné, qui ne devait rien aux contraintes des apprentissages ou aux hasards des influences puisqu'il serait donné tout entier dès la naissance, n'est qu'une des expressions de l'illusion récurrente d'une nature cultivée qui préexisterait à l'éducation... ". Il démontre dans son livre que la fréquentation régulière des musées et lieux d'exposition résulte d'un apprentissage acquis dans la famille ou à l'école. On ne peut donc s'étonner de constater qu'un enseignement d'éducation socioculturelle n'existe que dans les lycées agricoles, et que le relais en matière de culture soit quasiment absent dans l'enseignement général.

Dans le cadre d'un cours de sociologie de l'art, nous avons réalisé, à partir du travail des étudiants en deuxième année de BTS Aménagements paysagers, une étude qui a porté sur la réception de l'art contemporain, sa présence dans le lycée et la démarche en général. Des questionnaires ont été diffusés auprès des élèves portant sur la fréquentation des musées, leur intérêt par rapport à l'art contemporain, l'adéquation du lieu pour sa présentation, l'envie de voir d'autres expositions...

Nous avons constaté que 50 % de ces élèves fréquentent régulièrement les musées, alors que la moyenne nationale est d'environ 30 %. Plus de la moitié d'entre eux portent un intérêt à l'art contemporain qui est perçu comme un moyen d'ouverture d'esprit, d'expression et d'évolution. Cependant, beaucoup sont confrontés à un sentiment d'incompréhension. Ils considèrent l'art d'aujourd'hui difficile, abstrait, et pensent ne pas posséder les clés pour le comprendre.

La démarche d'exposer des œuvres d'art au lycée leur plaît, car l'école est aussi un lieu d'apprentissage culturel. Le choix du CDI comme lieu d'exposition leur paraît justifié parce que c'est un lieu de passage, et l'architecture leur semble moderne. De plus cela leur donne l'occasion de voir des œuvres d'art qu'ils n'auraient pas vu hors de ce contexte.

Ce type de démarche questionne le rôle de l'éducation scolaire en matière culturelle, problème auquel ils sont sensibles. Pour eux, l'école doit leur fournir des connaissances y compris dans le domaine artistique.

Par ailleurs, il est très intéressant de noter que toutes les personnes interrogées souhaitent voir l'expérience renouvelée. La confrontation aux œuvres d'art suscite l'envie d'en voir d'autre, et selon le mot de Pierre Bourdieu " en matière culturelle, le besoin redouble à mesure qu'il s'assouvit ". Même si l'image est forte et que les conversions n'ont d'effet que sur la durée, la démarche est encourageante...

Hélène Annereau
Alexandra Gillet
MST Métiers de l'exposition
Option art contemporain

Le point de vue du FRAC

L'une des missions principales du Frac Bretagne consiste à mettre en place des actions de sensibilisation et de formation auprès des publics les plus larges possibles. Le monde scolaire est à l'évidence un secteur prioritaire, tant du point de vue des élèves que des enseignants en charge d'éduquer mais aussi d'ouvrir et de développer l'appétit culturel des futurs citoyens.

De ce point de vue, le partenariat engagé depuis deux ans avec le LGTA du Rneau est, à plus d'un titre, exemplaire. En effet, il s'agit de la première collaboration entre un établissement d'enseignement agricole et le Frac qui trouve dans ce projet l'occasion d'enrichir ses relations au public.

Il est sans doute important de rappeler que le contenu de certaines formations, tel le BTS aménagement paysager, trouve un écho évident dans l'un des axes majeurs de la collection du Frac fondé sur le rapport de l'art et de la nature. La présence des œuvres est bien entendue au cœur de ces rencontres qui ont permis d'interroger, voire de déplacer des images habituelles du paysage.

Cependant, sans l'inscription dans la durée et la diversité des approches, un accrochage peut rester lettre morte et ne jouer qu'un rôle vaguement décoratif. Par contre, lorsque l'échange se construit à travers des contacts réguliers qui permettent à l'institution culturelle d'être déclencheur d'enquête, de curiosité et pas seulement un lieu ressource, le dialogue avec l'œuvre devient effectif.

Ce projet, dans sa deuxième phase d'élaboration, a permis de mesurer l'écart qui peut exister entre un premier regard et une entrée de plain pied dans la création contemporaine. Se confronter à la diversité d'une collection, opérer des choix en groupe, les justifier et les rendre compréhensibles, penser la place des œuvres dans l'espace, leur voir, sinage, faire des recherches documentaires, toutes ces démarches ont, semble-t-il, transformé les élèves de spectateurs en acteurs de leur découverte. Le pari toujours ouvert de rendre l'art contemporain familier, proche, sans pour autant le réduire à une chose banale, est tenu. Gageons maintenant que cette expérience sera pour ces jeunes adultes le début d'une longue suite de rencontres avec des œuvres d'art et ailleurs.

Brigitte Charpentier – FRAC - Bretagne

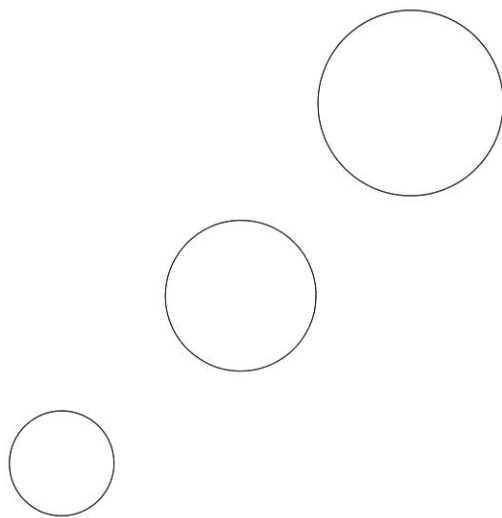
Quelques réactions d'étudiants de BTS Aménagement Paysager :

Exposer des œuvres du FRAC dans notre lycée est un double privilège. D'abord celui de choisir les œuvres qui nous plaisaient et de les contempler aussi souvent que cela nous chante. Ensuite de participer à une démarche de promotion de l'art contemporain, à l'instar du FRAC, en sensibilisant les jeunes générations.

Steven O.

J'ai une impression d'enrichissement personnel lorsque je pense aux visites qu'on a faites au FRAC à Châteaugiron.

Didier P.



Le bestiaire des 4ème techno

Un atelier d'arts plastiques
au LEGTA de Figeac avril 2000

Véronique Loredo



Bahia l'araignée

Innovation au LEGTA de Figeac : la journée PORTES OUVERTES a permis de présenter pour la première fois le nouveau troupeau de l'établissement : Igor, le dinochauve, Pelochon le hérIPOISSON, Ninja la tort'mobile, Coco l'oiseauscie, Bahia l'araignée. Disséminés dans les bâtiments, ils en ont surpris plus d'un et, c'est le moins que l'on puisse dire, suscité quelques questions !

Cette sortie officielle n'est que la première dans le calendrier des bêtes : elles iront bientôt participer à des concours de sculptures Récup'Art, passeront l'été en ville, puis rentreront sagement au lycée à la rentrée des classes agrémenter de nouveau les locaux.

Le projet Récup'Art a démarré en 1999, à l'initiative de deux enseignants, l'un professeur d'atelier, et l'autre enseignante en éducation culturelle, qui cherchaient, l'un, comment intéresser les élèves à l'apprentissage de la soudure et aux managements des outils, l'autre à sensibiliser des élèves (ô combien réfractaires) à l'art contemporain. Les deux enseignants cherchant avant tout à valoriser les élèves, à leur redonner confiance en eux.

A l'initiative du projet, les élèves : le programme de 4ème et 3ème mettant en avant l'intérêt de mener des actions d'équipe pratiques (réalisations) et collectives. Après propositions et à l'unanimité, les élèves choisissent la sculpture comme activité.

A l'initiative du projet encore, le contexte local : la mise en place du tri sélectif des déchets sur la communauté de communes est l'occasion pour les enseignants de sensibiliser les élèves à la récupération des déchets : les Seconde installent des poubelles vertes dans l'établissement et informent les classes, d'autres recyclent les déchets de la cantine et engraisent des porcs... Petit à petit, l'idée suit son cours, 1999 sera l'année des déchets pour les 4èmes aussi.

Le projet, financé par l'établissement et la DRAF (projet Pygmalion), démarre par un premier contact avec l'artiste, Louis de Verdal, et la visite de son atelier (rempli de vieilles mobylettes, de vélos, de morceaux de voiture, vous imaginez 20 élèves au milieu de tout cela ...), une visite qui viendra confirmer la décision d'une sculpture à base de déchets. Les élèves, pour l'atelier de 99 choisiront de réaliser une vache et un cheval à partir d'objets récupérés sur l'établissement. Primevère, la belle charolaide, connaîtra son petit succès en passant l'été dans une rue piétonne et en étant promue " le monument le plus visité et le plus photographié de Figeac " par le journal régional. Objectif valorisation atteint.

Si l'atelier de 99 avait également comme objectif l'éducation à l'environnement par une sensibilisation au tri des déchets, celui de l'an 2000, tout en gardant ses objectifs premiers (soudure et maintenance d'outils, éducation artistique), a cherché à mettre en avant le fantastique, l'imaginaire et l'es-



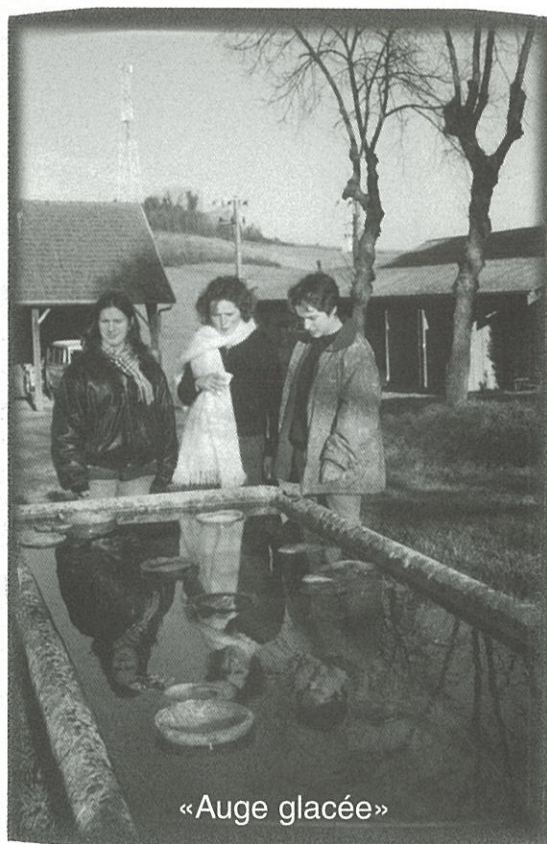
thétique : une phase de préparation menée pendant les heures d'ESC : présentation du fantastique en littérature et en arts plastiques, séances de création et de discussions par petits groupes de 4 (Jeux de mots surréalistes, collages...), enfin élaboration de croquis définitifs qui serviront de guide pendant la phase de réalisation.

L'atelier 2000 s'est déroulé sur 6 séances de 4 heures, de janvier à mars. Chacun y a mis du sien : l'artiste a apporté sa connaissance et sa sensibilité créatrice, les enseignants ont aidé, conseillé, participé, mais n'ont en aucun cas interféré. Les élèves, petit à petit, ont réussi à rompre avec le déterminisme des objets, à anticiper l'utilisation des matériaux à leur disposition, à les traduire, à se retrouver dans leur réalisation et à se l'approprier. Autant de démarches qui favorisent une meilleure compréhension de la création artistique contemporaine... et qui transforment les élèves.

Véronique Lored, enseignante en Education Socio-Culturelle
Claude Vergne, enseignant agro-équipement
Louis de Verdal, artiste sculpteur

Une expérience "articoles"

Sophie Potier



«Auge glacée»

Après plusieurs expériences de résidences d'artistes en lycée agricole, j'ai expérimenté cette année scolaire le "work shop" et la formule me semble une réussite pédagogique et artistique.

Pour sa réalisation, nous avons signé une convention avec l'association Pollen (voir encadré) avec qui nous avons voulu un fonctionnement simple qui réponde aux exigences et aux compétences de chacun .
Le work shop ou atelier créatif a répondu à nos attentes et même au delà .

La formule consiste à organiser deux ou trois rencontres pendant la résidence de l'artiste à Monflanquin où il crée son œuvre en toute indépendance afin d'appréhender son univers artistique et préparer la semaine d'atelier qui va se dérouler avec les élèves.
Grâce à un calendrier et l'inscription de l'action dans le cadre pédagogique du MG4, , la classe de terminale BAC PRO Horticulture a pu saisir une approche sensible de l'art et aborder le monde de la création .

La réussite pédagogique s'exprime autant dans le processus créatif et les objets créés que dans les propos des élèves :

Alexandra : " maintenant j'ai une philosophie de la vie différente "...
Cédric : " découvrir son imagination "...
Elvire : " se poser des questions au delà de l'œuvre "...
Sylvia : " l'art change le regard. L'œuvre m'a fait découvrir au regard des autres et finalement à moi-même "...
Noël : "chercher des explications de ce qui est montré à travers l'art ".

Le mot qui revient comme un leitmotiv en conclusion de

cette semaine est le mot LIBERTE, libre choix de l'œuvre, libre court à son imaginaire .

L'habileté d'Aurélie a été de parler en toute simplicité de son art, d'accompagner et d'aiguiller les élèves dans leurs choix artistiques sans " rien imposer " .
L'attente des élèves était de l'ordre du faire, de la réalisation et le souhait d'Aurélie était d'aborder le processus, le projet.

Mon objectif fut de concilier les deux par un encadrement qui donne les moyens de la réalisation (matériels et supports divers) et qui aide les élèves à aller plus loin dans l'idée originelle par le jeu des questions.

L'objectif fixé a été de faire le lien entre le travail d'Aurélie Roncin et la spécialité des élèves, l'horticulture. (...) "Elle extirpe du corps une apparence informe pour lui redonner une forme et une consistance plus forte . Nous sommes sur l'idée du moule et du détournement de la matière. Les techniques déjà utilisées : l'habillage, la couture, le tissage, le maillage, le tressage (...). Sa démarche personnelle s'inscrit dans une problématique de dessins, de volumes avec une gamme largement ouverte de matériaux, dont elle use pour répondre à des questionnements sur le corps et ses limites. Aurélie Roncin travaille avec des matériaux organiques tels les cheveux ou des peaux de poissons qu'elle détourne".(...)

De cet échange entre sa démarche artistique et la connaissance approfondie de la nature et du vivant des jeunes, sont nées 7 œuvres éphémères diverses :

1. Dans une vieille auge de 8 m, des bols de glace, où sont emprisonnés des végétaux, flottent à leur gré comme

des nœuphars de Monet, œuvre de Cécile et Alexandre

2. Sur le socle d'une meule de pierre, est exposée une main en plâtre dont Jonathan a infligé les mêmes usures qu'endurent les arbres ou les roches en pleine nature.

3. Accrochés aux branches des arbustes, "dix verres" virevoient au gré du vent. Sylvia a présentée l'essence des fleurs en rassemblant des pétales ou des feuilles collées entre deux petits carres de verres.

4. " Le Damier ", répertoire de paysage, où se jouent les contrastes du végétal, de l'eau et du minéral, est le plus beau parterre qu'est connu le lycée, œuvre collective de Paul, Marie, Sébastien, Myriam, Noël, Audrey

5. " Le Réseau ", machine expérimentale de goutte à goutte avec des matériaux récupérés, est placée à nement dans le foyer à côté des machines distributrices de bois-

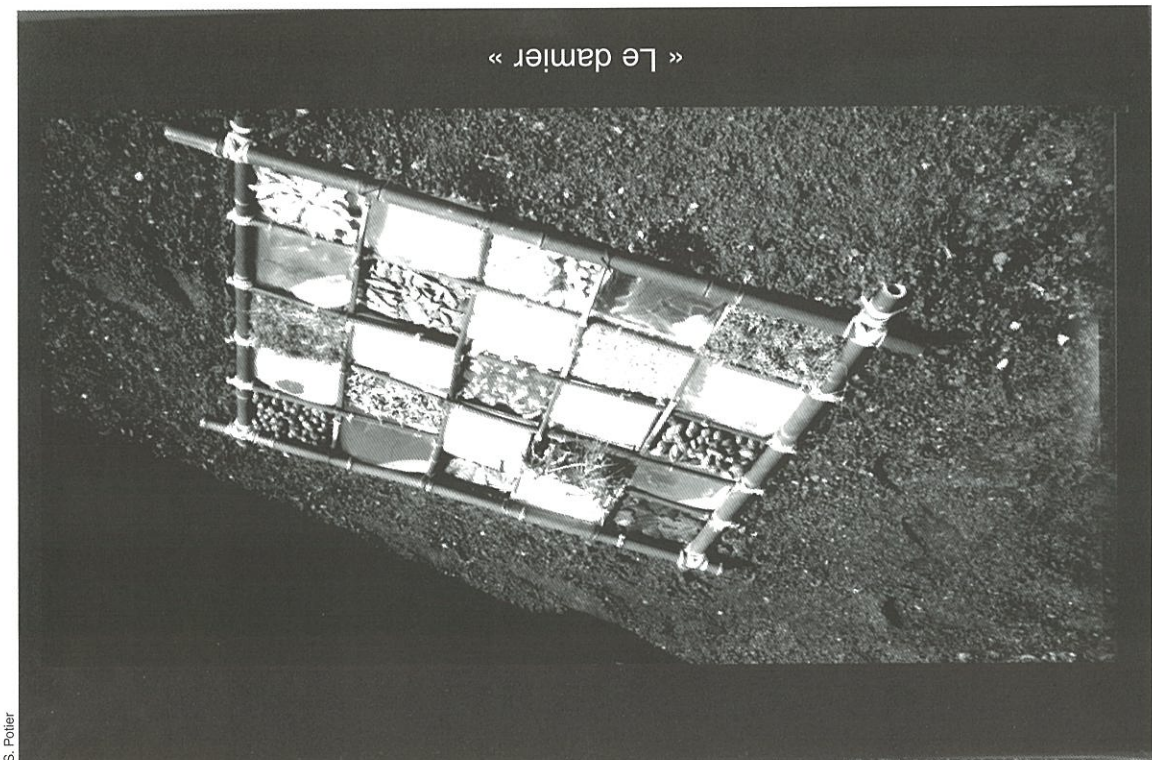
sons. Ici, le thème de l'eau a été source d'inspiration pour Angèle, Cédric, Christelle, Lucie, Nathalie

6. Les sculptures qui symbolisent le cycle de la nature de la terre jusqu'au fruit, du buisson en terre cuite à la char-

penne précise et construite et la " Femme Serre", qui par sa déambulation, a fait le lien entre l'ensemble des objets exposés sur les différents sites du lycée, réalisées par Elvire, Cédric, Caroline, Christophe.

J'ai trouvé enfin une formule qui met en valeur le potentiel créatif des élèves sans s'estomper derrière la personnalité forte de l'artiste. Mais nous savons par expérience que chaque résidence est unique et qu'elle dépend aussi de la personnalité de chaque participant. Aussi, ce serait avec plaisir que nous souhaiterions renouveler ce work shop avec Pollen.

Sophie POTIER
Professeur d'Education Socio-Culturelle
LPA de Tonneins (47)



« Le damier »

S. Potier

Résidences d'Art Contemporain à Montflanquin, en Lot et Garonne

Montflanquin, bastide médiévale du Haut-Agenais, a conservé un riche patrimoine architectural. Les résidences d'artistes, gérées par l'Association Pollen, y ont été créées en 1991 avec pour objectif le soutien à la création et à la diffusion de l'art contemporain en région.

L'association Pollen accueille six artistes au cours de l'année pour des séjours de trois mois : elle permet à de jeunes plasticiens de toutes nationalités de réaliser un projet spécifique ou de poursuivre leur recherche personnelle.

Parallèlement à cette démarche, dans le cadre de la convention DRAC-RAF, le réseau CRARC des lycées agricoles d'Aquitaine développe des actions dans le domaine de l'art contemporain.

En 1999, une réflexion commune s'engage avec ces différents partenaires et l'ODAC (Office Départemental d'Action Culturelle du Lot et Garonne) sur des perspectives de collaboration entre le réseau des Lycées Agricoles du Lot et Garonne et l'Association Pollen. Intéressé, le LPA de Tonneins élabore un projet commun avec l'Association Pollen. Ensemble, ils choisissent de réaliser un work shop avec Aurélie Roncin qui a été accueillie en résidence à Montflanquin de novembre 99 à février 2000.

L'ART AUX CHAMPS 2 ... LE RETOUR

Champs Culturels N°10, nous nous sommes quittés dans l'attente des 6 projets des artistes présélectionnés; Champs Culturels N°11 me revoilà avec mes Actes d'Art en Paysage. Trois projets ont été retenus avec peine : tous étaient très différents, plaisaient beaucoup et étaient parfois prévus pour les mêmes lieux.

Je me propose en attendant de vous faire un VRAI bilan (avec analyse de ma pratique, bilan financier, les suites envisagées pour 2001...) de vous faire partager nos envies réalisées avec l'aide des élèves de seconde, des compétences techniques de F. GRIFFATON (chef d'exploitation) de DIDIER, JOSE, DENIS et CHRISTOPHE (salariés de l'exploitation) sans qui rien ne se serait fait.

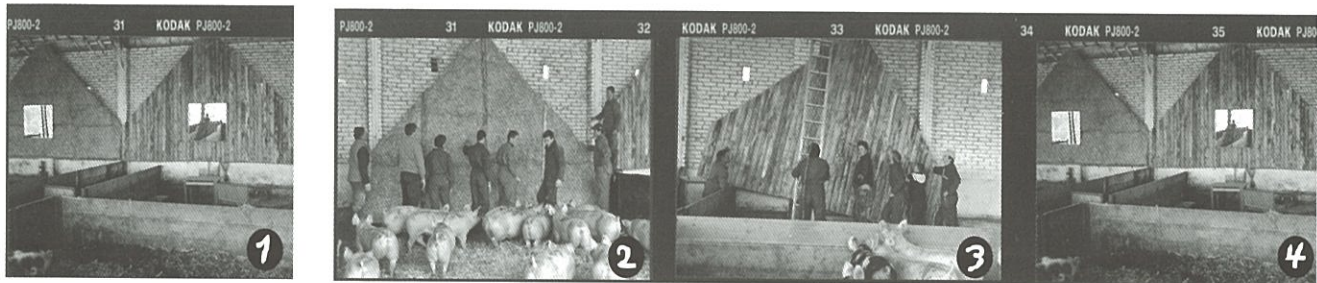
1^{ère} œuvre: " IMAGES ET LABOURAGES " de F. DAVIN (cf Champs culturel N°10)

2^{ème} œuvre: " LOUP Y ES TU ? " de K LOUINEAU, projet d'utilité poétique (photo 1)

Un triste constat : nos cochons (pédagogiques) sont logés dans du trois en un (paille, bois, pierre en mélange). Il semble que leur développement intellectuel en souffre. (photo 2,3 et 4)

Solution miracle : les reloger, une maison par âge (paille puis bois et pierre)

Notez que la maison en pierre est en cours de réalisation et que l'on peut devenir un des occupants des lieux (reflets dans le miroir-fenêtre).



3^{ème} œuvre : " LE FOSSE " de P. CUSSE (photo 5 et 6)

200 mètres de fossé entre le mur d'enceinte du Parc du Château d'Urville et l'allée " des platanes " axe historique, entrée principale du LEGTA..

10000 mètres de tube crystal souple, 12000 mètres de fil de fer, 180 végétaux et voilà, le tour est joué. Chacun prend conscience de l'existence du fossé, de son importance en agriculture dans la gestion de l'espace rural.



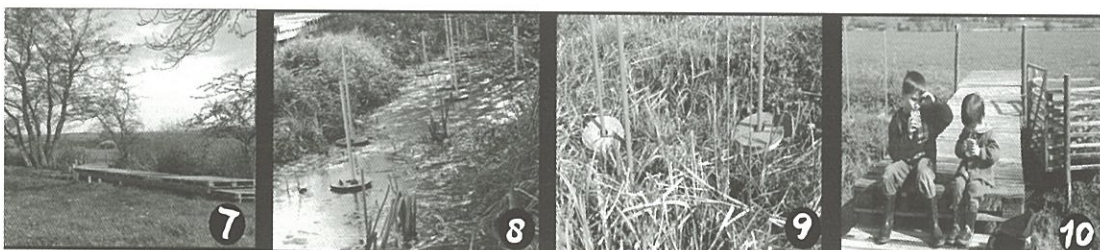
4^{ème} œuvre : " MADAME LA NIED " de N. PLASSAT

" Le pré sec ", prairie en zone inondable, est entourée par la Nied Française, un ruisseau, et traversée par un fossé. Les uns liés aux autres subissent des variations au gré des humeurs des eaux (du calme à l'agitation).

L'œuvre se décline en trois pôles autour de deux thèmes :

- l'accès à l'eau par des pontons (photo 7)
- des séries d'installations de mesures (hauteur de l'eau, sens du courant, matières transportées, niveau de la nappe phréatique).
- grenouilles au bocal et poules girouettes (photo 8 et 9)
- cheminées dans la prairie (photo 8)
- cage à foin (photo 10)

Noter que les pontons permettent de se promener, de vivre le paysage et éventuellement d'en profiter pour y faire une petite collation.



Doris PRECHEUR
Professeur d'ESC au Legta de Courcelles-chaussy

Paroles de Jeunes en formation agricole sur l'avenir du milieu rural

Sylvie Lantuit

Objectifs :

- < Permettre à des jeunes en formation agricole de réfléchir à l'avenir du milieu rural
- < Sensibiliser ces jeunes à l'enjeu qu'ils s'impliquent sur ces territoires
- > Communiquer des aspirations de jeunes sur l'avenir du milieu rural

Moyens :

- > Des témoignages d'acteurs variés ayant fait le choix de vivre et travailler en milieu rural
- > Des temps de débat
- > Une restitution orale (conférence de presse) à l'occasion de la porte ouverte du lycée agricole de Vire

Dates et lieux des rencontres :

- > le 14 mars 2000 à Carville (Bar-tabac)
- > le 23 mars 2000 à Landelles et Coupigny (Bar des sports)
- > le 28 mars 2000 à Carville (Bar-tabac)
- F le 1 avril 2000 au lycée agricole de Vire

Les témoins rencontrés :

- > le 14 mars 2000 : Valérie Tourêt, agricultrice avec son mari sur une exploitation laitière (chèvres). Installation après une expérience de vie et de travail en région parisienne. Elle est d'origine rurale et agricole lui, est d'origine urbaine.
- > le 23 mars 2000 : Françoise Lelouvier, jeune architecte (diplômée en juillet 1999) ayant fait le choix de créer son activité en milieu rural.

Quelques idées fortes issues des deux premières soirées Café-débat

" Comment en tant que jeune, j'envisage l'avenir de l'espace rural ? "

Selon leurs origines, leur vécu, ces jeunes n'ont pas le même regard sur le milieu rural.

Des freins :

Pour certains, vivre en milieu rural, c'est être coupé de tout (des Hommes, des activités ...) et c'est donc synonyme d'ennui quand on est jeune et que nous sommes en recherche de relations.
Face à une limite qui est le manque de lieux pour se retrouver, des jeunes ont fait part d'expériences visant à répondre à ce manque.

La question du développement des territoires est au cœur des politiques nationales et européennes. Les lois d'orientations agricoles et d'aménagement du territoire incitent les acteurs locaux (établissements de formation agricole, associations, élus ...) à s'organiser de façon durable pour contribuer à répondre à cet objectif avec plus d'efficacité. C'est dans cette démarche que l'Association Sportive et Culturelle du Lycée Agricole de Vire et le MRJC (Mouvement Rural de Jeunesse Chrétienne) de Basse Normandie se sont associés pour permettre à des jeunes en formation agricole d'explorer le " Comment ils envisagent l'avenir du Milieu rural ? " face à l'enjeu de la construction d'une société responsable et solidaire.

Ce partenariat s'est concrétisé par l'organisation de trois soirées " Café-débat " qui se sont déroulées dans des bars ruraux. Dans ces cadres conviviaux, 10 jeunes se sont exprimés sur l'avenir du milieu rural. A chaque rencontre, des acteurs ruraux étaient présents pour témoigner de leur choix de vie (personnel et professionnel) sur ces espaces. Les motivations de chacun et les difficultés rencontrées ont interpellé les jeunes présents et ont ainsi favorisé les échanges.

Face à un contexte où le déséquilibre territorial engendre de nouveaux problèmes, sensibiliser des jeunes à l'enjeu qu'ils s'impliquent socialement, politiquement et économiquement sur les territoires ruraux devient prioritaire. Si l'avenir du milieu rural ne dépend pas que des jeunes, il dépend forcément en partie d'eux.

Suite à ces rencontres, une conférence de presse est organisée pour que ces derniers communiquent leurs réflexions, démarche formatrice et à la fois nécessaire pour qu'une diversité d'acteurs entendent des aspirations de jeunes aujourd'hui.

Ils ont manifesté leur difficulté d'être reconnu par les élus, les adultes lorsqu'ils sont à l'initiative de propositions. Visiblement, certains d'entre eux souffrent du manque de réceptivité à leurs besoins ce qui ne les fait pas avoir une vision très positive de l'avenir du milieu rural pour les jeunes.

Sur la question agricole, des jeunes ont exprimé leur dégoût en voyant son développement fondé uniquement sur le produit, l'argent : " *Aujourd'hui, nous ne sommes pas libre du choix, du type de notre installation On doit répondre aux normes des institutions, être dans le moule pour être suivi.* " Certains ont également évoqué le décalage entre les discours pour favoriser l'installation et les faits. Au final, c'est l'agrandissement qui prime toujours. Face à ces évolutions, ces jeunes ont souvent un sentiment d'impuissance.

Des atouts :

Parallèlement, des jeunes ont la conviction que si nous le souhaitons, nous pouvons ne pas être isolé en vivant et en travaillant en milieu rural : " *Quand on veut, on peut* ". Différents lieux d'engagements existent pour rompre avec cet isolement, c'est une question de volonté, de choix.

Plusieurs jeunes, d'origine rurale et urbaine, ont le sentiment que la vie en milieu rural a des incidences comportementales positives. Le fait d'être peu nombreux incite les personnes à nouer des liens. Les relations entre voisins leur paraissent fortes. De plus, le fait d'être moins oppressé qu'en ville rend les individus moins agressifs. Un des jeunes, d'origine urbaine, nous a dit : " *venir en campagne, ça m'a fait du bien. Je fais moins de conneries.* ".

Axes approfondis suite aux deux premières rencontres :

> A vos yeux, de qui dépend l'avenir du Milieu rural ? Est-ce que l'implication des jeunes est importante ?

> *Manque de lieux de rencontres ...*

Quelles sont vos aspirations, vos besoins en tant que jeunes pour vivre et travailler en milieu rural ?

> Quelles sont les conditions nécessaires à des changements pour un milieu rural vivant ?

Des perspectives pour envisager des territoires ruraux vivants

Un avenir qui dépend d'une diversité d'acteurs :

Pour ces jeunes, l'avenir du milieu rural dépend en effet d'une diversité d'acteurs : la population rurale dans son ensemble mais aussi les jeunes d'origines urbaines.

Les acteurs ruraux ont tous une part de responsabilité. Une seule personne ne peut impulser des changements.

Si les citoyens ont les élus qu'ils souhaitent, c'est sur un projet qu'ils les élisent. Les élus ont donc le devoir de déployer l'énergie pour y répondre. Ils ont un rôle important à jouer dans le soutien à la création d'activités, aux initiatives de jeunes. Une démarche volontaire des élus est donc indispensable pour revitaliser les espaces ruraux.

Cependant, ça ne dépend pas uniquement d'eux. Ils pourront répondre à des demandes de soutien si des personnes en formulent et notamment des jeunes car se sont eux qui font l'avenir. Ils doivent donc être en capacité de proposer des projets qui tiennent la route. C'est là que les autres acteurs ont également un rôle à jouer. Ils ont à favoriser les projets de jeunes en leur

transmettant des bases solides et en les accompagnant dans la formulation et dans la mise en place de leurs projets.

Face à une population vieillissante en milieu rural, les jeunes d'origine urbaine peuvent également contribuer à l'avenir des territoires ruraux. Nous avons, ruraux, à leur faire découvrir les potentiels du milieu rural et à réfléchir à leur accueil. Les espaces ruraux disposent d'atouts pour les jeunes, ils laissent place à l'innovation et à la créativité.

L'avenir du milieu rural dépend de la volonté de chacun.

Des besoins de jeunes pour stimuler leur implication sur les territoires ruraux :

Besoin de relationnel :

entres ruraux :

Ces jeunes ont exprimé des manques en milieu rural et principalement le manque de lieux pour échanger, dialoguer. Pourtant, c'est en débattant, en discutant que la conscientisation des ruraux pourra se faire à l'enjeu de redynamiser le milieu. Aujourd'hui, il y a une certaine accoutumance au vide, au peu d'activités. Une majorité de la population s'habitue à cette situation qui n'est pourtant pas porteuse d'avenir. Cette étape de conscientisation par le débat est indispensable au préalable pour que la population soit volontaire pour impulser des changements.

avec l'extérieur :

Pour faire comprendre aux urbains ce que nous vivons, pour leur faire découvrir les atouts du milieu rural, il est nécessaire de penser leur accueil sur du court terme (tourisme) et aussi sur du plus long terme (logements ...). C'est par cette démarche d'ouverture que des délices pourront s'opérer chez eux.

De plus, pour nous, l'échange avec des personnes qui vivent d'autres réalités est important.

Besoin de reconnaissance :

Ces jeunes ressentent parfois une méfiance vis à vis d'eux qui n'est pas toujours justifiée. Cette attitude venant de la part des adultes n'est pas encourageante pour des jeunes qui essaient de s'impliquer dans la vie locale. La place des jeunes, leur capacité d'innovation est donc à reconnaître pour qu'ils puissent avoir l'envie de s'impliquer socialement, économiquement et politiquement. Leur participation dépend aussi de la volonté du reste des acteurs à ce qu'ils aient une place.

Besoin d'activités :

Répondre un minimum à ce besoin de loisirs, d'activités chez les jeunes est indispensable pour les fixer. C'est un facteur nécessaire pour qu'ils trouvent des intérêts à s'impliquer en milieu rural.

Besoin d'accompagnement :

Les jeunes, seules, ne peuvent pas tout. Ils ont besoin d'être soutenu, encouragé dans la prise d'initiatives. Les éducateurs (parents, enseignants, associatifs) ont un rôle important à jouer dans cet accompagnement.

**Sylvie Lanctuit,
Animatrice socio-culturelle
au Lycée Agricole de Vire, Calvados, Basse-Normandie.**

Paysages, penser, former, agir



Actes d'un cycle de formation continue des personnels de l'E.P.L.E.A. 64, cette publication se veut avant tout témoignage d'une action réalisée et objet de réflexion pour les collègues qui se sentent concernés par la question du paysage (cf Article de Daniel Penicaud – Champs Culturels n° 8 – p.43 – " Penser Paysage").

Puis qu'une publication, nous avons voulu proposer un travail qui répond aux préoccupations de l'enseignement agricole aujourd'hui. Quatre thématiques sont abordées : présentation d'éléments de cadrage du concept, réflexion sur les multiples approches paysagères, témoignage d'acteurs impliqués et questionnaire sur les publications actuelles.

A chacun d'y trouver ce qu'il cherche, de faire vivre et évoluer cette réflexion à l'heure où, en particulier, certains se confrontent à la mise en place de l'option de seconde (question non abordée dans la publication).

Pour se procurer cet ouvrage, s'adresser au L.E.G.T.A. des Pyrénées-Atlantiques (40 F seront demandés pour la participation aux frais d'édition et de mise à disposition).

La publication "Paysages : penser, former, agir" a été réalisée grâce au soutien du CRARC Aquitaine (Convention DRAC-DRAF Aquitaine), du GRAF, du Conseil Régional Aquitain et du Conseil Général des Pyrénées-Atlantiques.

Petit Guide pour grands projets : Répertoire des ressources pour l'Éducation Artistique et Culturelle - Dordogne

Dans le dernier Champs Culturels consacré aux Réseaux Culturels Régionaux, j'évoquais la volonté du réseau CRARC de stimuler l'action culturelle dans chaque établissement en les aidant à la mise en réseau sur les territoires afin de participer au maillage culturel du territoire, ce qui me semble correspondre aux missions qui nous sont confiées.

La mise en oeuvre du volet culturel dans le projet d'établissement nécessite que les acteurs de l'éducation artistique et culturelle aient une bonne connaissance des dispositifs existants et de leur environnement culturel pour que les projets élaborés s'intègrent dans des dynamiques culturelles de territoires et trouvent les partenariats nécessaires à leur réalisation.

Afin de faire gagner du temps à tous ces acteurs récemment nommés dans les établissements agricoles publics d'Aquitaine, le CRARC essaie de participer à toute initiative qui va favoriser l'information de ces derniers et faciliter l'ouverture des établissements à leur environnement culturel.

C'est pourquoi cette année, nous avons répondu positivement pour une participation au Forum d'Offre Culturelle Educative organisée par l'OARA (Office Artistique de la Région Aquitaine) sur tous les départements de la région. Ce forum se donnait pour objectifs de favoriser les rencontres entre les créateurs, les équipes artistiques, les opérateurs culturels et les enseignants afin d'enrichir les projets à venir. Ces rencontres s'accompagnaient de tables rondes sur l'élaboration de projets en partenariat, des témoignages d'actions culturelles menées en lycées (Education Nationale, Enseignement public Agricole), des interventions d'artistes, d'opérateurs culturels conduisant des actions culturelles et artistiques en liaison avec les établissements et les territoires.

Nous avons également accepté de coordonner la participation des établissements agricoles publics au 1er Festival des Lycéens, organisé par le Conseil Régional Aquitaine et qui se déroulera les 5 et 6 mai 2000 à Bordeaux en présence de 5000 Lycéens d'Aquitaine.

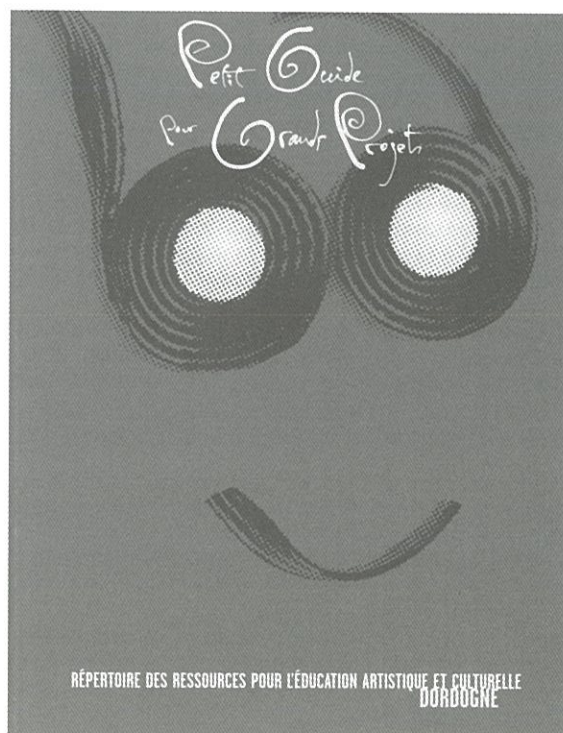
13 Lycées Agricoles Publics sur 15 vont y participer et présenter une vingtaine de réalisations, dont une majorité de projets culturels et artistiques portés par la convention DRAC-DRAF.

Enfin le Répertoire des Ressources pour l'Éducation Artistique et Culturelle - Dordogne, premier guide d'une série sur l'ensemble des départements aquitains, conçu par la DRAC, en partenariat avec le Rectorat de l'Académie de Bordeaux, le Conseil Général de la Dordogne et l'ADDC (Association Départementale de Développement Culturel), la DRAF et le CRARC Aquitaine constitue un nouvel outil d'information à destination des enseignants désireux de participer à l'élaboration de projets culturels dans leur établissement et en liaison avec leur territoire.

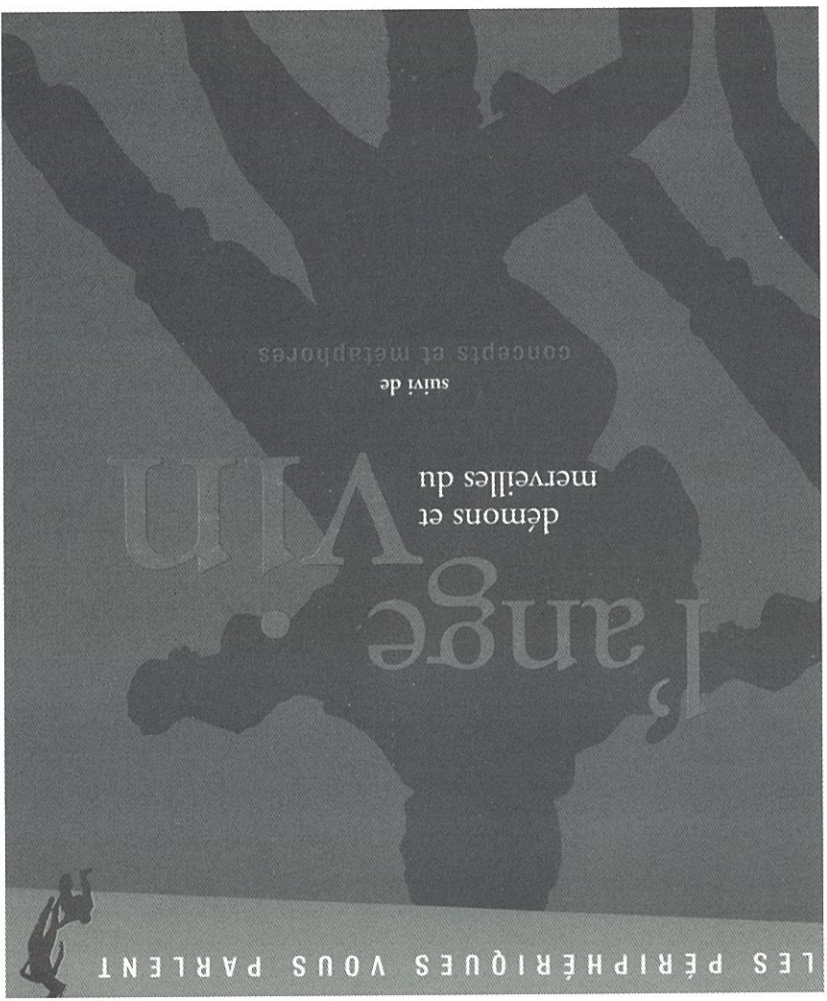
Après un rappel des orientations pour l'Éducation Artistique et culturelle sur le plan national et régional, des démarches de projets en partenariat avec des professionnels (conception - élaboration - budget - dispositifs existants - calendriers pour demandes de financement - critères de validation), ce guide recense les organismes culturels de Dordogne, ainsi que ceux d'Aquitaine ayant un rayonnement régional dont les actions éducatives sont co-validées par les organismes soutenant ces projets, les opérations nationales à déclinaison départementale dans les domaines du patrimoine, de l'architecture et du paysage, des Arts Plastiques, du Cinéma et de l'Audio-Visuel, du Livre et de la Lecture, des Nouvelles Technologies, de la Culture Scientifique et Technique, du Cirque et du Spectacle Vivant.

Avec l'arrivée de nombreux nouveaux collègues en Éducation Socio-Culturelle dans la région, souhaitons que ce guide puisse leur faire découvrir plus rapidement les potentialités de la région et du département de la Dordogne.

**Martine HAUTHIER, CRARC
Aquitaine**



L'Ange, démons et merveilles du vin



PARUTION DU PREMIER LIVRE DE LA COLLECTION DU JOURNAL LES PÉRIPHÉRIQUES VOUS PARLENT CHEZ JEAN-PAUL ROCHER ÉDITEUR : L'ANGE, DÉMONS ET MERVEILLES DU VIN.

Le livre *L'Ange, démons et merveilles du vin* se développe à partir de cette interrogation : "Comment, aujourd'hui, des questions concernant le vin, le terroir, les expressions et les traditions humaines implantées au plan local peuvent-elles contribuer à éclairer une réalité mondiale de plus en plus perturbée par une guerre économique interminable, qui multiplie les effondrements de toute sortes, générant pollutions, dégradations ambiantales, misère et exclusion ?".

Ce livre est composé de textes de différents auteurs et d'un long dialogue sur les vins dits "naturels" ou "authentiques", quelquefois véritables "ouvrages d'art" produits par des terroirs savamment travaillés. Vins exceptionnels qui ne vont pas, hélas, d'un coup de baguette magique se substituer du jour au lendemain à ces "vins techniques" fabriqués par le marketing pour satisfaire aux exigences du profit, mais qui nous invitent aujourd'hui à investir d'autres espaces de vie et de pensée que ceux où nous accueillons un marché déshumanisé.

Avec ce livre, il est donc autant question du vin, du savoir, de la saveur, de la saveur du savoir et du savoir très précisément, que de société, de philosophie, d'art, de plaisir et de devenir. De quelle façon le bon vin mène-t-il à la philosophie, à la poésie et, plus encore, comment le vin nous incite-t-il à redonner de la saveur autant à la vie qu'à la politique ?

(Textes de Yovan Gille, Robert Manivel, Marc'O, ainsi qu'un long entretien entre l'équipe du journal *Les périphériques vous parlent* et Jean-Pierre Robinot, caviste à Paris et Jean-Paul Rocher Éditeur.)

Pourquoi une collection *Les périphériques vous parlent* ?

Pour recueillir des textes qui prennent corps dans le cadre des pratiques humaines et l'expression de nouvelles formes de citoyenneté dans tous les domaines de la connaissance et de la vie sociale. Sans la réponse du destinataire, du lecteur, il n'y a ni connaissance ni art, ni littérature, ni devenir, juste une société cloisonnée où la citoyenneté n'a plus guère d'importance.

Pour se procurer *L'Ange démons et merveilles du Vin* (au prix unitaire de 70 frs, frais d'envoi compris) contacter *Les périphériques vous parlent*, B.P. 62 - 75462 Paris Cedex 10 - tél 01 43 58 42 95 ; fax 01 44 83 00 07.

Le Printemps des poètes de L'Enseignement Agricole

Dans le cadre de l'éducation artistique et culturelle et en cohérence avec la politique en faveur de l'écriture menée par la Direction générale de l'Enseignement et de la Recherche, il a été décidé de s'ouvrir au champ poétique.

Par note de service du 9 février 2000, Monsieur Lebossé, Directeur Général de l'enseignement agricole a invité les élèves, étudiants, apprentis et stagiaires à participer à la deuxième édition nationale du Printemps des Poètes. Un concours a permis aux poètes en herbe de s'exprimer sur deux thèmes intitulés "Galerie de portraits" et "Eloge de l'arbre".

De petits poèmes, en prose ou en vers, tendres, drôles, parfois insolents ou insolites, sincères, attachants et souvent émouvants sont arrivés nombreux (près de six cents) de la part de jeunes de treize à vingt-deux ans. Ils ont été pré-sélectionnés par la DGER qui en a soumis quatre-vingt-cinq à un jury composé de huit membres :

Céline GARCIA, déléguée nationale des élèves, Géraldine DIEUTEGARD, responsable de l'association "Le Printemps des Poètes", Anne-Marie SERVANT, Direction Générale de la Santé (qui a soutenu vingt-quatre ateliers d'écriture en lycées agricoles de 1977 à 1999), Eve LÊ-QUANG, DGER, Daniel MARC, Inspecteur de Lettres de l'enseignement agricole, Max BARBIER, DGER, Jean-Claude BOURBAULT, comédien, membre de l'association "Le Printemps des Poètes", qui a bien voulu présider le jury et a permis d'entendre les poèmes de façon privilégiée.

Les lauréats sont :

Pour le thème "*Galerie de portraits*"

- Guillaume GRONCHI, élève en BEPA "Aménagement" au LPA "Les Alpilles" de Saint-Rémy de Provence. Il remporte le premier prix pour son poème "La fille du port". Son lycée accueillera en septembre 2000 la pièce de théâtre "Love letters" d'Albert Gurney avec Christelle Willemez et John Paval mise en scène par Peggy Smithhart. Les deux comédiens rencontreront, avant la représentation, l'élève lauréat et sa classe pour un après-midi d'échanges et de dialogues. Ce spectacle, coup de coeur du Festival off d'Avignon 1999, a été présenté ensuite à Paris en Français et en Anglais. "Le bonheur du théâtre y resplendit" C. Cohendy.

- Vincent CATINEAU, de l'Institut rural du Loiret, John HAUSTANT du lycée d'enseignement rural de Bavay ont eu respectivement deux mentions pour leurs tendres poèmes intitulés respectivement "Marchande" et "Ma belle" et seront destinataires d'ouvrages de poésie.

Pour le thème "*Eloge de l'arbre*"

- Sébastien STEINMETZ, élève de terminale Bac Pro "travaux paysagers" au lycée horticole "le Petit Chadignac" de Saintes pour son poème "Espoir, espoir..." qui remporte le premier prix. Son lycée accueillera le 30 Mai 2000 un concert de l'auteur compositeur interprète, Bonzom et de ses musiciens (au piano, Mickaël Guillaume, au violon Frédéric Norel et aux percussions, Philippe Casabianca), après leur passage aux Francopholies de la Rochelle, en Avignon et plus récemment à Paris au "Théâtre de dix heures". Bonzom et son pianiste rencontreront l'élève lauréat et sa classe lors d'un atelier préalable. "C'est du chant au couteau, entre vide et plein, chahut et silence. Il surprend ce grand échelas, cette élégance qu'il a, ces grands bras, cette agilité à vous croquer, cette musique exigeante, nourricière..." extrait du dossier de presse.

- Alex RISCH du LEGTA d'Obernai a obtenu une mention pour son originalité et sera destinataire d'ouvrages de poésie.

La superbe mallette "L'homme qui plantait des arbres" réalisée par le CRIPT Rhône Alpes sera offerte à chaque lauréat.

Découvrons ces poèmes en remerciant vivement tous les concurrents.

Eve Lê-Quang

DGER

Contact : 01-49-55-80-69

Eloge de l'arbre

Il aura suffi d'un vent de folie,
D'une simple mais froide nuit,
Pour que tu perdes la vie

Me voilà tout seul sur Terre,
Et toi, tu te retrouves découpé en stères.
Maintenant que dois-je faire ?

Dois-je te brûler,
Ou attendre que les vers t'aient dévoré ?
Attends, j'ai deviné :

Tu vas devenir sculpture,
Symbole pour les générations futures,
Témoin de cette nuit si dure.

Alexandre

Espoir, espoir

Le vent a soufflé
La terre a tourné
Le temps a sonné

On ne savait plus où on était

Les arbres se sont écrasés
Les cheminées ont explosé
Les pylônes se sont coupés

On ne voudrait plus ouvrir les yeux

Demain les pylônes seront relevés

Demain les cheminées seront remontées

Demain les arbres seront replantés

On recommencera à s'amuser

Et si ta voiture a été pulvérisée
Alors prends ton vélo et va pédaler

Sebastien

La fille du port

Je la voyais au loin
Avec son pull marin
Elle me souriait tendrement

Et cela me laissait tremblant
Son visage blanc
Et ses yeux bleu-océan

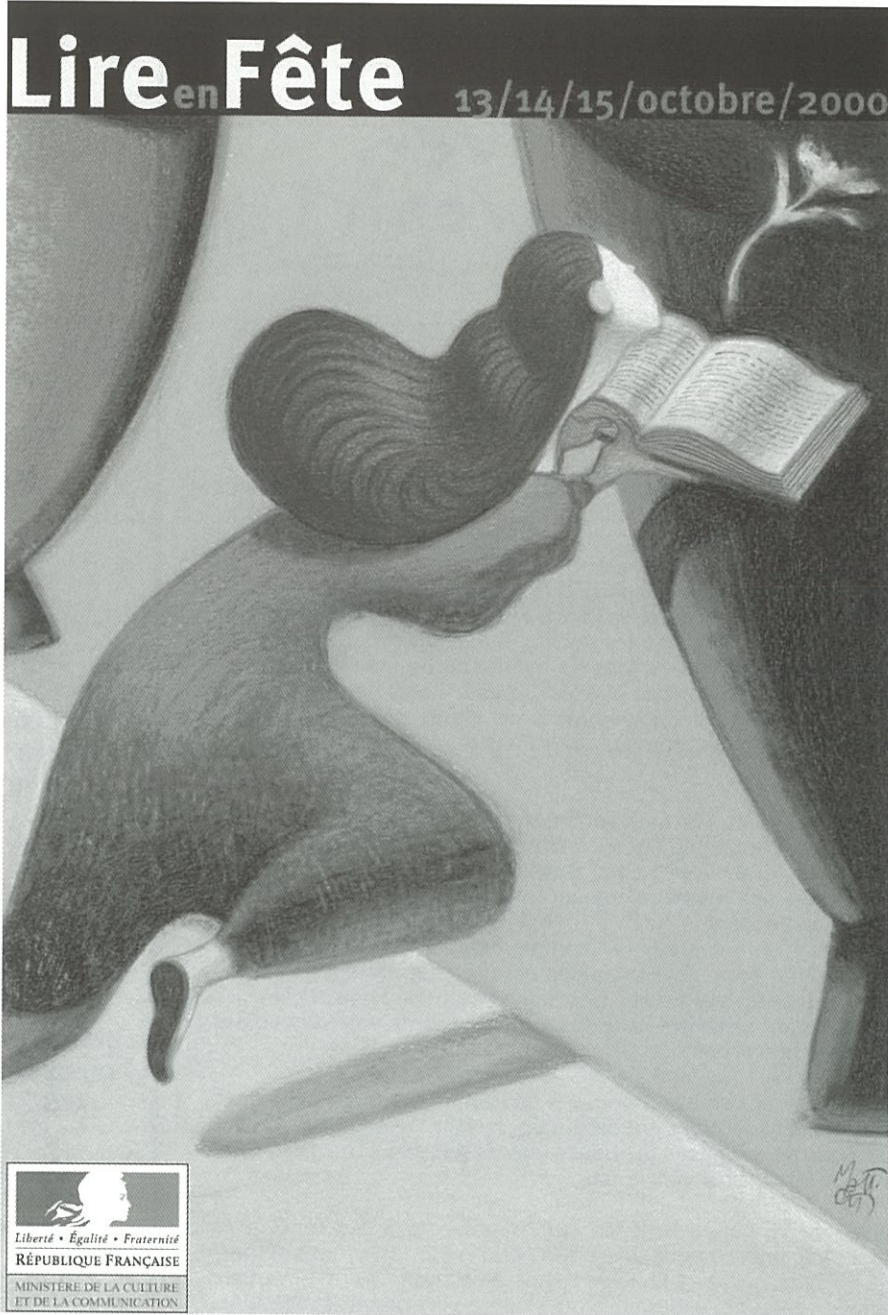
Si un jour vous la voyez
Vous n'avez qu'une seule envie
C'est l'aimer

Mais ne tombez pas dans son jeu
Et éviter d'en être amoureux
Car comme un voilier
Elle vous fera sombrer

Guillaume

Brisé par le vent déchaîné
Oublié par le forestier
Un boudeau a disparu
La forêt ne se reconnaît plus
Et le bûcheron s'est
Acharné à le replanter
Un boudeau est réapparu

Anthony



Lire en Fête

13/14 et 15 octobre 2000

La fête annuelle du livre et de la lecture se déroulera en France et à l'étranger les 13, 14 et 15 octobre prochains. L'année dernière, le Directeur du Livre et de la lecture et le Directeur général de l'enseignement et de la recherche conviaient les établissements d'enseignements agricole à se joindre aux partenaires habituels pour ces manifestations : "relais-livre en campagnes", libraires, structures théâtrales, milieu associatif...

Cette lettre cosignée invitait les établissements de l'enseignement agricole à se mettre en contact avec les conseillers pour le livre et la lecture des directions régionales des affaires culturelles.

Plusieurs établissements agricoles ont participé l'année précédente à cette manifestation. Les contributions s'inscrivaient dans une dynamique d'actions culturelles sur un territoire, telles que les missions de l'enseignement le permettent et favorisent. Il s'agit bien de le faire savoir et vivre.

Dates clés de l'édition 2000

Avril : diffusion des fiches d'inscription

10 mai : date limite de dépôt des dossiers de demande de subvention auprès de votre DRAC

Début septembre : mise à disposition du matériel de communication (affiches, cartes postales, signets, sacs plastiques) auprès des DRAC

1er octobre : mise en ligne du programme national (www.centrenationaldulivre.fr)

Max Barbier
Chef de bureau du bureau
Des missions du développement
et des exploitations des établissements

"Partir, arriver, s'installer, revenir"

Philippe Sahuq propose aux établissements d'enseignement agricole un moment de récits et de paroles échangées qui pourrait se conduire en deux mi-temps :

- une première, d'une heure environ, est un temps construit de récits, en français, mais où interviennent ponctuellement des langues régionales (occitan, sous ses formes gasconne et languedocienne) et africaines (mandingue, wolof), des performances vocales (chant, chant improvisé, chant rythmé à onomatopées, hilléts des bergers pyrénéens...) et des styles d'énonciation particuliers tels que le commentaire sportif, le récit d'exploits de chasse ou de montagne...
- une deuxième partie, dont la durée donne au public l'occasion de prendre le relais dans l'expression, d'évoquer expériences de vie et peut-être projets, voire de débattre de la place de l'expression elle-même dans la construction des projets...

Volontairement, ces récits, dont certains sont directement issus de traditions orales et d'autres sont aux confins de l'adaptation et de la création, ne présentent que des personnages "ordinaires", avec des événements de vie ordinaire, mais auxquels le récit prête une tournure épique, à travers ces départs, ces arrivées, ces installations, ces retours...

Car toutes les tranches de vie racontées ont comme caractéristique d'être marquées par ces mouvements. Pour les jeunes des établissements, elles risquent plus d'éveiller des perspectives futures que des souvenirs personnels. Mais elles visent à donner l'occasion de retravailler des expériences de vies reçues des parents, d'amis, de "grands anciens"...

Allons plus loin : ces prises de parole personnelles pourraient être collectées dans plusieurs établissements, et fournir la matière d'un certain "retour de miroir" que Philippe Sahuq pourrait proposer au public des établissements. Un projet avec plusieurs lycées pourrait ainsi voir le jour.

Et même si l'échange ne va pas si loin, les jeunes présents à ces rencontres auront été en contact avec une pratique artistique nourrie par les années de participation à la vie culturelle locale que Philippe Sahuq a vécues dans un ensemble de vallées des Pyrénées centrales, expérience qui s'ouvre vers d'autres créations.

Philippe Sahuq exerce les métiers de conteur et d'enseignant chercheur en sociologie rurale à l'Institut national agronomique. Coordonnées : 01 44 08 16 34
Chaire de Sociologie rurale, INA P-G, 16, rue Claude Bernard, 75231 Paris cedex sahuq@inapg.inra.fr

Une bonne nouvelle

Le poste de mis à disposition du Ministère l'Agriculture au Ministère de la Culture (DDAT) a été pourvu. C'est Marie-Paule Sans-Chagrin, Professeur d'Éducation socio culturelle au LPA du Pays de Bray actuellement en congé formation pour préparer un DESS de Développement culturel, qui l'occupera à partir de la rentrée de septembre 2000. Nous parlerons de sa mission de façon plus détaillée dans le prochain numéro.

>> **Directeur de la publication :** Jean-Claude LEBOSSE
Direction Générale de l'enseignement et de la recherche
FOPDAC
Bureau des missions de développement et des expositions des établissements
Réseau des actions culturelles en milieu rural
 1^{er} ter avenue de Lowendal
 75349 PARIS 07 SP

>> **Responsable de la rédaction :** Marie-Noëlle BRUN

>> **Conception Graphique :** Linda ARA
 CRIPT Lorraine
 N°ISSN 1253-0352

>> **Impression :** Bialec, S.A (Nancy)
 D.L n°5 1856

>> Contacts

Action culturelle

de la revue du réseau DGER

Coordination

Marie-Noëlle BRUN
ARA-CRIPT
Domaine de Pixérécourt BP 19
54220 MALZEVILLE
Tél / Fax : 03 83 21 34 51
marie.noelle.brun@educagri.fr

Contact DGER :

Pascal FAUCOMPRÉ
FOPDAC
Bureau des missions de développement et des exploitations des établissements
1 ter avenue de Lowendal
75349 PARIS SP 07
Tél : 01 49 55 52 82
Fax : 01 49 55 50 68
pascal.faucompres@educagri.fr

Contact ENFA :

Joël TOREAU
ENFA-BP 87
31326 CASTANET CEDEX
Tél : 05 61 75 32 75
Fax : 05 61 75 03 08
joel.toreau@educagri.fr

Correspondants Régionaux

Alsace

Jean-Luc SONTAG
LEGTA Wintzenheim
68920 WINTZENHEIM
Tél : 03 89 27 06 40
Fax : 03 89 27 19 52
jean-luc.sontag@educagri.fr

Aquitaine

Martine HAUTHIER
CRARC - LEGTA Libourne
33570 MONTAGNE
Tél : 05 57 25 13 51
Fax : 05 57 51 36 81
martine.hauthier@educagri.fr

Auvergne

Nelly GUYONNET
Lycée Louis Pasteur
Marmilhat
Site du SUQUET BP 116
63370 LEMPDES
Tél : 04 73 83 72 74
Fax : 04 73 90 99 83
nelly.guyonnet@educagri.fr

Bourgogne

Yves LHOMET
LPA Forestier de Velet
71 190 ETANG/ARROUX
Tél : 03 85 86 59 50
Fax : 03 85 24 05 50
yves.lhomet@educagri.fr

Centre

Véronique AUBIN
LEGTA de Vendôme
Route de la vallée du Loir
BP 106
41 106 AREINES
Tél : 02 54 67 44 00
Fax : 02 54 73 19 95
veronique.aubin@educagri.fr

Champagne - Ardenne

Anthony THIENNOT
CHAMP'ART
LEGTA Charles Battet
10120 St-POUANGE
Tél : 03 25 41 64 17
Fax : 03 25 41 64 19
anthony.thiennot@educagri.fr

Franche-Comté

Claude BAYER
Le grand Montmarin BP 363
70014 VESOUL CEDEX
Tél : 03 84 96 85 00
Fax : 03 84 75 63 25
claud.bayer@educagri.fr

Ile-de-France

Christian CHANEAU
LEGTA Brie Comte Robert
RN19
77170 BRIE COMTE ROBERT
Tél : 01 60 62 33 00
Fax : 01 64 05 75 39
christian.chaneau@educagri.fr

Languedoc-Roussillon

Hubert LAUNAY
SRFD
3270 Route de Mende
34090 MONTPELLIER
Tél : 04 67 41 80 10
Fax : 04 67 54 42 95
hubert.launay@educagri.fr

Limousin

Annie BURGUET
LEGTA Les Vaseix
87430 VERNEUIL / VIENNE
Tél : 05 55 48 44 00
Fax : 05 55 00 11 40
annie.burguet@educagri.fr

Lorraine

Jean-Luc BOYER
LEGTA des Vosges
Avenue de Lattre de Tassigny
88500 MIRECOURT
Tél : 03 29 37 80 31
Fax : 03 29 37 80 31
jean-luc.boyer@educagri.fr

Midi-Pyrénées

Marie-Christine BORDES (réseau)
SRFD - Bat E- Cité administrative
Boulevard Duportail
31000 TOULOUSE
Tél : 05 61 10 62 23
Fax : 05 61 10 62 43
Frédéric GIRARD (revue)
LEGTA Fontlabour
Route de Toulouse
81000 ALBI
Tél : 05 63 49 43 70
Fax : 05 63 54 10 36

Nord Pas-de-Calais

François DEVIN
LEGTA Lomme BP329
59463 LOMME CEDEX
Tél : 03 20 17 03 90
Fax : 03 20 09 27 99
francois.devin@educagri.fr

Basse-Normandie

Christian MALON
LPA de Vire
Route de Caen
14500 VIRE
Tél : 02 31 66 18 10
Fax : 02 31 67 29 65
christian.malon@educagri.fr

Haute Normandie

Dominique HURIER
LPA Le Neubourg
Rue Pierre Corneille
27110 LE NEUBOURG
Tél : 02 32 35 15 80
Fax : 02 32 35 89 49
dominique.hurier@educagri.fr

Pays de Loire

Thierry CUSSONEAU
LEGTA La Roche sur Yon
85035 LA ROCHE SUR YON
Tél : 02 51 09 82 82
Fax : 02 51 09 82 80
thierry.cussoneau@educagri.fr

Picardie

Charley ILLOUZ
LEGTA Crezancy
Fondation E. Guynemer
02650 CREZANCY
Tél : 03 23 71 50 70
Fax : 03 23 71 50 71
charley.illouz@educagri.fr

Poitou-Charentes

Monique STUPAR
RUR'ART
LEGTA Venours
86430 ROUILLÉ
Tél : 05 49 43 62 59
Fax : 05 49 43 62 59
monique.stupar@educagri.fr

Provence - Alpes Côte d'Azur - Corse

Jacques TOUZAIN
LEGTA Aix-Valabre
13548 GARDANE CEDEX
Tél : 04 42 65 43 20
Fax : 04 42 65 43 21
jacques.touzain@educagri.fr

Rhône-Alpes

Denise MENU
LEGTA Cibeins
01600 TREVOUX
Tél : 04 74 08 88 22
Fax : 04 74 08 88 34
denise.menu@educagri.fr

Bretagne

Françoise FLAGEUL
LEGTA Pontivy- BP 181
56308 PONTIVY CEDEX
Tél : 02 97 25 93 10
Fax : 02 97 28 99 67
francoise.flageul@educagri.fr

Image

Jean-Paul ACHARD
ENESAD BP 1607
21 036 DIJON CEDEX
Tél : 03 80 77 25 94
Fax : 03 80 77 26 53
jean-paul.achard@educagri.fr

Les correspondants de *Champs Culturels* participent au comité de rédaction et sont dépositaires des numéros parus de la revue : c'est donc à eux qu'il faut s'adresser pour :

- envoyer un article
- pour publication
- recevoir des exemplaires de la revue

La revue *Champs Culturels* est distribuée à tous les établissements

Elle est donc consultable dans les CDI des établissements agricoles publics.

- Elle est diffusée par ailleurs dans les DRAF, les DRAC, les DRJS, les missions culturelles des rectorats, les associations conventionnées par le ministère de l'Agriculture.

Elle n'est vendue, ni diffusée par abonnement.

- Le prochain numéro de *Champs Culturels* sera consacré à «Mémoire et création»

Directeur de la publication : Jean-Claude Lebossé
Direction générale de l'enseignement et de la recherche
FOPDAC bureau des missions de développement et des exploitations
des établissements
Réseau action culturelle en milieu rural
1^{er} avenue de Lowendal 75349 PARIS 07SP
Responsable de rédaction : Marie-Noëlle Brun
Conception graphique : Linda Ara

